


L'EDUCATION
des ENFANTS



Copyright © 1967 by Ambassador College
All Rights Reserved
Printed in U.S.A.

Table des Matières

<i>POURQUOI</i> nous avons des ENFANTS DELINQUANTS	5
La DELINQUANCE JUVENILE avait été <i>PROPHETISEE</i>	9
La VIE DE FAMILLE est SENS DESSUS DESSOUS	12
La <i>vérité</i> au sujet des CHATIMENTS CORPORELS	22
Alors, VOUS VOILA PARENTS!	31
Les enfants perdent-ils <i>L'HABITUDE</i> de la REBELLION?	37
<i>COMMENT</i> votre enfant apprend	48
On ne <i>NAIT</i> pas <i>CRIMINEL</i> — on le <i>DEVIENT</i>	53
Vous <i>POUVEZ</i> CHATIER vos ENFANTS — <i>AVEC AMOUR!</i>	63
<i>COMMENT</i> obtenir des RESULTATS	71
<i>COMMENT</i> ENSEIGNER à vos enfants de <i>BONNES HABITUDES</i>	81
Vos enfants peuvent faire preuve D'AUTO-DISCIPLINE	90
Les enfants doivent-ils être <i>VUS</i> — <i>ET</i> <i>NON PAS ENTENDUS?</i>	96
C'était pour S'AMUSER	103
EDUQUEZ VOS ENFANTS — <i>ENSEMBLE!</i>	115

JAMAIS l'on n'a eu aussi grandement besoin de connaître la VERITE au sujet de l'EDUCATION des enfants. Nous sommes en effet en face d'une véritable avalanche de crimes et d'actes répréhensibles commis par les jeunes.

En plus de ces futurs millions de jeunes qui auront effectivement des démêlés avec les organismes chargés d'appliquer la loi, il y en aura un nombre BEAUCOUP PLUS GRAND qui, sans directement enfreindre la loi, à proprement parler, seront REBELLES, HOSTILES ET PLEINS DE SENTIMENTS DE FRUSTRATION, et qui n'auront aucun désir d'arriver à quelque chose.

Que faites-VOUS pour vous assurer contre le risque de voir VOS ENFANTS devenir un jour des délinquants, et pour avoir la garantie qu'ils grandiront en étant obéissants, respectueux, prévenants et aimants, en même temps que pourvus du sentiment des VRAIES VALEURS et d'un sens réel des responsabilités?

par

GARNER TED ARMSTRONG

CHAPITRE I

POURQUOI NOUS AVONS DES ENFANTS DELINQUANTS

Il est temps que nous apprenions pour quelles raisons — en une génération seulement — la jeunesse de nations entières est devenue folle! Ce qui suit montrera la vraie identité des coupables cachés, et VOUS révélera la nature réelle de la maladie qu'est la délinquance — cette maladie qui risque de frapper ceux qui vous sont chers.

LES ETATS-UNIS viennent, et de loin, en tête des nations du monde en ce qui concerne la *criminalité* des adolescents. Les agences d'information de ce pays nous rappellent constamment les atrocités horribles qui sont commises par de simples enfants, dont certains sont âgés de quinze ans et même moins.

LES DESORDRES DE LA JEUNESSE

Les autorités civiles les plus éminentes s'en émeuvent et ne cachent pas le souci que leur cause un tel état de choses. Dans l'un des messages qu'il a adressés à son pays, Eisenhower, l'ancien Président, a déclaré:

"Si nous voulons aider les divers Etats de notre pays à accomplir un meilleur travail, il nous faut renforcer leurs ressources afin de leur permettre d'empêcher la délinquance juvénile et de s'occuper comme il convient du problème que celle-ci constitue. Je

proposerai une législation à l'échelon fédéral afin d'assister les différents Etats de notre pays pour qu'ils soient en mesure de traiter ce problème qui, je le répète, revêt une importance nationale."

Songez-y! Voilà la plus grande nation "chrétienne" qui ait jamais existé, qui construit des églises par centaines, qui envoie des missionnaires à l'étranger, qui traduit la Bible en quantité d'autres langues — et pourtant, l'un de ses Présidents a estimé nécessaire de demander l'aide du Gouvernement pour aider les Etats à *combattre* les problèmes sans cesse accrus que leur pose la criminalité des enfants et des adolescents...

S'AGIT-IL D'"ECARTS DE CONDUITE" D'ENFANTS — OU DE DELITS REELS?

Un grand nombre de fonctionnaires importants qui travaillent pour le compte d'organismes chargés de faire

respecter la loi, ont été étonnés du manque d'intérêt du public pour ce qu'ils considèrent être une menace réelle pour la sécurité future des Etats-Unis. Le juge Samuel S. Leibowitz, qui préside depuis plus d'une quinzaine d'années l'un des principaux tribunaux de New York, s'élevant avec violence contre l'attitude obstinée de beaucoup de personnes selon lesquelles les délits commis par les enfants doivent être considérés uniquement comme des "écarts de conduite" ou des "frasques de jeunesse", a déclaré :

"Il s'agit d'*abominables* délits commis par de tout jeunes gens qui sont maintenant des bandits, et qui se livrent à des agressions à main armée. Ils ont à leur disposition des revolvers chargés, des "coups de poings", des couteaux à cran d'arrêt et des poignards. Ils commettent des délits tels que des attaques par surprise, des viols, des cambriolages; d'autres se rendent coupables d'agressions et de voies de fait criminelles; certains provoquent volontairement des incendies et se livrent au trafic des stupéfiants. L'autre jour, un perceur de coffre-forts a comparu devant moi; il avait à peine dix-huit ans..."

Donnez-vous un peu la peine de réfléchir! Un *changement* est intervenu. Les adultes qui, d'habitude, souriaient en voyant des enfants cueillir des raisins dans la vigne du voisin, et qui riaient sous cape devant les escapades ayant pour but de subtiliser des melons dans les jardins d'alentour, ont maintenant à faire face à une génération de délinquants et de criminels adolescents — *lesquels commettent d'horribles atrocités de toutes sortes.*

De tous les coins du monde parviennent des nouvelles effroyables et écoeurantes relatives à des actes de méchan-

ceté impitoyable; ces actes sont perpétrés par des garçons et des filles qui, parfois, sont à peine des adolescents.

LA LOI NE PEUT-ELLE VRAIMENT EMPECHER CELA?

Un grand nombre de personnes ne manquent pas de poser la question suivante: Pourquoi la loi ne peut-elle pas faire *cesser* un tel état de choses? La réponse, émanant de nombreux magistrats et fonctionnaires chargés de faire *appliquer* la loi, est surprenante; elle a même quelque chose de choquant.

On ne peut vraiment s'attendre à ce que des *lois faibles*, qui n'ont *pas de force* derrière elles — ou presque — pour se faire respecter, puissent changer un défaut fondamental chez un *enfant désobéissant*. Le juge que nous venons de citer a remarqué à ce propos: "L'on a trop tendance à considérer la question avec désinvolture... Ces adolescents sont relâchés à de nombreuses reprises: c'est tout juste si on leur tape sur les doigts. Il est alors tout naturel qu'ils n'éprouvent que du mépris pour une législation et un système qui sont totalement dépourvus d'énergie — et auxquels ceux qui sont chargés de les appliquer ne croient guère".

Du fait que les parents suivent aveuglément les préceptes de la "psychologie infantine" et de l'"éducation progressiste" fondées sur le pragmatisme (doctrine philosophique qui ne considère que le côté pratique des choses), ces parents *s'opposent* à ce que leurs enfants soient punis. D'autre part, la législation qui régit nos systèmes d'enseignement scolaire *interdit* — dans *beaucoup* de pays — d'administrer des châtements corporels aux enfants.

Ceci donne à ces derniers le sentiment d'être "protégés" lorsqu'ils font preuve d'une attitude dépourvue de tout esprit de coopération; ils jouissent ainsi d'une sorte d'impunité. Les maîtres d'école et les professeurs rapportent que les situations dépeintes par divers articles et films ne sont *pas* des cas isolés qui n'affectent l'école que rarement; il s'agit bel et bien de ce qui est COURANT DANS LA PLUPART DES ECOLES DES GRANDES VILLES D'AUJOURD'HUI.

Les choses en sont venues au point que, dans certains de ces établissements d'enseignement, il n'est pas prudent, pour les membres du corps enseignant, de parcourir les couloirs, si ce n'est à deux au moins, ceci pour leur propre sécurité matérielle!

Les autorités qui sont plus spécialement chargées de s'occuper des adolescents signalent l'attitude caractéristique de certains d'entre eux qui, lorsqu'on les amène devant un tribunal, témoignent d'un *mépris absolu* de l'autorité constituée. Dans certains pays, les tribunaux modernes pour adolescents et enfants siègent souvent avec le moins possible de caractère officiel; c'est au point qu'il est interdit au personnel de porter l'uniforme; quant au juge, ce dernier est assis derrière un bureau, ce qui lui donne l'air d'être un employé comme les autres.

Ce qui motive cette procédure puérile et ridicule, c'est la pensée que les organismes chargés de faire appliquer la loi doivent s'abstenir à *tout prix* de faire naître chez les jeunes criminels le moindre sentiment de "culpabilité" au sujet de leurs actes, et qu'ils doivent absolument éviter la possibilité de leur donner des "complexes"!

Rappelez-vous bien que la loi n'intervient *qu'APRES que* l'adolescent en

question a été mêlé à un crime déterminé, puis appréhendé. Cependant, étant donné que les méthodes de procéder à l'égard des contrevenants sont officieuses, lentes et dépourvues d'énergie, les jeunes de maintenant s'endurcissent de plus en plus à manquer de respect à la loi, et sont tacitement encouragés à faire fi de l'autorité constituée de la société.

Trop souvent, des personnes "bien pensantes" et à la sentimentalité larmoyante, ont tendance à atténuer les rigueurs de l'organisme chargé de faire appliquer la loi; elles voudraient supprimer le droit de châtier les criminels, et abroger les lois relatives à la peine capitale. Sans s'en rendre compte, elles ne font qu'encourager les désordres et la licence chez les jeunes.

QU'EST-CE QU'UN DELINQUANT?

Qu'est-ce qu'un délinquant, au juste? Donnez-vous la peine d'y réfléchir! Un adolescent (ou un enfant) n'est considéré comme "délinquant" que lorsqu'il a eu en fait des démêlés avec la loi. De tels individus ne représentent qu'une *portion modeste* de la jeunesse actuelle — *mais* il ne faut pas oublier pour autant que les délinquants réels ou en puissance *non* recensés qui n'ont pas encore eu de démêlés avec la loi constituent une partie beaucoup plus importante de la société. La plus grande portion de toutes est constituée par la *vaste majorité* de nos jeunes qui ne respectent pas l'autorité, qui désobéissent à leurs parents, défient leurs maîtres d'école et leurs professeurs, et qui, lorsqu'ils commettent de nombreux actes répréhensibles, s'en "tirent" du fait qu'ils ne sont pas découverts ou arrêtés.

Il convient de se rappeler que pour

dix délinquants connus et *enregistrés*, il y a près de cent mille autres enfants qui, bien qu'ils n'aient pas nécessairement eu affaire à des organismes chargés d'appliquer la loi, ne sont *pas* les enfants respectueux, convenables, humbles et *obéissants* que leurs parents voudraient qu'ils soient. Lorsque nous

nous livrons à une enquête sur les pressions qui sont exercées par notre société actuelle, il convient d'avoir conscience du fait que ces pressions affectent *tous* nos jeunes, et non pas seulement un groupe "choisi" stigmatisé du nom de "délinquants juvéniles" . . .

CHAPITRE II

LA DELINQUANCE JUVENILE AVAIT ÉTÉ PROPHÉTISÉE

Dans ce chapitre, vous verrez quelle est la CAUSE REELLE de la délinquance juvénile — et POURQUOI il existe des enfants rebelles et difficiles à élever!

TOUT COMME ce fut le cas de l'ancienne Rome, le *vrai ennemi* qui menace notre société n'est autre que la décadence qui règne en son SEIN.

Nos nations sont de plus en plus remplies de criminels et, chose grave, nous ne nous en rendons pas compte. *Nous n'arrivons pas à construire suffisamment vite les prisons qui sont maintenant nécessaires.* Chaque année, l'on constate un *accroissement* incessant du nombre de crimes importants qui sont commis de par le monde. Le plus effrayant dans tout ceci, c'est la dangereuse tendance qui se fait jour parmi nos *jeunes*: rien qu'aux Etats-Unis, il y a trois fois plus de criminels que d'étudiants — et, *proportionnellement*, le crime s'est accru plus que la population. L'augmentation du nombre des crimes ne saurait cependant être attribuée à l'accroissement de la population.

Un éducateur, le Dr. Kvaraceus, a déclaré qu'il n'était "pas optimiste au sujet des chances que l'on a de résoudre les problèmes relatifs à la délinquance juvénile. En effet, le taux d'accroissement de cette dernière est de trois à

quatre pour cent plus élevé que le taux d'augmentation de la population en ce qui concerne les jeunes âgés de sept à dix-sept ans".

Il est absolument prouvé que l'accroissement de la criminalité ne peut être attribué à la simple augmentation de la population.

L'INSCRIPTION EST SUR LE MUR

Or, l'accroissement rapide du *crime* et la décadence provenant de l'*intérieur* ont été parmi les cinq principales raisons pour lesquelles le grand Empire romain est tombé. Et, *des siècles* avant que cet événement ne se produise, la *Bible* a prédit l'écroulement de cet empire qui était grand autrefois!

L'apôtre Paul, regardant au-delà de son époque et considérant l'actuel vingtième siècle, a écrit:

"Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, REBELLES A LEURS PARENTS, ingrats, irrégieux... *aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'AP-*

PARENCE de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là" (II Tim. 3:1-5).

Paul a déclaré que la désobéissance envers les parents constituerait l'un des principaux problèmes de notre époque — et *tel est bien le cas*. Cette prophétie *s'est accomplie* à la lettre.

LA DELINQUANCE JUVENILE A ETE PROPHETISEE

Les philosophes païens de la Rome antique "ne se sont pas souciés de connaître Dieu" — mais, "se vantant d'être sages", ils ont enregistré les élucubrations de leurs esprits obscurcis et les divagations de ces derniers perdus dans les labyrinthes d'hypothèses brumeuses qui, depuis lors, ont été louées par un monde crédule qui les a qualifiées de "sagesse".

Néanmoins, Dieu dit à leur propos: "Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à *leur sens réprouvé*, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, REBELLES A LEURS PARENTS..." (Rom. 1:28-32).

Dieu considère la transgression du cinquième commandement — "*Honore ton père et ta mère*" (Ex. 20:12) — comme étant de même valeur que celle de n'importe lequel des autres commandements. La Bible déclare que la désobéissance aux parents est punissable de mort, ce qui est la même peine que celle qui est prévue pour le meurtre! Prenez-en bien note: "*Ceux qui commettent de telles choses... [sont] dignes de mort...*"

Esaïe a prophétisé, sous l'inspiration du Saint-Esprit de Dieu, que notre société serait littéralement *sens dessus dessous*: "*Mon peuple a pour oppresseurs des enfants*, et des femmes *dominent sur lui*; mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarent, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches" (Esa. 3:12). Veuillez le remarquer à nouveau!

Dieu a déclaré que la "REBELLION ENVERS LES PARENTS" serait le signe caractéristique de notre époque!

LES PRESSIONS EXERCEES PAR NOTRE SOCIETE

Mais, demanderez-vous, quelles sont les CAUSES réelles de la rébellion des jeunes? *Pourquoi* les petits enfants grandissent-ils aujourd'hui en manquant de respect à leurs parents? Pour quelle raison sont-ils *désobéissants*, hautains et, dans certains cas, pourquoi se dirigent-ils tout droit vers une vie criminelle?

On en a donné de multiples raisons, et une volumineuse documentation a été écrite au sujet de la délinquance juvénile. Toutefois, y a-t-il eu la moindre *solution* réelle? Le problème a-t-il été *résolu* pour autant?

Non! Loin de diminuer, il n'a cessé d'EMPIRER.

Qu'est-ce au juste qui CAUSE réellement cet accroissement effrayant du nombre des crimes? Quelle en est la vraie *raison*?

Y a-t-il une sorte de "conspiration" pour cacher à votre compréhension les causes réelles de la criminalité chez les adolescents? Existe-t-il une *raison* pour laquelle vos enfants ne sont pas aussi obéissants que vous le voudriez?

Oui, il y a une raison! Il y a même

de nombreuses raisons, aussi écoeurantes que déplorables... Ce sont les *pressions* qu'exerce sur eux une société qui est devenue folle, et dont il a été prophétisé que ceux qui la composent aimeraient "le plaisir plus que Dieu"!

Chaque personnalité individuelle est tout simplement la résultante de toutes les autres influences et expériences, ainsi que des influences exercées par les personnalités et le milieu avec lequel l'individu est en contact. Nous sommes tous le *produit* de notre société. Or, les statistiques le prouvent, nous sommes devenus des gens qui méprisent la loi, qui sont rebelles et qui sont plongés dans le crime. "... Car le pays est rempli de meurtres, la ville est pleine de violence" (Ezéch. 7:23).

Notre SOCIÉTÉ est délinquante. Voilà la GRANDE et l'unique RAISON!

LA DELINQUANCE DES PARENTS

Notre société de la fin des temps ne pense qu'à sa *propre satisfaction*. L'apôtre Paul a déclaré que les hommes aimeraient "le plaisir plus que Dieu". Rien ne semble davantage caractériser notre société actuelle que la "fête" que fait une nation indolente, avide d'émotions rares et de plaisirs, en même temps qu'indolente, bouffie d'orgueil au sujet de sa propre prospérité, et, semble-t-il, "trop occupée" par sa course folle vers le plaisir pour se soucier des enfants qu'elle engendre...

Un foyer où la discipline ne règne pas, où les parents sont en *désaccord* l'un avec l'autre et ne songent qu'à leur propre satisfaction, des foyers sens dessus dessous où la mère "porte la culotte", des foyers brisés — l'on ne

saurait vraiment attendre d'aucune de ces choses qu'elle produise des enfants obéissants et heureux.

Il est grand temps que nous examinions les enseignements insipides des psychologues modernes qui s'occupent des enfants, et qui ont substitué "l'indulgence à la discipline"...

DES FOYERS BRISES

L'on a souvent dit que la *base* même de toute société est son institution fondamentale, à savoir la famille. Aucune nation ne peut survivre à moins que sa *vie familiale* ne soit saine, heureuse et stable au point de vue moral.

Il existe un rapport *défini* entre le nombre de crimes commis par les enfants et celui des divorces. Les foyers brisés et les divorces ne sont pas la seule cause de la délinquance juvénile; toutefois, ce sont là des facteurs qui y contribuent puissamment.

Ce dont la plupart des gens ne parviennent pas à se rendre compte, c'est que le divorce n'est que le *point culminant de la destruction d'une famille qui, déjà, agonisait depuis longtemps*.

La vérité étonnante, c'est que pour chaque divorce effectif, il existe de nombreuses séparations légales et brouilles, ou bien des foyers où le mari et la femme vivent ensemble dans la même maison, mais séparés en fait comme des étrangers. En outre, il existe d'innombrables foyers où le manque de respect, l'égoïsme, la colère et des querelles enragées sont la règle — toutes choses qui, en pratique, sont ignorées par la plupart des gens lorsqu'ils consultent les statistiques relatives à la délinquance juvénile...

CHAPITRE III

LA VIE DE FAMILLE EST SENS DESSUS DESSOUS

A l'heure actuelle, dans le cas de beaucoup de mariages, le bonheur semble être presque inexistant. Le DIVORCE est monté en épingle dans les vies des "étoiles" de cinéma et des acteurs de télévision; on le considère avec désinvolture et comme tout naturel en tant qu'"issue" commode pour les mariages ratés.

LES MULTIPLES combinaisons possibles entre maris et femmes, et les "groupes familiaux" qui sont présentés à un public crédule par l'intermédiaire de la télévision, ou par le moyen des écrans fascinants de cinéma — ou encore par celui des bandes dessinées (en noir ou en couleurs) — sont autant de représentations fausses et déformées de la vie familiale normale.

Le benêt qui y joue d'ordinaire le rôle du mari apparaît comme un personnage stupide, gaffeur, maladroit et ignorant; il est en butte à toutes les plaisanteries qui sont faites à son sujet.

Presque toujours, le pauvre abruti de mari est réprimandé par sa femme, et ses enfants discutent son autorité. Son patron l'attrape de belle manière et le traite de tous les noms; quant à sa belle-mère, elle le ridiculise. Ce "mari" du type courant dans certains pays est devenu la source de l'amusement et des blagues des enfants d'aujourd'hui. Ces

derniers considèrent sa position en tant que titulaire, mais *non pas que chef réel du foyer*; ils lisent allègrement les récits relatant comment ses propres enfants "font marcher" papa et le rendent ridicule.

D'un autre côté, l'épouse est souvent représentée sous l'aspect d'une femme vive, énergique et capable, qui gère le budget du ménage, dirige son foyer, s'occupe des enfants et qui, avec une expression de martyre et de sollicitude quasi maternelle, réussit à tolérer son mari incapable, ainsi que toutes les bêtises que celui-ci commet.

Ces situations sont représentées devant les yeux étonnamment naïfs du peuple, par l'intermédiaire de divers moyens de divertissement — *et ceci représente exactement ce qui se passe*
A L'HEURE ACTUELLE DANS DE
NOMBREUX MILLIERS DE FOYERS
de par le monde.

Réfléchissez un peu! Les gens rient tout bas, en prenant leur café, devant

l'"humour" qui s'étale dans les bandes dessinées relatives aux aventures de certaines familles, et *imitent* dans leur propre foyer la situation que leur Créateur appelle une ABOMINATION!

La plupart d'entre nous, nous sommes tellement *plongés* dans nos propres traditions et nos propres coutumes, que nous avons laissé nos esprits devenir DROGUES et incapables de tenir compte des lois réelles qui régissent un mariage heureux.

LE RESULTAT DE LA TRANSGRESSION DES LOIS

Dieu dit que nous avons oublié Ses lois. Pour la plupart des gens, il pourra apparaître surprenant même de se rendre compte qu'il existe des lois précises qui *régissent le mariage!*

Les peuples de toutes les nations ont transgressé les lois divines en ce qui concerne la vie familiale (Rom. 3:23). Dieu a dit: "Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, j'oublierai aussi tes enfants" (Osée 4:6).

Dieu est Celui qui a institué le mariage en premier lieu. C'est Lui qui a donné des lois en vue de réglementer cette union, de telle sorte que l'homme et la femme puissent vivre ensemble dans une joie et un bonheur réels et profonds.

Dieu est le Créateur. Il "créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme" (Gen. 1:27). Lors de la Création, Dieu Tout-Puissant vit qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul; aussi créa-t-Il une femme en tant qu'épouse pour cet homme. "Dieu les bénit, et...leur dit: Soyez féconds,

multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez" (Gen. 1:28).

Dieu a dit: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (Gen. 2:24).

Etant donné que c'est Dieu qui a inventé le mariage, c'est Dieu Tout-Puissant qui devrait savoir comment le mariage doit être en pratique, n'est-ce pas? Dieu a institué certaines lois et règles qui régissent le bonheur matrimonial. Or, l'homme ne veut pas vivre à la manière de Dieu... Il ne veut pas croire que "l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas" (Rom. 8:7).

Nos esprits normaux et "naturels" sont hostiles envers Dieu et Ses Lois! Il y a donc beaucoup de chances pour que vous, de par votre nature, vous soyez hostile à l'égard de nombreuses lois divines lorsqu'elles vous sont révélées.

Pour une raison ou pour une autre, les lois divines semblent être mauvaises à la plupart des gens. Nous préférons nous en tenir à la voie de la tradition humaine et suivre la voie qui nous semble droite — et vivre de la façon dont le font la société moderne et les autres qui nous entourent, plutôt que de suivre la voie divine et vivre selon les lois instituées. Dieu savait que ceci arriverait — et Il a dit à ce propos: "Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort" (Prov. 14:12; 16:25).

Notre voie nous semble droite — c'est la voie que nous désirons suivre, celle de la société et celle du moi. Néanmoins, Dieu Tout-Puissant dit que cette voie nous conduira finalement à la mort!

Depuis près de *six mille ans*, les êtres humains tentent de se gouverner sans interférence de la part de leur Créateur, en suivant ce qui *leur semble* être DROIT. Tous les troubles, les crimes et les déboires matrimoniaux actuels proviennent des fautes *naturelles* de l'humanité qui essaie de vivre de la façon qui lui semble tellement *bonne*.

En conséquence, ce que nous voyons autour de nous, c'est le *résultat* net des voies de l'homme à l'esprit "naturel".

Donnez-vous la peine d'examiner ceci! Vous avez devant vous un monde qui est rempli de haine; au-dessus de votre tête, il y a la menace de la guerre *totale* avec des armes décisives qui pourraient, au sens propre de ce terme, amener la fin de toute l'humanité; vous avez également le spectacle de la maladie, du crime, des ménages malheureux et des divorces, des souffrances et de la mort. La voie de l'homme, qui lui *semble* tellement BONNE, finira *effectivement* par la mort...

LE PREMIER MARIAGE

Lors du premier mariage que Dieu institua, il commença à se former un "système" qui a mené l'humanité à glisser de plus en plus vers le dilemme qui la tracasse actuellement. Veuillez remarquer que lorsque Dieu a mis Adam et Ève sur la terre, Il leur *révéla* les *lois fondamentales* du mariage: "Tes *désirs* se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi" (Gen. 3:16).

Dans Sa sagesse, le Créateur avait dit qu'il n'était "pas bon que l'homme soit seul"; aussi déclara-t-Il qu'Il lui ferait "une aide semblable à [convenable pour] lui" (Gen. 2:18).

Dieu plaça ainsi une *voie* devant Adam et Ève. Eux, de même que nous tous, étaient des agents moraux *libres*.

Dieu leur montra la voie qui mène à la *vie*, celle qui conduit au *bonheur* et à *l'abondance* — mais ils choisirent la *mauvaise voie*...

Il y avait là le mariage IDEAL! *Tout* allait bien pour eux! Pensez à quel point ils étaient idéalement faits l'un pour l'autre... Pas de problèmes de beaux-parents, pas d'ennuis provenant de ce qui les environnait, pas de convictions religieuses différentes, pas le moindre handicap physique ou le moindre dérangement mental. Ils étaient tous deux en PARFAITE santé physique; c'étaient les spécimens physiques les plus PARFAITS qu'il pût y avoir au monde. Adam a dû être le type même de la virilité, et Ève le summum de la beauté féminine.

Adam avait devant lui un nombre ILLIMITE d'occasions de travailler; il était *personnellement* tout près de son Employeur. D'autre part, il n'avait ni dettes, ni crainte que quelqu'un d'autre lui prenne son travail. Il jouissait, en résumé, d'une *sécurité fantastique!*

Tous deux avaient ce qui représente dans le monde LE MEILLEUR DEBUT qu'il soit possible d'imaginer VERS UN MARIAGE PARFAITEMENT REUSSI.

Et pourtant, en *peu* de temps, Adam PERDIT son travail et fut *chassé* de son foyer. Au lieu d'être absolument *maître* de ce qui l'entourait, et d'occuper le poste d'une sorte d'agent d'*exécution*, il fut ABAISSE au rang d'un fermier qui n'a pas réussi et qui a une vie pénible. Le temps devint son ennemi — le sol lui-même ne produisit plus que des mauvaises herbes et des chardons. TOUT commença à aller MAL.

Son mariage fut un échec. Sa femme et lui-même élevèrent les premiers jeunes délinquants du monde!

Ils vécurent assez longtemps pour voir l'un de leurs fils ASSASSINE par son propre frère...

Leur vie fut suffisamment longue pour leur permettre de voir des MILLIERS de leurs descendants se livrer à tout acte SALE et à toute action bestiale, dépravée, mauvaise et répugnante imaginable (Gen. 6:5) — jusqu'à ce que Dieu dût, en fait, anéantir *toute cette race de gens*, à l'exception d'une seule famille.

POURQUOI?

Pourquoi un tel début réussi a-t-il abouti à une fin aussi HORRIBLE?

Parce qu'Adam et Eve TRANSGRESSERENT les LOIS inexorables qui régissent une union heureuse. Ils violèrent au moins QUATRE des Dix grands Commandements *directement* — et *tous* les autres Commandements de façon indirecte (Jacques 2:10-11).

Adam commença à *abandonner* la position que Dieu lui avait donnée en tant que CHEF DU FOYER, en permettant à sa femme de prendre LA DECISION LA PLUS IMPORTANTE DE TOUTE LEUR VIE.

C'est ainsi qu'Eve commença à assumer l'autorité dans le ménage!

"Il [Dieu] dit à l'homme: *Puisque tu as écouté la voix de ta femme*, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera *maudit* à cause de toi" (Gen. 3:17).

Dieu a expressément laissé Adam se rendre compte du fait qu'il était châtié parce qu'il avait permis à sa femme d'USURPER le poste qui lui avait été affecté divinement, et qu'il avait laissé son épouse le mener par le bout du nez! Dieu n'a pas absous Adam et *rejeté* toute la faute sur la femme; Il n'a pas davantage commencé une "bataille des sexes", ou injustement accusé l'un des

conjoint et non point l'autre. Dieu considéra Adam comme *directement responsable*. Ce tout premier mariage inaugura une tendance *qui a continué jusqu'à l'époque actuelle*.

LE GOUVERNEMENT DE DIEU AU FOYER

Tout comme Dieu a institué des *postes* dans Son Eglise en vue de diriger et de *gouverner* (Eph. 4:11), Il a fait de même en ce qui concerne le foyer. La plupart des gens *ignorent* totalement la hiérarchie en matière d'autorité qui a été instituée par Dieu et qui existe au sein même de la famille; en conséquence, ils récoltent inconsciemment les *résultats* de la transgression de ces lois qui ont été prescrites.

Dieu déclare: "Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur" (Eph. 5:23).

Et pourtant — beaucoup de femmes voudraient que l'on *supprime* le mot "obéir" qui est prononcé encore dans certains pays lors de la cérémonie du mariage — tout comme la plupart des théologiens modernes désirent que le mot "obéir" soit *enlevé partout où il apparaît dans la Bible!*

Dieu dit que la femme doit être soumise au mari, tout *COMME l'Eglise est soumise au Christ*. Du fait que la plupart des hommes qui professent d'être chrétiens ne se considèrent pas réellement comme étant *directement SOUMIS* au Christ — qui est leur SOUVERAIN actuel et vivant, ainsi que leur PATRON — ils ne peuvent se faire respecter de leurs femmes, ou amener celles-ci à considérer l'autorité divine dont l'homme est investi dans le FOYER.

Dieu déclare en outre: "Femmes, *soyez soumises* à vos maris, *COMME AU SEIGNEUR*".

Combien y a-t-il d'épouses qui soient réellement DISPOSEES à se soumettre à leurs maris de la façon dont Dieu l'entend? Que la femme "moderne" du vingtième siècle veuille l'admettre ou non, Dieu Tout-Puissant l'a FAITE pour être soumise à son mari — et Il a décrété qu'ELLE NE PEUT TROUVER LE BONHEUR SANS CETTE SOUMISSION.

Paul, écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit de Dieu, déclare: "Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que *l'homme est* le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ" (I Cor. 11:3). Paul poursuit son explication en disant que "l'homme n'a pas été tiré DE la femme, mais la femme a été tirée DE l'homme; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée A CAUSE DE L'HOMME" (I Cor. 11:8-9).

Les exemples que Dieu fournit au sujet de *saintes femmes* qui *connaissaient* réellement la clé qui mène au bonheur démontrent cette même vérité. C'est ainsi que Pierre écrit: "Femmes, soyez de même *soumises* à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes" (I Pi. 3:1).

Dieu décrit la FACON dont ces femmes vivaient, en montrant l'exemple de Sara, qui était la femme d'Abraham. "Ainsi [conformément aux voies qu'Il a révélées divinement] se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, *soumises* à leurs maris, comme Sara qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les filles, en faisant ce qui est bien" (I Pi. 3:5-6).

Aujourd'hui, ce genre d'exemple remarquable d'humilité divine est deve-

nu démodé et suranné... En d'autres termes, le *bonheur, pour les femmes*, est devenu démodé!

Rappelez-vous que l'esprit "naturel" est *inimitié* contre l'autorité de Dieu (Rom. 8:7). L'esprit "naturel" fait ce qui lui *semble bon* (Prov. 16:25).

Au cours des cinquante dernières années, il a *semblé bon* à beaucoup d'hommes de laisser leurs femmes usurper les responsabilités et les devoirs que Dieu avait prévus pour l'homme, et de leur permettre de prendre le même poste que ce dernier.

"L'une des raisons fondamentales des unions malheureuses est que les femmes deviennent trop agressives et qu'elles font preuve d'un trop grand esprit de compétition avec les hommes", vient de déclarer un sociologue avec raison. "Il en résulte que des millions de femmes sont frigides, et que peut-être une quantité équivalente d'hommes deviennent impuissants... La frigidité, telle que nous la voyons aujourd'hui, est une conséquence naturelle du fait que la femme cherche à se dérober à sa destinée biologique, qui est d'être une épouse, une mère et la personne qui *fait* un foyer. Ceci découle de son refus d'assumer le rôle d'une personne qui édifie un foyer passivement. Au lieu de cela, elle cherche une satisfaction ailleurs en concurrençant les hommes".

En d'autres termes, c'est le résultat final du "mouvement de prétendue émancipation féminine" qui s'est déclenché lorsque les femmes décidèrent que leur place n'était plus au foyer.

Le sociologue poursuit: "Tout d'abord, elles demandèrent d'avoir le droit de voter, puis de suivre les cours de l'Université, de se mêler à la vie politique, et de concurrencer les hommes dans les divers métiers — y

compris le droit d'être des "savantes", des pilotes d'avion et des soldats. Elles ont découvert qu'elles pouvaient être indépendantes au point de vue financier. Toutefois, peu de femmes réussissent à occuper un emploi et à être en même temps une épouse et une mère, parce que "ceci n'est pas la destinée des femmes..."

Est-il alors surprenant que les jeunes générations, devant le spectacle de pères dépourvus d'énergie ou d'un sens de direction virile, préfèrent imiter des apaches, des gangsters et des "durs" qui sortent de maisons de correction? Il est évident que le tableau de foyers sens dessus dessous, tel qu'il est représenté par les dessinateurs, les romanciers et les producteurs de films, n'est qu'une manifestation de *ce qui se produit en fait* dans notre vie de famille...

UNE BATAILLE DES SEXES?

Que penser du vacarme des humoristes et des romanciers qui gloussent de joie et rient sous cape au sujet de ce que l'on appelle "la bataille" des sexes? Y a-t-il *réellement* un genre quelconque de lutte qui se déroule entre les deux sexes en vue de s'assurer la suprématie?

OUI, tel est bien le cas!

La "bataille" des sexes est tout simplement un autre nom humoristique désignant la même lutte qu'Eve a commencée au Jardin de l'Eden, en essayant de *dominer l'homme*. Ceci a eu pour unique résultat d'amener de la misère et des soucis, de donner naissance à des foyers malheureux, sens dessus dessous et brisés, ainsi qu'à une race de "mâles" dépourvus d'énergie qui, trop souvent, sont dominés par leurs épouses, et qui sont l'objet du ridicule et des sarcasmes de leurs propres enfants.

Rappelez-vous la prophétie d'Esaië

qui est frappante de manière effrayante: "Mon peuple a pour oppresseurs des *enfants*, et des *femmes dominant sur lui*" (Esa. 3:12).

Oui, il existe effectivement une bataille des sexes à l'heure actuelle — une lutte pour la suprématie au foyer. Et cette "bataille" est la conséquence naturelle de la recherche par les hommes, depuis six mille ans, d'émotions sensuelles et d'une voie de vie *contraire* à la voie inspirée par Dieu, en laissant leur femme "porter la culotte" dans la famille!

EST-CE UNILATERAL?

Dans ce cas, était-il dans les intentions de Dieu que le cou des femmes soit sous le joug dominateur de *n'importe quelle sorte* de mari, quelles que soient les actions de ce dernier?

NULLEMENT!

DIEU TIENT L'HOMME — QU'IL A PLACE A L'ORIGINE DANS UN POSTE D'AUTORITE, POUR RESPONSABLE ET COMME DEVANT RENDRE COMPTE.

Tout comme Jésus-Christ est RESPONSABLE du bien-être de l'Eglise, il est dans Ses intentions que le mari soit le chef *responsable* de sa famille. "Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole après l'avoir purifiée par le baptême d'eau" (Eph. 5:25-26).

Le Christ *S'est donné* pour l'Eglise. Les maris doivent *aimer* leurs femmes de la *même manière*: "C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même" (verset 28).

Le Christ est le *Protecteur*, le *Pourvoyeur* et le *Souverain* de Son Eglise.

C'est *ainsi* que l'homme doit remplir ce poste à l'égard de sa femme. "Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle" (I Tim. 5:8).

Dieu exige du mari qu'il soit capable de pourvoir aux besoins de sa femme et de remplir les imposantes responsabilités et les importantes fonctions qu'Il lui a confiées.

CERTAINS NE SONT PAS CAPABLES

Certains hommes ne sont pas capables d'*assumer* leurs responsabilités en tant que chefs du foyer — ces responsabilités que Dieu leur a confiées. Par suite d'un manque d'éducation par leurs propres parents, et du fait que la société s'est écartée de la voie divine, souvent ils n'assument pas leurs responsabilités ou *ne le peuvent pas*.

Tout mari qui est un ivrogne, ou tout homme qui ne veut pas pourvoir aux besoins de sa femme — ou encore qui refuse d'accepter le poste que Dieu lui a ordonné d'accepter — montre par là même qu'*il n'en est pas digne*. Toutefois, ceci est une chose uniquement entre Dieu et l'homme en question. Il n'incombe PAS à la femme de reprocher amèrement à *son mari* ses péchés, puis de se charger de SES responsabilités, c'est-à-dire d'être la personne qui gagne l'argent du foyer, celle qui en est le pourvoyeur et le protecteur.

Mainte femme a décidé qu'elle était OBLIGÉE d'assumer le rôle de chef de famille, soit parce que son mari n'en était pas capable, soit parce qu'il refusait d'assumer cette responsabilité.

Tel n'est pas le cas. Elle peut agir en tant que *partenaire humble*, qui *encou-*

rage son mari à reprendre en mains les rênes du foyer — mais elle ne devrait jamais assumer les responsabilités *du mari*. Certaines femmes ne sont que trop désireuses de découvrir quelque faiblesse chez leurs maris, ou quelque répugnance à conduire ou à diriger le foyer. En découvrant une telle faiblesse, certaines d'entre elles vont immédiatement se mettre en devoir d'usurper le rôle du mari et de prendre la direction du foyer. La triste vérité, c'est que beaucoup de maris *ne semblent pas se soucier* d'un tel état de choses... Le moment même où leurs épouses commencent à reprendre en mains les rênes qui se sont relâchées, du fait des piètres qualités dont leurs maris faisaient preuve — ces derniers se résignent humblement à quitter leur place et encouragent leurs femmes à se mettre à celle du conducteur du véhicule.

Pourquoi la plupart des hommes deviennent-ils de moins en moins virils et échouent-ils dans leurs devoirs de pères et de maris? C'est parce qu'eux aussi sont sortis de leur propre élément — pour se plonger dans un élément qui ne leur est pas naturel — en essayant d'être une femme et une mère, en quelque sorte, au lieu d'être le chef du foyer et le père.

Dieu dit que l'homme doit DIRIGER bien sa propre maison. "Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu?" (I Tim. 3:4-5.)

Dieu Tout-Puissant ne tient pas la femme pour RESPONSABLE de la situation abominable qui existe aujourd'hui, comme Il le fait dans le cas de l'homme. Etant donné que l'homme

doit être le CHEF de la famille — Dieu le considère comme responsable s'il viole ce principe.

Souvenez-vous que Dieu accuse l'HOMME lorsqu'il déclare: "*Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominant sur lui*" (Esa. 3:12).

DES SITUATIONS COURANTES

Il n'est pas du tout extraordinaire pour certains hommes de faire les corvées ménagères, telles que balayer, épousseter, laver la vaisselle, préparer et cuire les repas, et s'occuper d'une quantité d'autres travaux à proprement parler féminins — et qui, en conséquence, *reviennent de plein droit à la femme*. BIEN ENTENDU, il n'est pas mal pour l'homme *d'aider* sa femme si elle tombe malade, ou de le faire à titre *uniquement temporaire*. Cependant, sauf dans un cas urgent, ces tâches-là sont réservées aux femmes, et elles devraient être exécutées par des femmes.

Qu'en est-il à ce propos de VOTRE foyer? Cela se passe-t-il comme dans beaucoup de foyers "modernes" à l'heure actuelle?

Il n'est pas rare pour un homme de se charger des courses, des enfants ou des repas, tandis que son épouse demeure absente au cours de l'après-midi, soit pour s'occuper *de son propre travail*, soit peut-être afin de participer à l'une des multiples organisations civiques féminines qui ont pour but de faire de *ce monde* un endroit "meilleur" pour y vivre! D'innombrables hommes sont de vraies *méduses* tremblotantes, angoissées et dépourvues d'énergie, au lieu d'être des *hommes* — et il serait grand temps que certains d'entre eux SE REVEILLENT et EN PRENNENT

CONSCIENCE! Peut-être avez-vous eu vent de telles situations? Peut-être même VIVEZ-VOUS dans une situation semblable?

Qu'en est-il de vous à ce propos?

Peut-être commencez-vous maintenant à *vous rendre compte pourquoi* il existe tant de soucis, de malheurs, de troubles émotifs et finalement de DIVORCES dans de nombreux foyers.

Peut-être commencez-vous enfin à *avoir conscience de la raison pour laquelle* tant de parents semblent incapables de dominer leurs enfants, et de recevoir d'eux l'amour, le respect et l'obéissance qu'ils désirent tellement.

C'est le résultat de notre *voie de vivre* — c'est ce qui provient du fait d'avoir mis littéralement nos foyers sens dessus dessous. C'est parce que nous ne sommes ni plus ni moins qu'une génération de "*parents délinquants*"!

UNE ASSOCIATION

Il est dans les intentions de Dieu que le mari et la femme soient des PARTENAIRES, qu'ils travaillent *ensemble* afin de se diriger vers le seul but qui en vaille la peine dans la vie — le ROYAUME DE DIEU. La plupart des gens n'ont pas un tel objectif — mais ils pourraient être *bien plus heureux* et avoir des enfants respectueux et obéissants s'ils observaient les LOIS que Dieu a divinement instituées en ce qui concerne le mariage.

L'on prétend aujourd'hui que le mariage est une question de cinquante pour cent. Ceci signifie, dans l'esprit des hommes, que chacun des conjoints doit idéalement "faire la moitié du chemin vers l'autre" — dans l'état d'esprit *égoïste* qui est tout naturellement le sien.

Néanmoins, et c'est très souvent le cas, aucun des conjoints n'a une idée

précise quant à savoir où se trouve cette "ligne mitoyenne", et ne semble capable de convaincre l'autre qu'il (ou elle) ne fait pas sa part en ce qui concerne leurs responsabilités!

Des discussions incessantes naissent du fait que *l'autre* doit accomplir sa PART plus complètement.

Que ceci soit bien clair une fois pour toutes: *le mariage n'est PAS une question de cinquante pour cent!*

Dieu, le Tout-Puissant, qui a conçu et institué le mariage, avait comme intention que ce fût une question de CENT pour cent. Ceci signifie que chacun des partenaires doit être disposé à donner CENT pour cent à l'autre. La femme doit être prête à céder *complètement* au mari, et, de son côté, le mari doit être disposé à céder *complètement* à sa femme.

Ceci ne signifie pas pour autant *abandonner* les responsabilités, ou renoncer à la position dans laquelle Dieu a placé chacun des partenaires matrimoniaux. Ceci signifie plutôt qu'il vous faut faire VOTRE DEVOIR — complètement. Cela revient en somme à dire qu'il faut être CENT pour cent RESPONSABLE. Si vous agissez ainsi, vous donnerez CENT *pour cent* en services, en amour et en compréhension à votre conjoint. Cette sorte d'amour et de respect laisse le champ libre à quantités de "chevauchements" de responsabilités. Il ne saurait être question de déterminer où se trouve la "ligne mitoyenne" des responsabilités dans un mariage tel que celui-ci.

L'humanité a détrôné l'amour de sa place primitive qui consistait à *donner* parfaitement, et l'a orienté vers l'EGO — le MOI — en lui faisant signifier, dans notre langage moderne, une chose qui consiste à se "procurer"

et à *recevoir* au lieu de *donner*. L'amour, tel qu'on le proclame dans nos films, nos romans et nos bandes dessinées humoristiques, est uniquement RECEVOIR, SE PROCURER, et il est exclusivement orienté vers la plus grande satisfaction de l'EGO.

Néanmoins, — si un mari et une femme *s'aiment réellement*, conformément à la définition que Dieu donne de l'amour (n'oublions pas que c'est Dieu qui a CREE l'amour), chacun d'entre eux sera disposé à DONNER à l'autre.

S'il en était ainsi, d'innombrables mariages qui menacent de se *dissoudre* et de se terminer par un divorce en ce moment même pourraient être sauvés. Toutefois, un manque total de considération semble être la règle — la femme essayant d'être comme un homme, et l'homme tentant de jouer le rôle docile de quelqu'un qui s'occupe du foyer!

C'est un *crime* pour les *maris* de se dérober à leurs responsabilités, de négliger leur famille, de refuser de pourvoir à leur subsistance ou de ne pas être disposés à en être les *chefs* physiques aussi bien que spirituels.

Que la femme moderne s'en rende compte ou non, c'est un CRIME odieux envers son mari — de même qu'envers son Créateur — que de *quitter le foyer*, d'abandonner ses enfants, pour aller TRAVAILLER et subvenir ainsi aux besoins de la famille!

Que dit la Bible à ce propos? "Dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être retenues, chastes, OCCUPEES AUX SOINS DOMESTIQUES" — ou, ainsi que certaines traductions le rendent, "occupées dans leurs maisons", ou encore: "occupées des soins de la maison" — "bonnes, soumises à leurs maris, AFIN QUE LA PAROLE DE

DIEU NE SOIT PAS BLASPHEMEE" (Tite 2:4-5).

Vous voyez!

C'est un *blasphème* contre la Parole sacrée et inspirée de Dieu — cette parole qui va nous JUGER lors du jugement — que commet une femme en abandonnant le poste qui lui a été affecté, à savoir d'être OCCUPEE AUX SOINS DOMESTIQUES. *Tel est l'ordre que votre Créateur donne d'une voix de tonnerre!*

Il est possible qu'il vous soit difficile de vous rendre compte quelle *clé* formidable ces principes de la Parole de Dieu mettent dans votre main. Des parents qui apprendront ces *leçons*, qui se repentiront de leurs erreurs et de leurs fautes, du fait qu'ils ont agi contrairement au Gouvernement de Dieu tel qu'il s'applique au foyer — oui, tous les *parents*, quels qu'ils soient, qui OBEIRONT au Gouvernement de Dieu et qui commenceront à remettre

en ordre leur foyer et à le diriger selon *les lois de Dieu* divinement révélées et clairement exprimées — *s'engageront dans la voie qui mène à avoir des enfants obéissants.*

Quelle que soit la peine que certains parents ont prise en tentant de dominer leurs enfants—quelles qu'aient pu être les longues heures d'études qu'ils ont passées en apprenant à enseigner et à élever comme il convient ces enfants, si ces principes divins ne sont pas suivis au foyer, tout le reste aura été inutile . . .

Un foyer sens dessus dessous, où la femme travaille, où le mari fait des travaux ménagers qui sont réservés à la femme, et dans lequel chacun des conjoints poursuit ses propres buts égoïstes dans une recherche frénétique d'amusements, est un terrain de choix pour le développement de la délinquance juvénile, et a pour effet de produire des enfants peu respectueux et désobéissants.

CHAPITRE IV

LA VERITE AU SUJET DES CHATIMENTS CORPORELS

*Comment devriez-vous réellement éduquer vos enfants?
QUI EST L'AUTORITE en la matière? Les psycholo-
gues modernes connaissent-ils REELLEMENT la
VERITE au sujet des enfants?*

IL EST maintenant absolument nécessaire d'en venir aux fondements mêmes des théories modernes en ce qui concerne la manière d'élever les enfants. Nous devons voir ce qu'il y a derrière la théorie qui préconise la suppression des "châtiments" — et constater quels en sont les *résultats*.

LA REBELLION NATURELLE CONTRE L'AUTORITE

De même qu'il y a du ressentiment contre l'autorité à la *maison* — ressentiment que de jeunes enfants éprouvent envers l'autorité des parents — de même, en matière de religion, il y a un profond ressentiment contre n'importe quelle *autorité*. Veuillez noter à ce propos à quoi ressemble notre actuelle société qui est considérée comme chrétienne:

"Il y aura de même parmi vous de faux docteurs . . . Plusieurs [beaucoup] les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux . . . Ceux surtout qui vont après la chair dans un désir d'impureté et qui MEPRISENT L'AUTO-

RITE. Audacieux et *arrogants*, ils ne craignent pas d'injurier les gloires [les dignités]" (II Pi. 2:1-2, 10).

Ce qui caractérise *principalement* notre époque, c'est le fait que les dignités sont discutées et que les postes d'autorité font l'objet de critiques. Les enfants ne respectent pas leurs parents. Quant aux parents, le plus souvent, ils ne se respectent pas l'un l'autre. De grandes parties de la société ne respectent pas la LOI, mais désirent abroger, annuler, "dévitaliser" et supprimer jusqu'au dernier vestige de mise en vigueur d'une loi revêtue d'autorité!

C'est cette CONCEPTION fondamentale et sous-jacente d'hostilité à l'égard de l'AUTORITE, de croyance que le châtiment corporel est ER-RONE, qui semble pénétrer chaque coin et chaque lézarde de notre civilisation malade et décadente.

Du fait que cette *conception* est l'un des *fondements* des théories insipides et ridicules de la *psychologie moderne de l'enfance*, il convient maintenant de la condamner sans équivoque.

LES CHATIMENTS CORPORELS POUR LES ENFANTS

Avec l'introduction de ce que l'on appelle "l'éducation progressive", qui suit de près le *pragmatisme*, une nouvelle école de "Penseurs" a vu le jour; elle n'a pas tardé à se fourvoyer en déraillant, pour ainsi dire, définitivement de la bonne voie, du fait de ses *fausses* théories. Il convient d'analyser certaines des principales conceptions en question, étant donné que ces dernières sont à la base même et qu'elles constituent le noyau d'une grande partie de la confusion qui règne à l'heure actuelle en matière d'éducation des enfants.

C'est ainsi que l'une des principales sources de cette nouvelle psychologie déclare, entre autres choses: "N'importe quelle forme de châtement, que ce soit au moyen de paroles ou en ayant recours à la force, ou même en adressant des réprimandes relativement modérées à ce sujet, fait preuve d'un très grand manque de sagesse" — ceci afin de donner l'assurance aux jeunes parents crédules qu'ils ne devraient jamais punir leurs enfants.

Le même auteur poursuit en ces termes: "Le danger principal du châtement est qu'il donne à l'enfant un sentiment de culpabilité, et lui fait penser qu'il est mauvais et méchant. L'enfant en question est alors susceptible d'éprouver un sentiment plus fort de culpabilité au sujet de son activité, de même qu'en ce qui concerne les autres choses qu'il fait. Ses idées sont vagues et confuses, et son imagination fort vivace. Dans sa pensée, il peut fort bien se représenter les choses terribles qui lui arriveront par suite de sa méchanceté, ce qui aura pour effet de faire germer en lui d'autres craintes et d'autres

anxiétés, et d'accroître de ce fait les difficultés qu'il éprouve dans le domaine émotif" (p. 391, "*The Complete Book of Mothercraft*", Parents Institute).

Vous voudrez bien noter à cet égard combien l'auteur insiste sur la supposition que le châtement donnera à l'enfant le sentiment d'être *coupable*, "*mauvais*" et *méchant*!

D'après ce que nous assurent les psychologues de l'enfance, ce "sentiment" est extrêmement *nuisible*, et entraînera certainement de nombreuses conséquences plus terribles les unes que les autres.

De la sorte, ils font le procès du Dieu TOUT-PUISSANT, qui leur donne chaque souffle d'air qu'ils inspirent. Le Créateur consacre bien plus d'espace dans Sa Parole sacrée pour traiter avec *beaucoup de détails* les CHATIMENTS effrayants qui seront infligés à un monde qui rejette Dieu et qui est rempli de péchés, qu'Il ne le fait pour décrire les récompenses.

Et — ce qui est le plus important — Dieu *seconde* Sa Parole: IL PUNIT EFFECTIVEMENT!

Veillez noter dans quels *abîmes* d'ignorance et d'insipidité cette société trop tolérante et indulgente est tombée du fait de ses doctrines anarchiques de "laisser faire, laisser aller".

Dans un certain ouvrage, on peut lire ce qui suit: "Il a été démontré de façon répétée combien les châtements corporels sont inefficaces. Le parent ou l'éducateur qui punit oublie fréquemment qu'il aime l'enfant en question; il l'oublie parce qu'une certaine chose dans la conduite de cet enfant lui a fait oublier que l'enfant l'aime. Il ressort des divers problèmes et cas qui ont été étudiés et décrits par une centaine

d'éducateurs qu'aucun de ces cas et problèmes n'a été amélioré par le châtement corporel. Les personnes qui s'occupent d'oeuvres sociales scolaires signalent fréquemment que les difficultés qu'un enfant éprouve dans le domaine émotif sont aggravées par les "corrections" qu'il reçoit à la maison... Beaucoup de parents ont déclaré: "Plus je lui donne de fessées, plus il devient méchant".

Dans le présent cas, des renseignements partiels et incomplets émanant de "personnes qui s'occupent d'oeuvres sociales scolaires" sont utilisés pour "démontrer" apparemment que les châtements corporels sont inefficaces. L'on ne parle ici ni de la *méthode* de punition, ni de la fréquence avec laquelle celle-ci a été administrée; l'on ne s'inquiète pas de savoir si elle a été logique, correcte et à propos. Il est plutôt question que le châtement, en ce qui concerne le châtement lui-même, est censément erroné.

Poursuivons notre lecture: "Le mot "punition" ne devrait pas figurer dans nos dictionnaires, sauf en tant que mot *démodé* — et je crois que ceci devrait être aussi vrai dans le domaine de la criminologie que dans celui de l'éducation des enfants. Ce que les parents ont en vue, lorsqu'ils frappent sur les doigts d'un enfant, c'est de faire en sorte que ce dernier réagisse conformément à certains usages sociaux — bref, qu'il se conduise "comme il faut".

C'est un FAIT aujourd'hui prouvé que des criminels, même après avoir *reconnu librement* leur culpabilité, ont vu "refuser" leur confession en tant que témoignage valable, par un avocat à l'esprit tolérant; celui-ci ne s'intéresse PAS de savoir si l'homme en question est réellement innocent ou coupable, mais cherche uniquement à se faire une

réputation — parce qu'une telle confession a été faite avant la mise en accusation proprement dite.

On a là un exemple flagrant de la façon dont le système qui est partisan de la *suppression* des châtements s'est emparé de la société!

Les psychologues de l'enfance ont partiellement réussi dans la campagne qu'ils mènent contre l'autorité constituée. Le RESULTAT n'est autre que l'infection effrayante, qui a de quoi vous soulever le coeur et vous rendre malade, que constitue une véritable montagne de crimes, un cloaque de sadisme, de pornographie et d'addiction à la drogue, un mouvement gigantesque et sans cesse accru en direction d'une anarchie complète!

Néanmoins, veuillez maintenant prendre note des idées *incomplètes*, entièrement ridicules et INAPPLICABLES qui sont soutenues par des théoriciens totalement dépourvus d'esprit pratique:

"L'attitude des parents devrait être positive. Elle devrait être celle d'éducateurs et d'instructeurs... en entourant constamment l'enfant d'objets qu'il peut manipuler et avec lesquels il a le droit de travailler. De cette manière, les objets "interdits" ou défendus perdent graduellement l'attrait qu'ils exercent sur lui; les enfants cessent de jouer avec le feu [c'est-à-dire s'ils sont encore vivants et si votre "foyer" est encore intact], avec des allumettes [même observation]; ils s'arrêtent d'ouvrir et de fermer les robinets du gaz [à condition, bien entendu, qu'ils soient encore vivants et que votre maison n'ait pas fait explosion en même temps qu'une bonne douzaine d'autres dans le même bloc]. Ils cessent de s'emparer de couteaux aiguisés et de fourchettes pointues [c'est-à-dire, s'ils

ne se sont pas encore coupés sérieusement ou s'ils ne sont pas tombés sur l'un de ces instruments pointus et en sont morts maintenant]; ils arrêtent de renverser, en tirant dessus, des vases en verre et des bouteilles. Toutefois, là où cette méthode positive d'entraînement ne réussit pas à les faire se détourner de ces objets, alors un petit coup de crayon [pas trop fort] sur les doigts est un processus normal qui présente toute garantie de sécurité" (pp. 63-65, "*Psychological Care of Infant and Child*", Watson).

Mais attendez un peu! Ceci aura-t-il un effet?

POUVEZ-VOUS REELLEMENT ATTENDRE que votre propre enfant soit "entouré d'objets avec lesquels il a le droit de travailler", de telle sorte qu'il s'intéressera à EUX, au lieu de s'élaner en courant dans une rue fréquentée, de tirer sur de lourds vases en verre, d'ouvrir des robinets du gaz et de jouer avec des couteaux aiguisés? Ceci serait **RISIBLE, RIDICULE** même, au point d'en être **DOULOUREUX** — si ce n'était pas — ô combien — **SERIEUSEMENT ERRONE!**

Bien entendu, l'enfant en question devrait être à même d'avoir des jeux de construction et d'être entouré des objets qui conviennent. Toutefois, cet enseignement positif **NE PEUT PAS SE SUBSTITUER** à un châtiment convenable, appliqué avec amour et diligence, en vue d'enseigner à un enfant de **NE PAS** manipuler les objets, ou de ne pas s'adonner à des pratiques qui auront pour effet **DE LUI COUTER LA VIE.**

Beaucoup de psychologues de l'enfance semblent avoir adopté l'idée que les rapports entre parents et enfants sont aussi difficiles et compliqués que la diplomatie internationale. Aussi, les

suggestions sur l'emploi avec tact de la psychologie moderne en matière de relations des parents avec leurs enfants sont-elles nombreuses et variées, au point que l'on est complètement rempli d'idées confuses par les auto-contradictions, les déclarations incomplètes et les questions sans réponse qui figurent dans les douzaines de volumes relatifs à ce sujet.

Un *autre exemple* de tels renseignements *partiels* contradictoires est fourni par le passage suivant:

"Le châtiment affecte les rapports entre parents et enfants ainsi qu'entre enseignants et enfants. Une fessée que l'enfant estime être sans rapport avec la situation peut fort bien lui faire éprouver des sentiments d'hostilité à l'égard de la personne qui la lui administre. Chaque fois que c'est possible, il vaut mieux faire en sorte que le châtiment soit proportionné au délit — et laisser la situation punir elle-même l'enfant. C'est alors que le parent joue un rôle d'ami; son rôle se borne en somme à donner des avertissements. Si l'enfant persiste à faire la chose interdite, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même. A ce moment-là, le parent peut faire preuve de sympathie à son égard, mais il rappelle alors à l'enfant qu'il lui a dit que cela se tournerait contre lui. Le problème est beaucoup plus difficile lorsque la chose interdite a quelque chose d'attrayant, par exemple le fait de courir dans la rue; cela représente pour l'enfant une excursion palpitante qui, à maintes reprises, ne risque pas de lui faire du mal, mais qui, cependant, peut parfois lui être fatale. Toutefois, au bout d'un certain temps, le parent peut édifier des rapports qui sont fondés sur des expériences qui portent leurs fruits et dans lesquelles ses conseils étaient nécessaires..."

Si on le prend à sa valeur nominale, ce conseil "semble" être relativement *sensé*. Néanmoins, lorsqu'on se donne la peine d'y regarder de plus près, les erreurs et les fausses conceptions sont tellement nombreuses que cette citation particulière doit maintenant être examinée dans son ensemble, et qu'elle sera l'objet d'autres développements.

Veillez vous donner la peine de relire la première partie de la dernière citation. Elle est *sensée*: elle a une signification. Cependant, remarquez de nouveau que, bien que l'on *admette* que le problème devient beaucoup plus "difficile" quand un enfant court dans la rue — l'on ne s'occupe pas du tout de CETTE éventualité...

Pourquoi?

Tout simplement parce que, du fait qu'il s'est déjà engagé à approuver les théories qui sont en faveur d'une ABSENCE DE CHATIMENT, l'auteur en question *ne saurait pas comment* empêcher un enfant de courir dans la rue sans le ligoter dans la cour, l'enfermer dans un enclos ou encore recourir à un CHATIMENT.

Même après avoir *admis* que cette "excursion" peut *parfois* (ce mot NE SOUS-ENTEND PAS UNE IDEE DE PLURIEL) être FATALE, il n'offre PAS de suggestion pour résoudre ce problème. Pouvez-vous en croire vos yeux? Je dois reconnaître que, bien que *je n'ignorais pas* que les psychologues de l'enfance avaient des "idées" fort variées au sujet de la façon de procéder avec les enfants, en recourant à des méthodes autres que celle des punitions corporelles, j'ai été CHOQUE devant l'inanité de certaines de leurs théories qu'il m'a été donné de connaître à la suite des recherches poussées auxquelles je me suis livré.

La société ne semble pas pouvoir se

faire à l'idée qu'il est fort *possible* pour l'amour et la punition de provenir de *la même source!* Il semble que, pour l'esprit *charnel* moyen, il soit à peu près impossible de concevoir qu'il puisse y avoir le moindre AMOUR en même temps qu'un CHATIMENT.

Le mot "punition" est tellement "*vilain*", que certains psychologues de l'enfance (comme je l'ai déjà cité) ont même suggéré de le retirer de nos dictionnaires. Aujourd'hui, les mouvements modernes tendant à abroger les châtimts, à abolir la peine de mort pour les meurtriers déments, brutaux et sadiques — *qui, eux-mêmes*, ont infligé des peines de mort horribles et accompagnées de tortures peut-être à des DOUZAINES d'êtres humains sans défense — ainsi que le grand désir de l'épouse moyenne de voir le mot "obéir" supprimé de la cérémonie du mariage, et le vaste mouvement global des personnes entichées de religion, tendant à dépouiller la chaire de sa puissance, à supprimer les lois et l'autorité de la Bible, et à jeter la discipline par la fenêtre, peuvent donner une idée de la profondeur à laquelle la mauvaise herbe que représente "l'anti-discipline" est enracinée.

Veillez à nouveau remarquer, de la part d'un très respectable groupe de psychologues et de "spécialistes du comportement de l'enfance", comment, par suite de l'*abus* de châtimts justes — TOUS les châtimts sont supposés être entièrement erronés:

"Parfois, l'on voit dans une revue ou dans un journal une lettre où un individu ou un parent recommande de recourir à tort et à travers aux châtimts corporels avec une cruauté et une satisfaction quasi sadique qui ont de quoi inquiéter et effrayer.

"Néanmoins, la majorité des parents n'appliquent cette formule extrême qu'en tant que dernier recours, et parce qu'ils pensent que rien d'autre ne fera d'effet" (p. 365, "*The Complete Book of Mothercraft*", *Parents Institute*).

La citation suivante émanant des mêmes auteurs sert à illustrer de façon fort imagée le principe mentionné ci-dessus de leur incapacité fondamentale à comprendre que l'amour et le châtement PEUVENT provenir de la même source: "D'ordinaire, il [le châtement corporel] est le dernier stade d'une longue chaîne d'événements qui ont entraîné les parents et les enfants loin des sentiments positifs d'amour et d'entente mutuels" (p. 365-366).

Veillez remarquer à ce propos que les psychologues de l'enfance considèrent le recours aux châtements corporels comme équivalant à la cessation complète des "rapports entre parents et enfants", comme quelque chose qui n'est fait que *dans la colère*, qui ne résulte que d'une contrainte extérieure, ou de la manifestation de sentiments de frustration de la part de parents impuissants ou bouleversés.

LES ABUS EN MATIERE DE PUNITION PROVOQUENT DES CRITIQUES

Dans leur fausse conception, les mêmes auteurs poursuivent en disant:

"Le fait que l'enfant ne réussisse pas à répondre aux espoirs que l'on met en lui — que ce soit à l'école ou au sein de la famille — est une expérience amère et pénible pour le père et la mère; ceux-ci ressentent profondément leur propre échec dans la tâche la plus importante qui leur incombe. *En colère contre eux-mêmes et contrariés par cette situation ainsi que par leurs enfants, ils ont alors RECOURS à la*

SEULE ISSUE QU'ILS CONNAISSENT". (C'est nous qui soulignons.)

Ce genre de châtement est un ABUS. L'on ne devrait *jamaïs* y recourir!

Fréquemment, dans des journaux, l'on a fait figurer sous forme de "manchettes" des histoires à sensation au sujet de brutalités commises par des parents irréfléchis, sous des titres tels que les suivants: "*Un père bat ses enfants jusqu'à ce qu'ils meurent*", "*Un bébé de six semaines fouetté par sa mère*", "*Il attache ses enfants dans une cabane et les y laisse toute la nuit*". De telles actions révoltantes du même genre ont choqué et horrifié le public à juste titre. Néanmoins, les êtres humains sont des créatures qui vont facilement d'un excès à l'autre! De même qu'un pendule qui oscille constamment, ils semblent passer d'un extrême à l'autre.

Il y a effectivement eu certains ABUS terribles en matière de punitions corporelles — par suite d'une mauvaise application et d'un usage *indiscriminé* de la part de certains parents qui châtaient leurs enfants lorsqu'ils sont eux-mêmes EN COLERE. Il y a eu des histoires sensationnelles de tourments infligés à de tout petits enfants par certaines personnes qui ne connaissent rien à la vraie discipline et qui ne sont pas du tout faites pour être des parents. Il résulte de ces excès que les psychologues de l'enfance et toute une clique de prétendus "philanthropes" sont convaincus que TOUT recours à des punitions corporelles doit, de par sa nature même, être ERRONE!

Certes, il y a quelques dizaines d'années, dans divers établissements scolaires, de nombreux abus ont été commis en matière de discipline pour les enfants, de même que dans certains

foyers; il y en a même encore à l'heure actuelle. Le fait de voir ces abus et ces pratiques erronées de certains parents mal éduqués et inexpérimentés ne devrait pas inciter d'autres parents à supposer que *la discipline ne saurait être appliquée d'une façon convenable*. Fidèles à leurs principes, les psychologues de l'enfance sont passés à l'extrême *tout à fait opposé*: ils se sont mis en devoir de préconiser l'ABSENCE DE DISCIPLINE.

Très récemment, par suite de l'accroissement formidable de la criminalité et de l'anarchie des jeunes à une échelle véritablement mondiale, certains organismes chargés de faire respecter la loi, et même certains psychologues de l'enfance, ont commencé à préconiser de plus en plus de discipline et de *respect pour l'autorité*, ainsi que l'introduction de châtiments corporels dans certains systèmes scolaires. Si l'on considère cela sous l'angle qui convient — *avec une application correcte* — c'est là certainement une très bonne chose. Néanmoins, espérons qu'il ne s'agit pas en l'occurrence de l'oscillation du pendule en direction d'un autre "extrême"!

LES "EFFETS" IMAGINAIRES DU CHATIMENT CORPOREL

Les parents manifestent de plus en plus de répugnance pour châtier leurs enfants, par suite des "effets" supposés que les punitions engendrent — du moins c'est ce qu'on leur a dit.

"Les fessées — ou les fouettées — semblent être un moyen rapide "d'obtenir des résultats"; néanmoins, ces derniers prennent d'ordinaire la forme d'une soumission temporaire, et non pas d'un développement dans le sens de l'auto-direction et de la maîtrise de soi-même. Un contrôle "autocratique" a généralement pour effet de produire l'une de ces deux personnalités: soit un

enfant qui est extrêmement soumis, qui fait tout ce qu'on lui dit et qui ne montre aucune initiative, soit un enfant rebelle qui mène constamment une guerre contre l'autorité" (pp. 221-222, "*An Introduction to Child Study*", Strang).

C'est là une hypothèse qui est inexacte. Si l'on administre une fessée QUAND IL CONVIENT, ceci n'a pas pour effet de produire "un enfant qui est extrêmement soumis" et qui agit comme un automate; cela a pour résultat de *guider* et de *contrôler* l'initiative, ainsi que les facultés d'imagination et de confiance en soi. Cet argument, qui est conforme à tous les autres arguments qui sont avancés par un monde à l'esprit charnel, revient à jeter par-dessus bord la *PAROLE sainte et inspirée de DIEU* — et ne craint pas d'aller en sens contraire de la sagesse éternelle de Dieu!

Veillez maintenant noter un autre exemple. Le même auteur, ne considérant que la MAUVAISE APPLICATION du châtiment par des parents INCAPABLES et qui ont perdu la tête, fait la remarque suivante:

"Certaines mamans sont toujours "sur le dos" de leurs enfants et les réprimandent sans cesse; elles les tirent d'un coup sec lorsqu'ils traversent la rue ou montent dans un autobus, et leur donnent une gifle chaque fois que ceux-ci font quelque chose que leur mère n'aime pas. Il se peut que les mamans en question soient fatiguées ou contrariées, mais elles ne comprennent pas qu'en agissant ainsi, elles rendent leurs enfants de mauvaise humeur; elles les font également devenir irritables, et rendent ainsi les choses plus difficiles pour elles-mêmes.

"Si, à l'occasion, vous vous laissez aller et donnez une gifle ou une fessée

à vos enfants lorsque vous êtes énérvé ou contrarié, cela n'est probablement pas trop sérieux, à condition que votre enfant ait l'impression qu'il a été châtié seulement pour quelque chose qu'il a fait, et que vous l'aimez de toute façon" (pp. 366-367, "*The Complete Book of Mothercraft*", Parents Institute).

Ici, à nouveau, le châtement ou la punition sont considérés comme le fait de "se laisser ALLER à l'occasion" ou, en d'autres termes, de *se mettre en colère*. Tout cela est considéré comme si l'être humain adulte, dans sa fureur, se rattrapait sur l'enfant — et infligeait à celui-ci une punition physique tout simplement parce que cet enfant a "contrarié" et "ennuyé" le parent en question.

A nouveau, les psychologues de l'enfance, voyant cette *application* erronée de la discipline, et imaginant un certain nombre "d'effets" terribles dûs à la fessée, ont été responsables d'avoir gravé profondément la crainte de "l'inconnu" dans les esprits de nombreux jeunes parents — en les assurant que leurs "mignons" petits enfants peuvent se transformer en des monstres vraiment horribles, devenir fous, ou encore acquérir des "complexes" nuisibles par suite des fessées...

Si l'enfant en question a *tout d'abord* été amplement averti, puis puni avec AMOUR — ceci étant accompagné d'un ENSEIGNEMENT POSITIF, patient et aimable en ce qui concerne le bien par opposition au mal — cette objection devient sans valeur, comme nous le démontrerons plus loin.

Vous remarquerez à ce propos que les parents sont menacés de conséquences imprévisibles et sinistres s'ils ont recours aux fessées! C'est ainsi qu'un autre auteur a déclaré:

"Les *châtiments corporels* développent le ressentiment et l'incompréhension chez l'enfant. Ils ont pour effet de souligner ce que celui-ci ne devrait pas faire, plutôt que ce qu'il devrait faire; ils engendrent de la crainte et lui font perdre confiance en ses parents. Des parents vraiment intelligents ont rarement recours à des châtements corporels... Une méthode de discipline intelligente consiste à utiliser le raisonnement en se plaçant au niveau de l'enfant. Plus la discussion en question est calme et libre, et plus il est possible de formuler de façon claire la conduite qui serait souhaitable" (pp. 452-453, "*Growing Superior Children*", Kugelmass).

Pour certains auteurs, ce que les mots "châtiment" ou "punition" peuvent signifier semble pivoter autour des CORRECTIONS infligées par des parents *indifférents* et *insensibles*, en proie à un accès de colère frénétique.

"Le résultat typique d'avoir fouetté un enfant, c'est soit un individu servile et timoré, qui est d'ordinaire à la fois effacé et sournois, soit un genre de personne arrogante et pleine d'une assurance répugnante. Presque tous ceux qui ont été battus dans leur enfance ont tendance à être d'un caractère brutal..."

Vous voudrez bien noter à ce propos l'emploi du mot "*battu*" qui est considéré comme étant la raison évidente de la "brutalité". Le même auteur poursuit en ces termes:

"Néanmoins, l'on continue à recourir à la méthode des châtements corporels, bien que son inutilité, son absurdité et sa nocivité catégoriques devraient être apparentes pour n'importe qui. On peut trouver une explication à ce mystère dans le fait que, la plupart du temps, les enfants qui ont été fouettés ou

fessés sont plus tard les parents qui sont partisans de la théorie selon laquelle les fessées et les fouettées sont des choses indispensables. Ils croient qu'ils font preuve de bon sens lorsqu'ils ne font qu'obéir à une impulsion intérieure d'une nature assez étrange. Ils désirent démontrer à leur enfant, de façon imagée et énergique, *leur propre supériorité*; ils craignent que, sans cela, ils seront incapables de venir à bout de sa résistance. Ce faisant, ils ne se rendent pas compte que le recours à la force brutale trahit nettement une faiblesse essentielle qui n'a pas d'autre ressource à sa disposition. Ils n'admettent pas davantage à eux-mêmes combien ceci sous-entend de lâcheté lorsqu'ils procèdent de la sorte" (pp. 138-139, "*The Challenge of Parenthood*", Dreikurs).

Nous avons là une nouvelle preuve

de l'oscillation du pendule... De nombreux psychologues de l'enfance, observant les parents, qui, *dans leur colère*, administrent à tort et à travers des gifles et des taloches, par suite de leurs propres sentiments de frustration et des tensions qui sont en eux, ont été témoins d'un *recours inconsidéré* à des châtiments corporels — souvent avec des conséquences sérieuses et durables.

Fondant leur raisonnement sur la supposition que la punition, de par sa nature même, doit avoir la même source que la COLERE, L'AMERTUME, LA HAINE, LE RESSENTIMENT, LA TENSION ET DES SENTIMENTS DE FRUSTRATION, ils qualifient le châtiment corporel de "la dernière chose qui serait bonne" pour l'enfant, et considèrent que c'est là un mot qui ne devrait plus figurer dans nos dictionnaires...

CHAPITRE V

ALORS, VOUS VOILA PARENTS!

Qu'EST-ce qu'un enfant? COMMENT apprend-il? QUAND devriez-vous COMMENCER à l'enseigner? Ce sont là certaines questions fondamentales relatives à la façon d'élever un enfant. Dans le chapitre ci-dessous, nous sommes prêts à commencer à comprendre certains des principes fondamentaux concernant la FACON d'élever vos enfants — et le moment où il convient de commencer.

“**F**ELICITATIONS!” disent les amis et les parents, ainsi que les cartes de voeux adressées au couple rayonnant. N'est-ce pas un moment magnifique que d'amener un enfant nouveau-né dans le monde et de le présenter un peu partout?

Et, conviendrait-il d'ajouter, quelle **RESPONSABILITE!** De jeunes couples, sans soucis et sans charges de famille jusqu'alors, deviennent soudain conscients d'une **GRANDE RESPONSABILITE.** Commençons à voir *combien* celle-ci est grande — et venons-en à comprendre certains des principes les plus importants qui concernent une façon sensée d'élever les enfants.

UN PLAN D'ACTION

D'innombrables milliers de petits bébés arrivent dans des foyers où l'on suppose naïvement que toutes les connaissances et la compréhension nécessaires pour soigner et élever des enfants en sont venues à exister *automa-*

tiquement du fait même de l'arrivée de ces enfants.

De nos jours, il y a beaucoup de mécaniciens, d'ingénieurs, d'artistes et de musiciens qui sont compétents dans leur spécialité, tout simplement parce qu'ils disposaient des outils, des machines ou des instruments qui faisaient en quelque sorte partie de leur environnement. Beaucoup de mécaniciens sont des garçons qui ont grandi et qui ont commencé à bricoler des machines et des automobiles — en apprenant par des essais et des tâtonnements, et en profitant de leurs erreurs — en démontant ces machines et en voyant de quelle manière il était possible de les remonter.

Ceci — et c'est bien triste à dire — ressemble fort au genre de cours de formation qui est suivi par la plupart des parents en ce qui concerne *l'art* d'élever les enfants. Tout simplement parce que le bébé est tout près, et qu'il est maintenant une sorte d'héritage

désiré (ou non désiré) de la famille, les parents *supposent* allégrement que cet enfant se développera exactement comme ils le veulent.

Que doivent alors faire les nouveaux parents? De tous les côtés, l'on entend un vrai tollé général selon lequel la profession la plus ancienne qu'il y ait ici-bas — celle qui consiste à *élever* des enfants — est menacée d'un échec total. Il semble qu'il y ait d'innombrables livres sur l'étude des enfants, la façon de les nourrir et de les soigner, de les éduquer et de les élever, sur la psychologie de l'enfance et à peu près tout ce qui concerne les enfants. L'on assure aux parents que, de nos jours, *personne* ne sait réellement COMMENT élever des enfants comme il convient. Vers *qui* ou vers *quoi* les parents en question doivent-ils alors se tourner? Les livres, les articles et les autres choses banales qui traitent de ce sujet ont de quoi rendre perplexe, c'est le moins que l'on puisse dire...

Les choses étant ainsi — vers *où* les parents en question doivent-ils se tourner pour apprendre des choses au sujet de cette nouvelle vie étrange, de cette minuscule reproduction d'eux-mêmes qui se tortille, s'agite, pleure et rit tour à tour?

Donnez-vous la peine d'observer un merveilleux "cerveau électromécanique". Il s'agit là d'un appareil phénoménal qui contient des milliers de kilomètres de câblage et de fils compliqués, et qui forme un tout avec un panneau complexe tellement technique qu'il est à même de plonger dans la stupéfaction le profane moyen et de lui donner le vertige. Néanmoins, en observant de quelle manière cette machine fonctionne, en considérant un peu son aspect extérieur et en assistant à une ou deux opérations au cours desquelles

elle a été réparée, il vient à l'idée de l'un de ces profanes d'écrire un ouvrage, dans lequel il donne des conseils à d'autres profanes sur la manière exacte dont cet appareil fonctionne.

Toutefois, *quel* livre liriez-vous plutôt? L'ouvrage écrit par cet observateur de fraîche date — ou le *manuel* qui a été édité par l'inventeur et le fabricant de l'appareil en question?

N'y a-t-il donc *personne* pour songer à s'en aller trouver l'INVENTEUR des enfants?

C'est DIEU!

"Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre..." (Gen. 1:26-28).

Oui, bien qu'il semble difficile pour les gens aux idées "modernes" d'accepter la vérité étonnante d'après laquelle Dieu est le Créateur — l'existence et l'oeuvre du Divin Architecte sont clairement prouvées. (A ce propos, écrivez-nous afin de recevoir notre brochure *gratuite* intitulée: "Dieu existe-t-Il?")

Dieu a *donné* à l'homme un *manuel*, un livre d'instructions sur la façon dont la machine humaine fonctionne. Etant donné que Dieu est Son *Créateur* et Son *Inventeur*, Dieu est Celui qui sait exactement comment elle fonctionne. Il a donné à l'homme certaines connaissances essentielles — que l'homme n'aurait pu autrement découvrir par lui-même. La *Bible*, la Parole inspirée et sainte de Dieu, est le livre le plus FONDAMENTAL de tous les ouvrages écrits

sur la manière correcte d'élever les enfants.

Les hommes n'ont pas éprouvé le désir de se conformer au manuel de l'Inventeur, mais ils se sont tournés vers la connaissance erronée d'observateurs occasionnels.

Tout comme deux et deux font quatre, il en est de même du fait que les problèmes colossaux qui se posent aujourd'hui ont été créés par les bébés mal éduqués d'hier!

Les hommes ont rejeté cette source, cette connaissance révélée sur la vraie manière de vivre. "Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté... de meurtre, de querelle, de ruse... ingénieux au mal, REBELLES A LEURS PARENTS..." (Rom. 1:28-30).

Ce qui résulte logiquement, inévitablement et IMMEDIATEMENT du rejet de la volonté fondamentale de Dieu telle qu'elle a été révélée, c'est la DESOBEISSANCE ENVERS LES PARENTS.

Aujourd'hui, le monde fait face au raz de marée le plus gigantesque que constituent l'anarchie et la violence des jeunes — au raz de marée le plus grand qui ait jamais déferlé sur la société depuis les débuts les plus modestes de son histoire.

Quelle est la meilleure source de vraie connaissance en ce qui concerne l'éducation des enfants? Le "manuel de l'Inventeur" — la Parole inspirée de Dieu — votre BIBLE!

QU'EST-CE QU'UN ENFANT?

Cette question est souvent posée — et elle mérite beaucoup que l'on y réponde — tout simplement parce que,

du fait de leurs actes, il semble que beaucoup de gens n'en connaissent pas, en toute honnêteté, la réponse. Bien trop souvent, des bébés nouveau-nés, en particulier un premier enfant, sont traités comme s'il s'agissait de petits "Martiens"! Y a-t-il à cela quelque chose d'étonnant? Il semble que l'on ait écrit plus de "règles" au sujet de ce petit enfant qui se tortille qu'un adulte moyen ne peut en lire au cours de sa vie normale. "Faites ceci!" ou "Ne faites pas cela!" — voilà ce qu'on entend de tous les côtés...

Le nouveau venu arrive en tant qu'étranger complet. Selon la procédure habituelle, on a autorisé le père à jeter un coup d'oeil furtif sur sa progéniture, à travers la double vitre de la salle de maternité qui est censée être stérilisée, à l'hôpital. Et maintenant, voici le bébé à la maison...

Tout d'un coup, il semble que toute la vie de votre foyer soit sens dessus dessous. Chaque soupir, chaque gloussement, et en particulier, chaque cri qui émane du nouvel arrivant, a pour effet de plonger dans une véritable frénésie les personnes qui habitent la maison. Il y a les biberons qu'il faut stériliser avec soin (étant donné que la plupart des gens à l'esprit "moderne" pensent qu'il est tout à fait démodé et peut-être mauvais pour sa silhouette que la maman nourrisse elle-même son bébé), des formules pour un dosage convenable du lait, des tableaux et des horaires à respecter, des couches qu'il faut plier et ranger soigneusement, ainsi que nombre d'autres choses, telles qu'une température convenable dans la pièce, les biberons le matin, à midi et le soir, etc. En outre, on vous déclare imperturbablement et avec une grande autorité que chaque fois que l'enfant crie ou hurle, il a certainement la colique, et

qu'il y a de grandes chances pour que le médecin doive être appelé!

Ceci vous paraît *ridicule*? Mais tel n'est pas le cas. C'est beaucoup trop souvent ce qui se fait "normalement"—c'est la routine admise lorsqu'un premier enfant arrive dans un foyer.

Mais essayons d'éclaircir un peu l'atmosphère — et de poser à nouveau les pieds sur terre, pour ainsi dire! Plutôt que de traiter le nouvel arrivant comme quelque chose qui serait fait du verre le plus fragile, tâchons d'en avoir une vraie perspective et de nous rendre exactement compte de ce qu'un enfant EST en réalité.

Tout d'abord, c'est un *être humain*. C'est une copie ou un exemplaire en miniature de vous-même. Il a probablement — quoique l'on ne puisse pas distinguer cela à un âge aussi précoce — votre propre apparence, votre nature même, votre voix et certaines de vos capacités. Néanmoins, c'est aussi un *individu* avec un esprit qui est nettement à lui. Mais qu'EST exactement cet individu humain, cette entité distincte, cet enfant nouveau-né?

Reportons-nous au MANUEL de l'Inventeur — la Parole inspirée de Dieu — et voyons ce qu'Il dit à ce sujet:

"Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence" (Ps. 8:5, 6).

Une vie humaine nouvelle est faite à la ressemblance exacte de la Vie divine. Dieu a dit: "Faisons l'homme à *notre image!*" Mais, jusqu'à présent, Dieu n'a fait de l'homme qu'une *réplique physique* et bien loin d'être, quant au *caractère*, Son duplicata exact.

"Eternel! tu me sondes et tu me

connais... Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Eternel! tu la connais entièrement... C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si *merveilleuse*. Tes oeuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât" (Ps. 139:1, 4, 13-16).

Oui, nous sommes tous merveilleusement *faits*. Mais maintenant, voyons un peu ce qu'est la *nature* de cet esprit minuscule et enfantin!

LES BEBES SONT CHARNELS

L'apôtre Paul nous révèle: "L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas" (Rom. 8:7).

Jérémie, sous l'inspiration divine, a écrit ce qui suit:

"Plus que toute chose le coeur de l'homme est trompeur, et incurablement mauvais; qui pourra le connaître? Moi, l'Eternel, j'éprouve le coeur et je sonde les reins; je rends à chacun selon ses oeuvres, et selon les fruits qu'ont produits ses actions" (Jér. 17:9-10 — Version *Synodale*).

Tout petit bébé naît avec une nature *charnelle*. Par "charnelle", il faut entendre tout simplement une nature physique, sensuelle et terrestre. Il faut comprendre que le mot "charnel" s'oppose au mot "spirituel". Ceci veut dire qu'il est fait de chair et qu'il n'a pas encore été engendré par le Saint-Esprit.

Plusieurs douzaines de passages, dans

la SAINTE BIBLE, expliquent que cette nature charnelle est un mélange de bien et de mal — un mauvais mélange — une nature qui est *fondamentalement* égoïste et qui désire *avoir* ou *recevoir* pour l'égo (le moi), plutôt que donner aux autres.

Donnez-vous la peine d'observer l'exemple "*parfait*" de la nature charnelle chez un tout petit bébé. Ce dernier est totalement incapable d'une chose qui équivaldrait à la "pensée" lorsqu'il n'est âgé que de quelques jours. Et cependant, il est déjà "*parfaitement*" charnel. Il n'y a pas de "processus de raisonnement" par lequel le bébé en question *décide* de hurler à deux ou trois heures du matin.

Si son père a eu une journée très affairée et horripilante au bureau, et si sa mère a eu une grande lessive, s'il lui a fallu faire son ménage, s'occuper du bébé et préparer les repas, et si tous deux sont très fatigués — le bébé, quant à lui, est totalement incapable de penser à ces choses, de les comprendre ou de les saisir.

Ce qui *pousse* ce bébé — que ce soit la faim, l'inconfort, la solitude, ou la douleur que lui cause un estomac dérangé — est suffisant pour faire crier et hurler ce petit enfant jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il désire.

Cette déclaration ne doit pas être interprétée comme signifiant qu'il est *mal* ou *inutile* de s'occuper d'un bébé lorsqu'il crie au cours de la nuit, ni de veiller à ses besoins; elle a pour but de présenter de façon imagée le *fait* que nous sommes TOUS nés avec une nature fondamentalement charnelle qui ne pense qu'à *soi-même*.

D'un autre côté, l'une des plus grandes bénédictions que Dieu ait jamais promise à certains de ses patriarches n'était autre que celle qui con-

sistait à avoir des enfants. Abraham, *par la foi*, a attendu de nombreuses années avant d'avoir un fils. Toutes les promesses que Dieu a faites à l'Israël ancien concernaient le fait d'avoir des enfants en bonne santé. Dieu dit:

"Il donne une maison à celle qui était stérile, il en fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants. Louez l'Eternel" (Ps. 113:9).

"Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois! Ils ne seront pas confus, quand ils parleront avec des ennemis à la porte" (Ps. 127:3-5).

Les enfants sont des dons *précieux*, et même inestimables, de Dieu Tout-Puissant aux parents.

Il est vraiment dommage que, de nos jours, la plupart des parents ne comprennent pas le MIRACLE REEL de la naissance, et n'en remercient pas Dieu! Un enfant est la chose la plus douce, la plus mignonne et la plus belle — en même temps que celle qui est la plus palpitante et qui apporte le plus de satisfaction — qui puisse arriver à un jeune couple marié dont les partenaires s'aiment vraiment l'un l'autre.

Dieu dit: "Heureux tout homme qui craint l'Eternel, qui marche dans ses voies! Tu jouis alors du travail de tes mains, tu es *heureux*, tu prospères. Ta femme est comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison; tes fils sont comme des plants d'olivier, autour de ta table. C'est ainsi qu'est béni l'homme qui craint l'Eternel" (Ps. 128:1-4).

Qu'est-ce, dans ce cas, qu'un enfant? Un tout petit bébé est une *reproduction exacte* de ses parents, un être humain distinct qui est une petite créature

complètement digne d'amour, rieuse et douce, qui s'emparera de votre coeur, de votre raison, qui vous causera de grands chagrins et vous fera pleurer, qui vous fera parfois exulter et éprouver des

sentiments d'orgueil, vous fera passer par l'anxiété et les soucis, le bonheur et la joie, mais qui vous enseignera en même temps la vraie signification du mot "amour".

CHAPITRE VI

LES ENFANTS PERDENT-ILS L'HABITUDE DE LA REBELLION?

Devriez-vous vous ATTENDRE à ce que vos enfants soient rebelles et pleins de haine? S'agit-il là simplement d'une PHASE pendant laquelle ils ont des accès de colère et défient bruyamment leurs parents? Lisez les citations ci-dessous qui sont CHOQUANTES et INCROYABLES; elles émanent des VRAIS COUPABLES — de ceux qui sont responsables de l'accroissement du nombre des crimes commis par les enfants!

IL NOUS FAUT absolument en venir à voir clairement les fausses conceptions sur lesquelles se fondent les spécialistes qui s'occupent du comportement des enfants et ceux qui ne sont pas partisans de châtier ces derniers.

Presque sans exception, les livres modernes dont on dispose en ce qui concerne la psychologie de l'enfance grouperont les enfants, selon des âges variables, en certaines PHASES ou en certains *stades* de croissance et de développement.

DEVRIEZ-VOUS VOUS ATTENDRE A LA DESOBEISSANCE?

Vous voudrez bien prendre note des *symptômes* de certains de ces "stades" que l'on peut censément "prédire".

"Un bambin de quelque dix-huit mois marche dans une rue à sens unique. Dans la plupart des cas, la rue

en question semble mener vers une direction exactement opposée à celle que l'adulte a dans l'esprit. Lorsqu'on lui dit "Viens ici, chéri", de deux choses l'une — ou il demeurera figé sur place, ou il s'enfuira en courant dans la direction opposée (il pourra même éprouver le désir de marcher à reculons). Demandez-lui de mettre quelque chose dans la corbeille à papier, et il est fort probable qu'il va vider ce qui s'y trouve déjà. Tendez-lui la main pour qu'il vous rende la tasse dans laquelle il vient tout juste de boire, il la laissera tomber. Donnez-lui une seconde chaussette pour qu'il la mette, et il enlèvera probablement celle qu'il a déjà mise. Son plaisir est en somme de faire l'opposé de ce qu'on lui demande; c'est peut-être la raison pour laquelle cela "rend" si bien, s'il s'enfuit en courant, de lui dire "au revoir" et de faire mine de vous éloigner de lui. Selon toute probabilité, il se décidera

alors à revenir vers vous en courant. Non seulement il ne répond pas à votre appel, mais il obéit rarement à l'ordre donné, quel qu'il soit. Le "NON" est son mot favori" (p. 22, "*Child Behavior*", Ilg & Ames).

Le fait de déclarer que l'enfant âgé de dix-huit mois commet tous ces actes de désobéissance tout simplement parce qu'il a dix-huit mois est vraiment faire preuve d'idiotie!

Un enfant de cet âge-là fera ces choses SEULEMENT si ses parents l'ont laissé sans la *moindre* surveillance, s'il n'a jamais été éduqué par eux, s'ils ne lui ont jamais enseigné la SIGNIFICATION de l'obéissance et s'ils l'ont "mis au vert", comme un animal quelconque, au lieu de l'avoir *élevé* comme il convient.

Il nous faut réellement COMPRENDRE ce point particulier:

Du fait qu'ils ont déjà SUPPOSE à la légère que tout moyen de châtiment ou de contrôle exercé sur un enfant peut être nuisible, les psychologues de l'enfance se sont donné bien du mal pour cataloguer les modèles de "comportement" des enfants — en se contentant de les OBSERVER.

Au lieu d'EDUQUER les enfants, et de voir comment des méthodes positives de vrai *enseignement*, d'*instruction* et de *discipline* réels agiront, ils se sont bornés "d'observer" tout simplement les petits enfants — à peu près comme ils auraient observé des singes dans des cages. Ils ont pris des notes avec beaucoup d'application et ont collectionné de "sages" observations. Il résulte de ces "observations" sur une grande échelle que les psychologues modernes de l'enfance se sont soigneusement documenté sur certaines PHASES définies en ce qui concerne les actions des enfants.

Néanmoins, veuillez noter avec soin

que les *phases* en question sont tout simplement les *réactions* INEVITABLES d'enfants NON éduqués, NON disciplinés, qui ont été OBSERVES au lieu d'être éduqués. Dites à un chien qui a été DRESSE: "Viens ici", et il *obéira!* Donnez à un cheval un ordre lorsqu'il a été DRESSE — il OBEIRA! *Mais* — c'est du moins ce que vous assurent les spécialistes du comportement des enfants — *vous ne sauriez vous attendre* à une telle obéissance de la part de l'esprit humain qui est infiniment plus "intelligent" et de loin supérieur.

Mes propres enfants âgés de dix-huit mois, lorsqu'on leur disait: "Viens ici, chéri!" venaient effectivement ici. Quand on leur demandait de mettre quelque chose dans la corbeille à papier — ils l'y mettaient *immédiatement*. Lorsque je leur tendais la main pour qu'ils y mettent les tasses dans lesquelles ils venaient de boire, ils me les donnaient immédiatement. Enfin, lorsqu'on leur donnait une deuxième chaussette, ils la mettaient toujours, au lieu de se contenter d'enlever la première.

Pourquoi?

Tout simplement parce qu'on leur avait ENSEIGNE à faire ces choses-là.

Toute cette citation sera discutée par la suite, en révélant par la même occasion les conséquences réellement *sérieuses* que peut récolter une famille qui serait assez stupide pour croire à sa justesse!

Les auteurs de cet ouvrage particulier, en analysant l'un des "stades" supposés par lesquels tous les enfants doivent passer (avec des différences variant selon leur propre individualité), déclarent ensuite:

"*Deux ans et demi*: Voilà un âge où les parents ont besoin d'être mis

en garde parce que tant de choses que l'enfant fait maintenant tout naturellement et presque inévitablement sont directement contraires à ce que ses parents voudraient qu'il fasse. De par son tempérament, l'enfant âgé de deux ans et demi n'est pas un membre aisément adaptable dans un groupe social, quel qu'il soit.

"Le changement de comportement qui a lieu entre deux ans et deux ans et demi peut être atterrant, en même temps qu'irrésistible, pour l'enfant aussi bien que pour les adultes qui l'entourent. En effet, l'âge de deux ans et demi est celui où il y a le plus de déséquilibre. Les parents disent souvent qu'ils ne peuvent rien faire d'un enfant de cet âge-là. Tout d'abord, l'enfant de deux ans et demi est de caractère rigide et inflexible. Il veut exactement ce qu'il désire et quand il le désire. Il ne peut pas s'adapter, céder ou attendre un peu. Chaque chose doit être faite comme il l'entend. Toute chose doit être à la place qu'il considère comme étant la bonne. En ce qui concerne la routine domestique, l'enfant en question institue un enchaînement rigide d'événements qui doivent toujours se suivre de la même manière."

L'on nous assure ici que le petit bébé humain qui trotte et qui est âgé de deux ans et demi, dont l'esprit est totalement charnel et égoïste, et pourtant une très mignonne et sympathique petite reproduction de notre propre "moi", est FORCE d'agir de la façon prescrite — tout simplement parce qu'il a atteint l'un des "échelons" de l'échelle de la vie — le fameux "stade" des deux ans et demi. L'on déclare gravement aux parents que cet enfant NE PEUT S'ADAPTER. Ceci revient à dire que si des parents tentent de faire en sorte qu'il "s'adapte", ils peuvent courir le risque sinistre de

"briser son esprit", de lui "donner des complexes", ou d'amener une quantité de résultats qui sont parfaitement horribles.

On assure encore aux parents qu'il n'est pas possible, pour le tout petit de deux ans et demi, de "céder ou d'attendre un peu". Toute la maisonnée, que le père soit camionneur, homme de loi ou Président d'un Etat, est complètement axée sur les FANTAISIES ENFANTINES d'un petit bébé encore titubant, et dépend de celles-ci, obéit à leurs ordres, s'adapte à elles et s'y ajuste en même temps.

De telles citations peuvent-elles réellement être dignes de créance? N'est-il pas même quelque peu INCROYABLE que des êtres humains adultes SOIENT CAPABLES DE PRECONISER une telle ABOMINATION monstrueuse, odieuse et lamentable aux yeux de Dieu?

Je vous le demande un peu, *que ferait un parent* s'il avait SUIVI SERIEUSEMENT ces enseignements stupides et dépourvus d'énergie dans certaines des circonstances ci-après?

Supposez qu'il prenne fantaisie à un petit enfant de dix-huit mois de descendre du trottoir et d'aller sur la chaussée, sur le chemin des véhicules qui se déplacent rapidement avec leur vacarme habituel... SI L'ON DOIT ATTENDRE NORMALEMENT DE LUI QU'IL COURE DANS LA DIRECTION OPPOSEE, SI VOUS N'OSEZ PAS LUI ORDONNER: "VIENS ICI!" — QUE DEVEZ-VOUS FAIRE ALORS?

"L'entourer d'objets intéressants" — comme les psychologues le recommandent? COMMENT? Je vous le demande un peu... Y A-T-IL ASSEZ DE TEMPS pour cela?

Vous contentez-vous d'accepter les pensées déjà citées selon lesquelles l'en-

fant ne peut tout simplement pas ATTENDRE UN PEU et "obéit RAREMENT A DES ORDRES VERBAUX" — et vous résignez-vous alors à sa MORT IMMEDIATE?

Les mêmes auteurs continuent ainsi:

"En deuxième lieu, il est d'un caractère extrêmement dominateur et exigeant; c'est lui qui doit donner les ordres et qui doit prendre les décisions. S'il décide que "maman doit faire ça", papa ne saurait être accepté en tant que substitut... Deux ans et demi est un âge où l'on éprouve des émotions violentes. Il ne faut pas oublier qu'il y a peu de degrés ou de nuances dans la vie émotive d'un enfant de cet âge.

"En outre, c'est là un âge d'extrêmes opposés... Si vous faites la somme de toutes ces caractéristiques, vous avez un enfant auquel il n'est pas facile d'avoir affaire. Il se peut que l'enfant de cet âge soit vigoureux, enthousiaste et énergique; mais ce n'est pas un personnage facile à avoir dans un foyer. Néanmoins, les mamans constateront qu'une grande patience, une compréhension réelle des difficultés que l'on éprouve à cet âge, et le fait d'être disposées à avoir recours à d'innombrables techniques pour triompher des raidissements, des "scènes" et des accès d'entêtement, leur permettront de surmonter et de dépasser cette période jusqu'à ce que l'enfant de l'âge difficile de deux ans et demi atteigne ses trois ans".

N'est-ce pas fantastique? Le petit enfant âgé de deux ans et demi est d'un caractère extrêmement dominateur et exigeant — et c'est lui QUI DOIT DONNER LES ORDRES. C'est lui qui doit prendre des *décisions* pour la famille. S'IL DECIDE QUE SA MERE DOIT ACCOMPLIR UNE TACHE QUELCONQUE POUR LUI,

il n'acceptera pas que "papa" se substitue à sa mère. C'est ainsi que l'on assure à des parents crédules que ces caractéristiques d'un enfant de deux ans et demi sont aussi sûres et aussi irrévocables qu'un front d'air froid qui s'approche en venant du nord. Il n'y a rien qu'ils puissent *faire* à ce sujet — c'EST tout simplement "comme ça"!

Ensuite, supposons que cet enfant avance vers le stade des quatre ans, durant lequel il aime FRAPPER, MORDRER, JETER DES PIERRES, CASSER DES JOUETS ET SE SAUVER. D'après ce qu'a assuré le psychologue, l'on doit s'attendre NORMALEMENT à ce que l'enfant âgé de quatre ans fasse ces choses — parce que, voyez-vous, il a tout simplement quatre ans! Cet enfant n'est pas intimidé par les menaces matérielles, et il NE CRAINT PAS les promesses de châtement; il fait plutôt preuve d'un esprit de *défi* et, comme on dit, il "crâne".

Ensuite, les auteurs en question donnent une suggestion INCOMPREHENSIBLE, aux termes de laquelle les parents doivent avoir recours à une discipline de "fermeté". Mais quelle sorte de discipline et COMMENT? Et peut-on s'attendre à des RESULTATS?

Lorsque l'enfant atteint l'âge de huit ans, disent ces auteurs, il est exubérant, et il aime communiquer ses sentiments; il est effronté et termine rarement ce qu'il a commencé. A neuf ans, il est indépendant et il résiste à l'autorité, exploite les adultes pour arriver à ses propres fins, en même temps qu'il invoque des excuses qui relèvent du domaine de la névrose. D'après ce que disent les "spécialistes", à dix ans, l'enfant devient soudainement "gentil", mais à onze ans il est GROSSIER et PRET A DISCUTER. Les psychologues ont "sagement" mis en garde les lecteurs

contre le fait de demander trop à un enfant de onze ans.

A treize ans, les enfants aiment qu'on les laisse tranquilles, et à quatorze ils sont bruyants; à quinze ans, ils sont "ENDURCIS" et se dissocient en pratique de l'union que constitue la famille.

Toutefois, les parents qui "ENDURENT" tout cela et qui prennent leur mal en patience reçoivent comme conseil de *ne pas éprouver de crainte* à cause de ces révolutions sentimentales terribles et de ces tendances névropathes; on leur conseille également d'endurer ces accès de rage démoniaques, ces comportements qui relèvent de la psychose, ces crimes terrifiants, ces attaques enragées, ces expressions de haine, et les fugues soudaines de leur progéniture grandissante.

Non, un jour viendra qui sera plus heureux...

Les mêmes spécialistes ajoutent: "L'âge de seize ans est réellement un âge agréable". Enfin — c'est du moins ce qu'ils affirment — vos enfants sont heureux, aimables, et ils ont bon caractère; ils font preuve d'assurance et "se rendent compte que maman et papa ont finalement appris quelque chose au cours des derniers mois..."

C'est drôle, n'est-ce pas?

Ce le serait si cela n'était pas aussi piteux, aussi complètement scandaleux, et si cela ne risquait pas de faire de DEGATS aussi terrifiants dans les esprits malléables, ardents et en plein développement de nos jeunes.

N'est-ce pas là comme une insulte complète à l'intelligence de tout être humain à l'esprit normal que d'accepter et de croire — et surtout d'essayer de "mettre en pratique" — de telles méthodes concernant "des règles à observer envers les enfants" (étant donné que cela ne saurait certainement

être qualifié "d'éducation des enfants")?

Voyez-vous maintenant? Pouvez-vous réellement saisir ce qu'il y a DERRIERE cette *fausse* conception?

Les spécialistes du comportement ont tout simplement associé la REBELLION naturelle et charnelle d'un enfant avec ses énergies qui se sont évidemment accrues, de même que ses facultés de coordination, l'étendue de ses activités, sa capacité de se déplacer, d'atteindre davantage et la croissance en lui de toutes les capacités d'ordre *physique*.

Il est EVIDENT qu'un enfant de quatre ans qui est REBELLE, et qui n'a pas été BIEN ELEVE, éprouvera encore PLUS d'ennuis qu'un enfant de dix-huit mois qui est déjà rebelle. Il est évident que ce dernier chez lequel on n'a *pas chassé* cette rébellion et qui A MAINTENANT APPRIS A COURIR, *s'éloignera en courant lorsque ses parents lui donneront un ordre*. Les psychologues de l'enfance peuvent A COUP SUR prédire ce "genre de comportement" chez les petits enfants mal ou pas du tout éduqués, rebelles, pleins de ressentiments, hostiles et MONSTRUEUX, qui n'ont *jamais* réellement connu la moindre autorité.

Oui, regardons ce que nous venons de lire — faisons vraiment preuve d'esprit PRATIQUE à ce propos, et posons-nous maintenant certaines questions *fondamentales*. N'est-ce pas une piètre consolation que de dire à un père qui a un enfant de deux ans et demi qu'il devrait être disposé à avoir recours "à des techniques innombrables", et faire preuve d'un esprit de "compréhension" afin de l'aider à "tenir le coup" jusqu'à ce que son enfant, qui est à l'âge difficile de deux ans et demi, atteigne ses trois ans?

Apparemment, mes propres enfants ont été tellement ignorants de ces "stades" par lesquels ils sont passés qu'ils ont oublié d'exprimer les caractéristiques que les "stades" en question auraient dû exiger d'eux! Quoi qu'il en soit, nos enfants, au "stade" de "deux ans et demi", n'ont *jamais* été d'un caractère dominateur et exigeant — ils n'ont *jamais* tenté de donner des ordres ou de prendre des décisions; ils n'ont *pas davantage* été enclins à avoir des accès de colère; ils étaient *nettement* de caractère souple et pas du tout RIGIDE. Ils étaient à même de s'adapter à *n'importe quoi* et de céder *constamment*, par le fait, plusieurs fois par jour; ils étaient capables d'*attendre* — même des jours ou des mois si cela avait été nécessaire! Mais nous reviendrons sur cette question, afin de la traiter plus en détail.

LES STADES DE LA CROISSANCE

Les psychologues de l'enfance, observant la croissance de centaines d'enfants, n'ont pas tardé à reconnaître qu'il y a réellement divers "stades" par lesquels ceux-ci passent.

Ces stades représentent une activité motrice accrue, des corps en pleine croissance, des talents qui ont été acquis, de nouveaux moyens d'expression et un horizon qui s'élargit chez tous les enfants.

BIEN ENTENDU, il y a des "phases". Un enfant rebelle âgé de huit mois peut seulement crier et pleurnicher; il finit par sucer son pouce pour se consoler. Le même enfant, *toujours rebelle*, peut crier "NON!" à tout ordre de ses parents et se mettre dans de violents accès de colère à l'âge de deux ans.

Néanmoins, les enfants ne sont *pas* des bêtes en cage — qui doivent être

"observées" à mesure qu'elle grandissent. Ce sont de *précieuses vies humaines* qui sont capables d'acquérir un CARACTERE réel et ils doivent être *éduqués* et *élevés*.

De PAR SA NATURE, l'enfant qui n'est pas discipliné et qui n'est pas "tenu" va commencer à crier "non!" à chaque ordre, vers l'âge de deux ans. Il agira ainsi — non pas simplement *parce qu'il* a "deux" ans, et qu'en conséquence il va passer par une PHASE qui *exige* ce genre d'action — mais parce qu'on ne lui a pas enseigné à respecter et à craindre *l'autorité*, et parce que sa stature physique accrue, l'augmentation de ses connaissances dans la langue, l'accroissement de son énergie et de sa vigueur, COMBINES AVEC sa REBELLION qui s'accroît également, se manifestent et s'affirment de cette manière.

Ceci est également vrai en ce qui concerne toutes les "phases" théoriques relatives aux émotions non contenues, au manque de discipline, à la désobéissance opiniâtre et volontaire, et au pacifisme destructif qui sont préconisés par les psychologues de l'enfance. Nous devrions remercier Dieu de ce que Joseph et Marie ont accompli un meilleur travail, lorsqu'ils ont élevé Jésus de Nazareth, que celui qui est préconisé par les psychologues modernes de l'enfance!

LES ENFANTS "EMMAGASINENT" ILS LES EMOTIONS?

Vous entendez fréquemment les adultes déclarer qu'ils se "détendent" au moyen d'amusements ou d'autres activités. Nous disons par exemple que nous sommes "tendus", que nous avons "les nerfs à bout" ou que nous sommes "sur les dents"! Admettons-le; jusqu'à un certain point, cela est vrai.

Tout adulte qui se livre spécialement à un type d'occupation qui exige une concentration mentale très grande, a besoin d'un "changement de rythme" une fois de temps à autre — il lui faut "se détendre". Toutefois, ne serait-ce pas une société bien étrange que celle où les adultes se laisseraient aller à de bizarres accès d'émotions, au cours desquels ils empoigneraient un fusil et abattraient cinq ou six personnes sans défense autour d'eux, assommeraient un agent de police à coups de matraque, puis, ayant ainsi donné libre cours à leurs sentiments, reprendraient leur routine ordinaire et quotidienne? C'est là une suggestion ridicule, pour ne pas dire plus! Et pourtant, c'est EXACTEMENT ce que suggèrent et préconisent bien des gens qui vous assurent qu'ils sont des autorités éminentes sur la façon d'élever les enfants...

Le raisonnement qu'ils se tiennent est que ces derniers ont également besoin de se "détendre" — de se "défouler". Toutefois, étant donné que leurs esprits ne sont pas assez intelligents pour les inciter à se livrer à d'autres activités de détente ou à des dérivatifs raisonnables, ils ont ce qu'on appelle "leurs nerfs". Ceci — c'est du moins ce dont nous assurent les psychologues de l'enfance — est tout simplement une méthode pour "laisser échapper de la vapeur", et les parents devraient faire preuve de patience en agissant comme s'ils ne le remarquaient pas.

Supposez que vous vous trouviez dans un beau restaurant en compagnie de votre femme et de vos enfants. Votre fils Maurice, âgé de deux ans et demi, se met en colère à cause de la nourriture que vous avez choisie pour lui. Tandis que vous essayez poliment de donner vos ordres au garçon, Maurice commence à HURLER de colère. Il crie

de toutes ses forces, de sa petite voix pointue: "Non, non et non, J'EN VEUX PAS!"

Et, se jetant sur le plancher, il commence à donner des coups de pied à droite et à gauche, à crier et à hurler dans une frénésie d'émotion non contenue.

Est-ce que les parents doivent se contenter de sourire calmement, d'ignorer placidement Maurice, et continuer à commander le menu, comme si de rien n'était?

Si tel est le cas — je doute fort que le PROPRIETAIRE DU RESTAURANT LEUR PERMETTE DE RESTER DANS SON ETABLISSEMENT! Ou bien alors, cherchent-ils à "intéresser" leur enfant, d'une manière ou d'une autre, à une nouvelle "chose" qu'ils désirent qu'il fasse — et évitent-ils ainsi une "scène"?

Ce n'est guère PRATIQUE, vous en conviendrez! Pensez-VOUS que les théories vides qui sont préconisées par la génération actuelle de ceux qui haïssent l'autorité soient vraiment APPLICABLES?

Les psychologues modernes nous assurent qu'une réaction négative aux ordres est chose *commune à cet âge-là!*

Ceci est vrai — mais SEULEMENT si l'enfant en question n'a pas été élevé correctement depuis sa naissance. Ceci est vrai SEULEMENT si les parents n'ont *pas puni* l'enfant, s'ils n'ont pas exercé une discipline convenable et correcte, et s'ils n'ont pas su COMMENT élever leurs enfants comme il convient, mais se sont simplement contentés "d'observer la croissance de leurs enfants" au lieu de les *élever* réellement de façon active.

Autrement, si l'enfant de deux ans a été élevé comme il convient, si l'on

a fait preuve à son égard d'un AMOUR profond et approprié, de considération et de soins, tout en exerçant en même temps une discipline autoritaire et appliquée en se fondant sur l'amour, et dans un esprit d'amour, en aucun cas et à *aucun* moment cet enfant ne se mettra en colère et ne criera "Non!" en s'adressant à ses parents.

J'en ai la PREUVE vivante dans mon propre foyer!

Un auteur a écrit: "L'on a déjà souligné le fait qu'un enfant âgé de dix-huit mois à trois ans a tendance à dire "non" à n'importe quelle suggestion qui lui est faite. Si on ne lui donne pas constamment des directives et des ordres, il a moins de chance d'édifier en lui cette habitude de contredire et de régrimber.

"Si les parents pouvaient seulement s'entraîner à ne pas être choqués lorsque leurs jeunes enfants expriment leur colère en criant: "Je te déteste!" — ou en les injuriant, ils amélioreraient leurs relations avec ces derniers. Le père ou la mère ont en général oublié le ressentiment qu'ils éprouvaient envers leurs propres parents lorsqu'ils avaient l'âge de leur enfant... Un enfant laisse en quelque sorte "écouler" son ressentiment si on lui permet de l'exprimer...

"En revanche, si on lui fait sentir qu'il est coupable du fait de ces réactions naturelles, s'il doit les réprimer sous peine d'être puni, ces sentiments risquent fort d'entrer en quelque sorte en effervescence. Toutefois, si, lorsqu'il exprime sa haine, ses parents peuvent lui dire: "Mais c'est tout naturel que tu éprouves un tel sentiment; moi aussi, lorsqu'on me forçait à faire quelque chose, je me mettais dans le même état!" — alors il n'accumule pas des

sentiments de culpabilité du fait de ce qu'il ressent à l'égard de son père et de sa mère, chose qui provoque un conflit en lui" (p. 359, "*The Complete Book of Mothercraft*", Parents Institute). (C'est nous qui soulignons.)

Veillez le noter! L'on encourage les parents à aider activement leurs enfants et à être en quelque sorte leurs complices pour TRANSGRESSER le cinquième Commandement de Dieu! Dieu dit: "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne." Et: "Enfants, OBEISSEZ à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste" (Eph. 6:1).

Néanmoins, l'on conseille aux parents "modernes" de dire à leurs propres enfants: "Moi aussi, j'avais coutume de détester mes parents!" — et de dire à leurs petits enfants qui marchent encore en titubant qu'ils "comprennent" pourquoi ils crient et hurlent dans un accès de colère, se jettent par terre, en donnant des coups de pied et en ayant littéralement l'écume aux lèvres, tout en hurlant: "JE TE DETESTE!"

L'explication qui a été donnée dans cette citation est stupide et naïve à un point tellement horrifiant, elle est tellement idiote — au point même de choquer — qu'elle a pour effet de vous plonger vraiment dans l'embarras.

C'est d'une façon A JUSTE TITRE INDIGNEE qu'en présence de tels enseignements insipides et SATANIQUEs, Dieu Tout-Puissant Se fait entendre d'une voix de TONNERRE de l'endroit où se trouve son TRONE MEME, AU CIEL! DIEU EST COURROUCE devant de pareilles stupidités.

Vous ne pouvez vous permettre de prendre ces choses-là à la légère! La

plus grande responsabilité qui ait jamais été dévolue à un être humain est celle de former, de façonner et d'enseigner d'autres esprits humains. Dieu nous met en garde contre le fait que beaucoup d'entre nous veulent devenir des MAITRES en disant qu'ils seront jugés plus sévèrement. C'est un péché GIGANTESQUE, GARGANTUESQUE même, que de s'emparer des esprits merveilleux de nos enfants innocents, de les FRUSTER, de les DEFORMER, de les PERVERTIR et de leur permettre d'être remplis de RAGES DEMONIAQUES, de HAÏNE et d'ACCES DE COLERE!

Le salaire du péché, c'est la MORT (Rom. 6:23). Dieu va CHATIER, en termes non équivoques, tout *crime* de cette sorte commis contre de jeunes esprits flexibles, malléables, ainsi que vous avez vu des psychologues modernes de l'enfance le préconiser. Puisse Dieu réellement AIDER certains d'entre vous à VOIR ces choses-là sous le jour qui convient!

DES HABITUDES DE HAÏNE

Un enfant laisse-t-il réellement "échapper de la vapeur" et, si on lui permet de l'exprimer, laisse-t-il *écouler* son ressentiment?

Comprenons bien ceci! Les émotions qu'éprouve un tout jeune enfant ne sont *pas* comme de l'air comprimé dans une bouteille... Les psychologues de l'enfance ont été partisans de la théorie selon laquelle les émotions humaines sont comparables au fait de comprimer de l'air dans une bouteille. Plus cet air est comprimé, plus il oppose de résistance à la fermeture de cette bouteille au moyen d'un bouchon. Tout comme un autoclave (qui fonctionne à la pression) ou une marmite d'eau bouillante placée sur le poêle, le senti-

ment et la rébellion qui "s'emmagasinent" à l'intérieur de l'enfant auraient besoin, d'après cette théorie, de "faire explosion" et de laisser "échapper la vapeur" de temps à autre. En fait, ces gens-là sont dans l'erreur la plus complète...

L'enfant auquel on permet censément "d'écouler son ressentiment" de cette manière est celui qui pourrait fort bien ouvrir son esprit à des conséquences extrêmement *sérieuses*, au sens *spirituel* de ce mot — des conséquences au sujet desquelles les psychologues de l'enfance ne savent rien. Un tel enfant édifiera en lui, de façon très nette, une HABITUDE de rébellion à l'égard de l'autorité, de désobéissance, d'accès de colère et même de haine.

Les émotions humaines n'ont pas de "valeur en elles-mêmes". Des théoriciens ignorants supposent que les manifestations explosives et les accès de colère des enfants ont pour effet de *diminuer* effectivement une "pression" qui s'amasse chez ces derniers, plutôt que d'*encourager* le PECHE qu'est la *rébellion*. D'après leur théorie, c'est un peu comme si vous aviez un sac de billes, chaque bille étant marquée "haine". A mesure que vous plongez la main dans le sac et que vous en retirez une bille, il vous reste moins de billes dans le sac. En conséquence — tel est leur raisonnement — à mesure qu'un enfant est autorisé à "s'exprimer" par des accès délirants de colère et des hurlements, il a de moins en moins de chances de recommencer.

"La mère qui dit qu'elle ne peut faire semblant d'ignorer un tout jeune enfant qui pousse des hurlements et qui donne des coups de pied, veut d'ordinaire dire qu'elle n'a pas découvert comment tirer parti du fait d'ignorer consciemment, en tant que méthode cons-

tructive. Laisser cet enfant et s'occuper de son propre travail peut avoir de meilleurs résultats qu'elle ne peut l'imaginer. Dès qu'il n'a plus d'auditoire, le plaisir qu'éprouve le petit garçon à faire cette scène commence à s'évaporer et finit par disparaître.

"Bien entendu, si elle-même est tellement contrariée par la colère de son enfant, que son attitude à elle, en l'ignorant sciemment, est pleine de haine, le fait d'être ignoré ne fera que causer à son fils un sentiment d'hostilité encore plus grand. Néanmoins, si elle peut traiter la colère de son petit garçon comme une chose peu importante dans le fond, et si elle y est disposée, de même qu'elle est préparée à traiter d'autres façons primitives d'agir qui sont particulières aux tout jeunes enfants — comme le fait de manger avec les doigts — il est très probable que cette chose-là finira par disparaître" (p. 358, "*The Complete Book of Mothercraft*", Parents Institute).

On déclare en somme aux parents qu'il s'agit là d'une *phase* par laquelle l'enfant passe, et que bientôt il la surmontera...

"Dans la plupart des familles, la phase au cours de laquelle les accès de colère et de mauvaise humeur ont le plus de chances de se produire passe, et elle est bientôt oubliée. Toutefois, si les accès sont continus, ou s'ils se reproduisent après l'âge de cinq ans, ils peuvent être un signal d'avoir à rechercher l'aide d'un conseiller spécialisé pour aider les enfants, et qui est équipé pour découvrir les causes sous-jacentes" (pp. 548-549, "*The Encyclopedia of Childcare and Guidance*", Gruenberg).

Ces théories sont tout simplement inexactes. Les accès de colère ne font

que montrer une absence totale d'*auto-discipline* et, loin d'être tout bonnement un STADE par lequel l'enfant passe, ce sont là de graves signes qui avertissent qu'il s'agit d'un enfant manquant totalement de *maîtrise de lui-même*. Ce sont justement de tels enseignements irréflechis qui ont mené des milliers d'enfants devant les tribunaux, et qui ont transformé d'innombrables autres millions d'enfants en de véritables *épaves* émotives pour lesquelles il n'y a plus d'espoir.

Bien loin de passer par un "stade" de développement infantin, stade duquel ils finiront par sortir en grandissant, les enfants auxquels on permet d'exprimer une rage frénétique envers leurs parents, ne font qu'édifier en eux-mêmes une *habitude* naturelle de *haine*.

CESSEZ DE RANGER VOS ENFANTS DANS DES CATEGORIES!

On dit de certains enfants qu'ils sont "parfaits"; d'autres enfants sont déclarés "impossibles". De la sorte, les parents rangent ces enfants dans des catégories, en mettant tout le monde au courant, dans le cours de la conversation, de ces "*catégories*" dans lesquelles leurs enfants sont classés. De cette façon — c'est du moins ce qu'ils espèrent — lorsque leur enfant casse la porcelaine du voisin ou détériore ses meubles, le voisin en question comprendra et fera preuve de patience — parce qu'il aura été averti à l'avance de façon "intelligente" que cet enfant était "impossible".

Lorsque quelqu'un possède un chien dont on sait qu'il mord, on recommande à son propriétaire de lui mettre une muselière. S'ils ont un enfant qui a l'habitude de mordre, les parents de ce

dernier assurent à leurs voisins que leur enfant est un petit "mordeur", et que bientôt cela lui passera en tant que "stade"!

Les phases mythiques des enfants sont nombreuses et variées. Si vous désirez élever un enfant qui défiera tout "stade" supposé par lequel il est "obligé" de passer en grandissant — du moins d'après les psychologues de l'enfance — vous n'avez simplement qu'à l'élever à la façon de Dieu. L'enfant en question ne jettera pas des objets sur les gens, il ne vous donnera pas des coups de pied lorsqu'il aura un an et demi. Il ne criera pas davantage "NON!" lorsqu'il aura deux ans, et ne se mettra pas dans des accès de colère lorsqu'il atteindra deux ans et demi. Il ne mordra pas les enfants du voisin à l'âge de trois ans, et ne s'enfuira pas

de chez lui à trois ans et demi. Lorsqu'il aura quatre ans, il ne fera pas preuve d'un excès de hardiesse, et ne sera pas névropathe à l'âge de cinq ans...

Au lieu de cela, à tous ces âges, il sera aimable, obéissant et serviable; il fera preuve de confiance en lui-même et de respect envers l'autorité; avant tout, il sera une preuve vivante que les arguments théoriques et fous — en même temps qu'insipides — au sujet de ses "phases", sont totalement faux!

Posons maintenant une dernière question aux psychologues spécialistes de l'enfance: "Si nos enfants ne hurlent pas "NON!" à deux ans, s'ils ne font pas de fugue à l'âge de trois ans et demi ou n'accusent pas d'autres signes de ces "stades" de croissance — sont-ils malades ou anormaux?..."

CHAPITRE VII

COMMENT VOTRE ENFANT APPREND

Comment votre enfant APPREND-il — et quand devriez-vous commencer à l'enseigner?

L'ENFANT DE L'HOMME est, de toutes les créatures qui viennent de naître, celle qui est la plus faible.

Le jeune poulain, le veau en bas âge et même le petit du dauphin ainsi que le baleineau, sont capables de se tenir debout, de marcher, de sauter ou de nager au bout de quelques heures — et même parfois de quelques *minutes* — après leur naissance.

Toutefois, ce sont là des créatures pourvues d'*instinct*. Or, un être humain n'a pas d'*instinct*, mais un ESPRIT. Personne n'a eu à *enseigner* au jeune poulain où aller pour avoir son "dîner". Il y est simplement allé — *automatiquement*. Mais Dieu a donné à l'homme un esprit qui est capable d'accumuler des connaissances. C'est un esprit qui ressemble beaucoup à celui de Dieu, bien qu'il soit *limité* quant à ce qu'il est capable de faire.

Il existe cinq voies par lesquelles la connaissance peut entrer dans l'esprit. A votre naissance — vous ne saviez absolument RIEN! Le tout petit enfant de l'homme, lorsqu'il vient de naître, MOURRAIT DE FAIM si le *parent* plus intelligent ne s'occupait pas de lui

et ne le nourrissait pas. Souvent, bien qu'il n'en soit pas toujours ainsi, la mère doit même commencer un genre de mouvement de succion avec les mâchoires de l'enfant, en manipulant sa mâchoire inférieure, afin de lui enseigner l'habitude de têter. Ceci n'est pas toujours le cas, mais sert à illustrer de façon imagée le fait étonnant que la plus grande création dans la sphère physique — celle de l'esprit humain — a un commencement aussi modeste!

L'APPRENTISSAGE PAR ASSOCIATION

En tant que "créature d'habitudes", un bébé commence à APPRENDRE dès L'INSTANT même de sa naissance. La façon dont il apprend tout d'abord est par simple *association*. Toutefois, ces "associations" commencent à former certaines HABITUDES dans l'esprit qui croît et se développe rapidement d'un être humain nouveau-né. Il importe que nous comprenions la façon dont l'enfant nouveau-né apprend.

Très rapidement, le bébé s'accoutume à l'odeur, au goût et aux sons de sa propre mère (nous parlons ici du cas

normal et moyen, et non point de celui où il est question de mères adoptives ou de nourrices, etc.). Si le tout petit enfant de quelques semaines seulement a faim, et s'il commence à crier pour avoir de la nourriture, l'on pourra observer que, souvent, il s'arrêtera de pleurer dès qu'il sera *soulevé* par sa mère, parce que le *son* de la voix rassurante de celle-ci, le *fait de sentir* les bras de sa maman qui le soulève de son berceau et l'odeur du corps de sa mère ont commencé à devenir complètement associés dans son esprit au goût satisfaisant du lait de celle-ci!

Vous avez peut-être été témoin de cas où de tout petits bébés ont été élevés dans des foyers tranquilles. Il suffit alors que le laitier fasse le moindre bruit avec ses bouteilles, ou que le facteur laisse retomber l'abattant de la boîte à lettres, ou encore qu'un chien aboie, pour tirer cet enfant de son sommeil. Il en est ainsi, parce que le bébé en question s'est *accoutumé* à vivre dans une ambiance très tranquille. Si l'enfant a été habitué à un milieu bruyant, des sons aussi ordinaires ne le troubleraient pas pendant son sommeil.

Ce facteur qui consiste à apprendre par *association* est d'une importance tellement essentielle qu'il convient de le comprendre à fond.

Aucun dresseur de chiens raisonnable ne songerait à embrouiller un animal qui est à l'entraînement et en cours de dressage, en lui donnant des ordres autres que les plus simples, les plus directs et sans détours!

Lorsqu'il s'agit de dresser un chien pour la maison, cet animal est simplement mené à sa caisse où il y a du sable, vers un journal, ou bien encore, on le fait sortir dans la cour. On le rassure, on le caresse et on lui donne de petites tapes amicales. Le dresseur

essaie de mener cet animal avec soin en de tels endroits à des intervalles définis. Si — et lorsque — le chien commet une faute (et c'est d'ordinaire ce qui arrive), le dresseur le réprimande très sévèrement et dit: "Vilain chien!" — en le forçant à sentir ce qu'il a fait, et lui administre un *coup* sur le derrière.

Progressivement, si l'on fait preuve d'une diligence constante, et si l'on a recours à l'ASSOCIATION, ce chien s'habitue à être propre à la maison. Il apprend qu'il récoltera des invectives et une correction du fait qu'il aura fait ses saletés dans certains coins. D'un autre côté, il apprend par l'expérience qu'il recevra des friandises, qu'il sera caressé et qu'on lui parlera doucement quand il utilisera les endroits qui lui ont été prescrits.

A l'heure actuelle, il y a des millions de parents qui *ne savent* vraiment pas comment empêcher un enfant de devenir aussi destructeur que l'éléphant proverbial dans le magasin de porcelaines!

Ces parents sont complètement incapables d'empêcher leur enfant de ramper d'une chose à l'autre, de renverser des bibelots, de tirer sur des napperons qui se trouvent sur des tables, de débrancher des prises électriques, de faire tomber des livres et des revues, ou encore de s'en prendre à l'une quelconque des mille et une choses différentes qu'un petit enfant qui rampe semble ne pas pouvoir faire autrement que de rencontrer. On a l'impression que d'innombrables parents n'ont pas la moindre parcelle de compréhension quant à la FACON dont il convient d'agir dans une telle situation!

N'est-ce pas dommage? S'ils pouvaient se rendre compte du fait

que leur enfant est une créature d'HABITUDES — mais que les habitudes sont formées par ASSOCIATION, et que chaque habitude doit être ENSEIGNEE — une grande partie du problème en question serait résolue.

QUAND DEVRIEZ-VOUS COMMENCER A EDUQUER VOTRE ENFANT?

Il y a un principe extrêmement important que tout parent a besoin de comprendre: c'est que de bonnes habitudes doivent être constamment enseignées à l'enfant DES SA NAISSANCE.

L'adage "On n'est jamais trop *vieux* pour apprendre" est plus vrai lorsqu'on le dit dans le sens contraire. En fait, plus il est inversé et plus il devient vrai. "L'on n'est jamais trop *jeune* pour apprendre" — telle est l'idée que les parents, les nourrices et les bonnes d'enfants devraient toujours avoir présente à l'esprit...

Plus un système de comportement est lié à des réactions primitives, simples et non conditionnées, plus il est aisé de l'établir fermement. Ceci revient à dire que plus l'on inculquera, de bonne heure, des habitudes (bonnes ou mauvaises), plus celles-ci auront de force et plus elles dureront et, en même temps, plus il sera difficile de les changer.

Oui, le moment pour *commencer* à élever et à éduquer des enfants est *beaucoup plus tôt* que la plupart des parents ne l'imaginent!

Malheureusement, tous les auteurs qui ont écrit des ouvrages traitant de l'éducation des enfants ne donnent pas un conseil aussi raisonnable...

Du fait de la nature CHARNELLE qui se trouve dans les êtres humains — nature qui tend à *dégénérer* plutôt

qu'à édifier — il paraît beaucoup plus simple pour les enfants d'acquérir de mauvaises habitudes que d'en apprendre de bonnes. Il en découle qu'il semble que sucer son pouce, jeter l'argenterie sur le plancher, ou d'autres habitudes encore, sont acquises seulement après deux ou trois tentatives, tandis qu'il peut falloir des mois pour enseigner à un enfant à ne pas mouiller ses couches.

La simple réponse à ce problème, c'est que l'enfant à l'esprit charnel apprend beaucoup plus rapidement à faire ce qui est *agréable*, ce qui satisfait la sollicitation de sa nature vers le bas, ce qui est curieux, intéressant *et aisé à faire*, PLUTOT que ce qui demande de l'effort, de la concentration et de la persévérance. Il est beaucoup plus aisé de prendre une mauvaise habitude qu'il ne l'est d'en acquérir une bonne.

De toute évidence, puisque l'enfant répète ce qui lui fait plaisir, il est bon pour les parents de rendre intéressantes et agréables les choses que l'enfant a besoin d'acquérir. Néanmoins, tout bien considéré, l'enfant doit *apprendre* à faire ce qui est *bien*, que cela lui soit agréable ou non!

La plupart des parents supposent que leurs *tout jeunes* enfants sont *trop jeunes* pour pouvoir être enseignés. Ils croient qu'ils devraient attendre jusqu'à ce que l'enfant soit assez âgé pour "comprendre". Toutefois, beaucoup de parents appliquent souvent cette excuse à la plupart des années préscolaires, ce qui a pour résultat de produire un petit enfant qui est absolument odieux et rebelle, qui a de mauvaises manières, qui manque de respect aux grandes personnes et qui, généralement, a des "instincts" destructifs.

La vérité, c'est qu'il est impossible de commencer TROP TOT! Nous

reparlerons de ceci en détail plus tard — sur la FACON exacte d'obtenir le résultat désiré avec de très jeunes enfants — mais il y a une bonne maxime qu'il convient de retenir, c'est celle qui a déjà été citée: "On n'est jamais trop jeune pour apprendre!"

APPRENDRE EN IMITANT

La deuxième manière, la plus importante peut-être, dont un très jeune enfant acquiert certaines habitudes, c'est en imitant et en contrefaisant d'autres enfants.

Comme nous l'avons laissé entendre auparavant, les êtres humains ne savent rien lors de leur naissance. Ils doivent acquérir — par le canal de leurs cinq sens — *chaque chose* qu'ils viennent à connaître. L'une des principales façons dont tout être humain apprend, c'est en contrefaisant et en IMITANT les autres.

Cette méthode d'apprentissage est puissante et intense à un tel point qu'elle nous poursuit pendant toute notre vie — souvent elle guide et gouverne chacune de nos actions, de nos coutumes et de nos habitudes, même en tant qu'adultes ayant atteint leur pleine maturité.

Si l'on conçoit ce vaste domaine que constitue l'*imitation* en tant que moyen pour éduquer et élever un enfant — il devrait immédiatement devenir clair et évident que les parents ont la responsabilité véritablement effrayante de donner le bon EXEMPLE aux enfants.

L'IMITATION DU MAL

Des parents qui ont la voix rauque ou éraillée, qui sont bruyants, qui se disputent et qui montrent qu'ils sont souvent contrariés l'un par l'autre seront surpris de découvrir qu'ils auront des

enfants qui auront également une voix rauque, qui seront désagréables et qui auront tendance à avoir des accès de colère et de mauvaise humeur.

Il en découle aussi de façon logique que les parents qui se tiennent mal à table, qui ont de mauvaises habitudes, qui font preuve de ressentiment à l'égard de l'autorité, qui sont paresseux de par nature, et qui ont des quantités d'autres faibles et défauts similaires, exercent une *influence constante* et puissante sur leurs enfants, et incitent ces derniers à développer en eux-mêmes des habitudes analogues.

Cette propension à imiter est si forte chez les enfants qu'elle devient l'une des vraies et des principales raisons pour le développement de beaucoup d'enfants criminels. Comme nous l'avons déjà indiqué à grands traits auparavant, le comportement criminel S'APPREND. Peut-être l'un des meilleurs exemples d'un tel facteur est-il fourni par l'habitude moderne de regarder l'appareil de télévision. Des voix isolées se sont élevées pour sonner l'alarme quant aux brutalités sadiques qui s'étalent sur l'écran de télévision et qui pénètrent dans l'esprit de tout petits enfants.

Les journaux des dernières années ont de plus en plus reproduit des récits de brutalités monstrueuses, et de crimes préparés de façon minutieuse qui ont été perpétrés par de simples adolescents, parce qu'ils "ne faisaient qu'imiter ce qu'ils avaient vu au cinéma ou à la télévision".

De nos jours, trop de parents pensent qu'il est "gentil" de voir un enfant qui *imite* en fait l'exécution d'un crime horriblement brutal! C'est avec un amusement indulgent que l'on regarde le spectacle atterrant de jeunes

enfants qui tournent, en poussant des cris, autour de l'arbre auquel ils ont attaché un père tolérant, amusé et patient, en prétendant qu'ils le brûlent vivant alors qu'il est attaché à un poteau. Il y a eu bien trop de parents qui ont souri avec une indulgence bienveillante devant les cabrioles de petits marmots qui trottent dans la maison en se criant "boum" "boum" les uns aux autres — en se donnant par procuration des émotions violentes, persuadés qu'ils se tuent mutuellement, alors qu'ils sont encore à peine suffisamment âgés pour marcher!

Les enfants sont bien plus enclins à imiter des gangsters, des escrocs et des voyous plutôt que des héros. Avez-vous déjà remarqué à quel point les enfants, lorsqu'ils jouent à certains jeux, auront tendance à prendre le nom de certains de leurs héros? Il y a de grandes chances que plus ce héros sera un tueur, et plus il aura d'admirateurs

parmi les membres de la toute jeune génération . . .

Il se peut que ceux qui aiment les animaux s'inquiètent de laisser un homme qui jure à proximité de leur perroquet qui est capable de parler — mais que ces mêmes personnes ne veraient aucun mal à laisser leurs enfants être spectateurs de milliers de meurtres . . .

Si vous connaissez ce principe essentiel de la *rapidité* avec laquelle un enfant apprend en *contrefaisant et en imitant*, c'est un *crime capital* commis contre *vos propres enfants*, que de permettre l'utilisation totalement indiscriminée du cinéma ou de la télévision, et de leur laisser lire des livres "comiques" et des romans morbides, sans les censurer et sans contrôler ces publications, ou de *vous* laisser aller à faire montre de mauvaises habitudes, et à commettre des erreurs flagrantes devant vos enfants.

CHAPITRE VIII

ON NE NAIT PAS CRIMINEL— ON LE DEVIENT

Ce ne sont ni la discipline, ni le châtement qui ont engendré une génération de jeunes criminels dans notre société. Le chapitre ci-dessous vous apprendra comment la discipline et le châtement peuvent être de nature constructive.

LA PLUPART des théoriciens de ce monde considèrent toute discipline comme étant un ABUS commis par des parents mal préparés à leur rôle — abus qui a été fortement exagéré par la publicité donnée en la matière. Un cas sensationnel d'enfant battu est suffisant pour convaincre la majorité des gens que TOUT châtement — si raisonnable, aimable, judicieux et sensé soit-il — est ERRONE.

Punir ou ne pas punir — telle est la question!

Toutefois, rappelez-vous que la *punition* ne constitue qu'une PARTIE du tableau d'ensemble — principalement du côté négatif. Néanmoins, le châtement peut — et devrait — être une mesure POSITIVE en tant qu'instrument précieux dans un *enseignement* qui est réellement constructif. Nous reviendrons sur cette question un peu plus tard.

Eclaircissons maintenant l'atmosphère — et venons-en à réellement COMPRENDRE...

LA DISCIPLINE PEUT ETRE CONSTRUCTIVE

Lorsque le CHATIMENT est administré de la manière convenable et au moment approprié, c'est l'une des plus grandes *bénédictions* qu'un être humain — *quel que soit son âge* — puisse recevoir.

Tout d'abord, réduisons à néant, *une fois pour toutes*, la théorie de la société, comme quoi *le châtement et l'amour ne sauraient provenir de la même source*. DIEU EST AMOUR; Il dit:

"... Vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils: Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils" (Héb. 12:5-6).

Veillez noter à ce propos que Dieu Tout-Puissant *châtie* Ses enfants parce qu'Il les AIME. De nos jours, les vrais chrétiens sont censés bénéficier

constamment d'un châtement juste et miséricordieux de Dieu, de Ses punitions et de Ses remontrances, de Ses corrections et de Ses réprimandes.

"Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour *convaincre*, pour CORRIGER, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre" (II Tim. 3:16-17).

La Sainte Parole de Dieu est DONNEE pour nous *corriger*, nous *châtier*, nous *réprimander* et nous *blâmer*. Dans notre société anarchique qui a remplacé "la discipline par l'indulgence", nous voyons de vastes hordes de gens qui se prétendent "chrétiens" et qui préconisent l'ABSENCE DE LOI. Ils pensent que la *loi de Dieu* est abolie. Ils préconisent une doctrine sans autorité, sans réprimande, sans blâme, sans châtement et sans loi. En conséquence, de par la NATURE même de leurs enseignements, ils sont en faveur d'une *religion qui n'est pas fondée sur la Bible*.

Dieu dit:

"Supportez le châtement: c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas? Mais si vous êtes exempts du châtement auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils... Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice" (Héb. 12:7-11).

C'est l'une des *caractéristiques* d'un Dieu aimant que Sa NATURE d'administrer un CHATIMENT juste et miséricordieux lorsque ceci est nécessaire! Etre sans ce châtement, être laissé à nos propres voies sans les punitions de Dieu, sans contrôle, sans restreinte et

sans limitation, équivaldrait en fin de compte à la destruction de notre société. Depuis près de six mille ans, nous allons dans cette direction même. Mais maintenant, ainsi que le montrent toutes les prophéties de la Bible, Dieu Tout-Puissant est sur le point d'intervenir, à l'instar de n'importe quel père aimant, et de CHATIER de façon non équivoque!

De la même manière, un *enfant* auquel on permet de grandir en passant par diverses "phases" de rébellion, sans qu'il soit limité ou restreint, sans qu'une autorité aimante, mais ferme, s'applique là où elle devrait l'être, quand elle devrait l'être — et de la façon dont elle devrait l'être — finira par sombrer dans un GACHIS plein de confusion, d'incertitude et de névrose émotive et, selon toute probabilité, il deviendra un criminel endurci et irrécupérable!

Le "passage des Ecritures" si souvent cité: "Qui aime bien, châtie bien" ne se trouve en réalité *pas* dans les Ecritures. C'est un proverbe que les gens n'ont cessé de se répéter au cours des années en le *considérant* comme faisant partie des Ecritures; or, on ne le trouve pas dans la Bible sous cette forme. Néanmoins, *en principe*, il est certainement *fondé* sur la Bible.

L'AUTORITE COMMENCE A LA MAISON

La toute première forme de gouvernement avec laquelle l'enfant entre en contact n'est autre que le gouvernement A L'INTERIEUR DU FOYER. Dieu Tout-Puissant a institué certaines LOIS relatives à ce dernier type de gouvernement — mais ces lois ont été rejetées; on les a ignorées délibérément et supprimées dans la plupart des foyers "modernes".

S'il n'y a ni autorité, ni gouvernement au foyer — comment les parents peuvent-ils attendre de leurs enfants qu'ils respectent les autorités et les gouvernements dans la société — et, ce qui est encore plus important, le gouvernement et les lois de Dieu?

Dieu a institué des Lois qui régissent le mariage. C'est la *transgression* de ces lois qui est la cause fondamentale des séparations et des divorces qui sont chose tellement courante dans notre société.

Rappelez-vous que le délinquant est le jeune qui a eu en fait *des démêlés avec la loi*. Souvenez-vous également que *l'absence* de gouvernement, le *manque* d'amour et de respect, la *misère* d'un foyer ne deviennent *évidents* au public que LORSQUE ce foyer est officiellement brisé par le divorce; ce n'est qu'ensuite qu'il est *mis au nombre* des foyers brisés.

A nouveau, soulignons le fait — qui est d'une importance essentielle — que ces conditions générales, le manque de respect pour l'autorité, l'absence de gouvernement, la désobéissance aux lois de Dieu, constituent un tableau d'ensemble de la *majorité* de TOUS LES FOYERS à l'heure actuelle.

Il y a de *très* grandes chances pour que ces conditions existent dans *votre* propre foyer — EN CE MOMENT!

LE PREMIER CONTACT D'UN ENFANT AVEC L'AUTORITE

Pour un tout petit enfant, chacun de ses parents est un "dieu" — c'est-à-dire que ceux-ci représentent l'autorité suprême dans sa vie. Ce sont eux qui lui ont donné la vie, qui pourvoient à ses besoins, et qui le protègent; ils sont à la fois sa loi et ses dirigeants.

Il existe un type parfait d'éducation des enfants qui nous aide à comprendre la façon dont Dieu Tout-Puissant élève *Ses* propres enfants, en *Se reproduisant Lui-même*. Tout comme les personnes entichées de religion qui, à l'heure actuelle, ont introduit des doctrines de licence et de permission de faire le mal — de "faire ce que l'on veut" — de même, les conseillers modernes censément spécialisés dans les questions relatives à l'enfance ont préconisé des doctrines dépourvues d'énergie et recommandant aux parents d'être indulgents.

Si le petit enfant ne peut pas avoir une existence *réglée* et être maintenu dans certaines limites qu'on doit lui *faire* comprendre, il est rempli de sentiments de frustration et ses idées sont embrouillées. "La crainte de l'Eternel est le commencement de la science; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. *Ecoute*, mon fils, l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère; car c'est une couronne de grâce pour ta tête, et une parure pour ton cou" (Prov. 1:7-9).

De même que le chrétien doit réellement apprendre à CRAINdre Dieu, de même, le tout petit enfant doit apprendre à *craindre* ses parents. Néanmoins, craindre n'est pas synonyme d'"éprouver de la terreur". Certaines personnes, dans leur incompréhension totale du sens de l'Écriture, parlent du Dieu "*autoritaire*" de l'Ancien Testament et du Christ "*aimant*" du Nouveau Testament. Elles se rendent fort peu compte que Jésus EST le DIEU de l'Ancien Testament. (Si vous n'avez pas encore eu la *preuve* claire de ce point essentiel des Écritures, ne manquez pas de nous écrire afin que nous vous envoyions notre article *gratuit* intitulé "*Jésus est-Il Dieu?*")

Craindre Dieu, c'est éprouver un profond *respect* devant Lui. Nous *aimons* Dieu parce que, tout d'abord, Il nous a aimés. Et Dieu dit que s'Il nous *aime*, Il nous châtiara lorsque nous ferons ces choses qui entraîneront notre propre destruction.

De la même manière, les parents qui **AIMENT** vraiment leurs propres enfants éprouveront le désir de les châtier de la manière qui convient et au moment opportun, lorsque ces derniers font des choses qui causeront un bien plus grand mal.

Pour un tout petit enfant nouveau-né, ses parents règnent en souverains suprêmes. Il ne connaît pas d'autre autorité, pas d'autres lois, pas d'autre influence gouvernante, pas d'autres protecteurs et pourvoyeurs — et il ne connaît pas d'autre amour. Conscients de ce fait, les parents devraient à nouveau se rendre compte de ce que le moment pour *commencer* à éduquer leurs enfants est dès leur naissance — et non point à un moment donné plus tard.

LA CONDUITE CRIMINELLE S'APPREND

Adolf Hitler, Benito Mussolini, Hideki Tojo, Joseph Staline, ainsi que d'autres que l'on a surnommés les "gangsters internationaux", de même que tous les "clochards" des quartiers mal famés, les ratés, les vagabonds qui viennent quémander une aumône à votre porte, les criminels endurcis, les délinquants et les maniaques sexuels qui ont commis des atrocités horribles — **TOUS ONT ETE NAGUERE DE PETITS BEBES...**

Les mères de John Dillinger et d'Al Capone, ainsi que celles des infâmes gangsters bien connus au cours des années qui ont suivi la Première Guerre

Mondiale, savaient-elles que *leurs* enfants deviendraient un jour les criminels les plus dépravés de leur époque?

L'on a signalé un cas particulièrement attristant et émouvant: celui d'un enfant de onze ans qui a délibérément abattu à coups de feu son frère âgé de quatorze ans, sa propre mère et son père, après avoir préparé ces meurtres dans les moindres détails et avec préméditation. Les parents de ce garçon de onze ans ont-ils pendant *un seul instant* commencé à se rendre compte que leur propre fils se tournerait un jour contre eux, plein de haine, la carabine à la main, et les tuerait?

Auriez-vous pu convaincre les parents de n'importe lequel des centaines de milliers de criminels tout jeunes, que leurs enfants deviendraient ce qu'ils sont devenus?

NON, BIEN ENTENDU!

Où et quand les criminels apprennent-ils ce genre de conduite, et *quelles sont les causes* des actes criminels commis par de tout jeunes enfants?

Le Préfet de police de l'une de nos grandes villes a déclaré un jour: "Dans toute l'étendue de notre pays, il y a un *manque de respect général envers l'autorité constituée*. Je pense que ceci s'applique aux adultes, et qu'il en résulte une influence fâcheuse sur la façon de penser des adolescents et des enfants".

Comme on le questionnait encore au sujet de certaines causes de la délinquance juvénile, ce fonctionnaire a ajouté: "Je crois que ce changement d'attitude, chez les gens d'un *certain âge*, à l'égard de l'autorité constituée, s'est lentement effectué au cours de ces dernières années".

Veillez en prendre note!

Du fait que les *adultes* font fi de

l'autorité — qu'ils critiquent la loi, qu'ils tournent en dérision les "flics"— comme ils les appellent — et qu'ils manquent ouvertement de respect aux dignités nationales et internationales, ce faisant, ils ENSEIGNENT de façon active à leurs enfants LES MEMES HABITUDES. NOUS SOMMES UNE SOCIETE ATHEE, OBSTINEE, ENDURCIE, PLEINE DE RESSENTIMENT ET D'INSOLENCIE, IRRESPECTUEUSE ET REBELLE — et nous éduquons et élevons toute une génération d'enfants auxquels on a enseigné d'être de même!

Rappelez-vous bien que le comportement criminel est une chose que l'on APPREND, et que les êtres humains sont des créatures d'HABITUDES. L'enfant qui assiste souvent à des querelles familiales, et qui est le témoin de conditions anormales dans son foyer, qui y voit des exemples d'indécision et de manque d'autorité, et pour lequel ses propres parents n'ont que de l'indifférence ou de la négligence, se développera en conséquence.

Tout enfant qui est élevé dans un foyer sans dessus dessous ne manquera pas de se transformer en un enfant du même genre.

POURQUOI FESSER?

La plupart d'entre nous n'ont en vue que des buts *temporaires*. Le seul objectif de beaucoup de gens, lorsqu'ils châtent corporellement leurs enfants, semble être de faire en sorte que ces derniers cessent immédiatement de faire ce qui les ennuie. Il se peut que nous désirions que notre enfant arrête de courir pendant qu'il est dans la maison, qu'il renonce à s'élaner dans la rue, qu'il cesse de nous "ennuyer" lorsque nous sommes affairés, ou de faire n'importe quelle autre chose qui empiète sur

notre propre tranquillité d'esprit.

De cette manière, le châtement devient effectivement tout à fait négatif. Il est *d'ordinaire* administré par des parents inconsidérés qui sont en colère — qui, en fait, ne réfléchissent pas.

Etant donné que ceci constitue l'un des *abus les plus communs* de la discipline qui convient, les psychologues de l'enfance ont littéralement fulminé contre cette pratique — en utilisant un USAGE IMPROPRE en tant qu'argument principal contre *tout usage judiciaires!*

Malheureusement, la PLUPART des parents qui *châtient* leurs enfants le font sous l'empire de la colère. Ils se concentrent uniquement sur les buts IMMEDIATS. Ils désirent que leur enfant "*cesse de les ennuyer*".

Avez-vous jamais entendu des parents dire à leur enfant: "Voilà ce qui nous met tellement en "rogne" contre toi"? De tels parents ne font que reconnaître qu'ils emploient le châtement corporel seulement d'une manière NEGATIVE, et *non point* en tant que méthode propre à enseigner ces valeurs durables — ces habitudes PERMANENTES d'obéissance qui sont tellement nécessaires.

Il y a un autre mauvais calcul qui est fort courant, c'est celui qui consiste censément à "doubler ses torts d'un affront". En effet, le raisonnement de certains parents est qu'un enfant qui pleure ou qui est "bouleversé" souffre *déjà* de quelque chose — et qu'une fessée n'aurait pour résultat que de le faire souffrir d'autant plus. En conséquence, leur raisonnement est qu'une fessée, en un tel moment critique, ne pourrait que lui être nuisible.

Ceci PEUT ETRE VRAI dans *certaines* circonstances. Un enfant qui est

désappointé à cause d'un jouet qui est brisé, qui est excessivement fatigué ou qui a eu un bouleversement émotif par suite d'une situation de ce genre, ne devrait pas être fessé. On ne devrait pas davantage châtier le *chagrin*, le *désappointement*, le *regret* ou la *faim*. Toutefois, LA COLERE, LE RESSENTIMENT, la *rébellion* ou la *haine* — CES CHOSES-LA DEVRAIENT NETTEMENT ETRE CHATIEES.

Dieu dit: "L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la DESOBEISSANCE est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie..." (I Sam. 15:22-23).

"Le méchant ne cherche que révolte, mais un messenger cruel sera envoyé contre lui" (Prov. 17:11).

L'*objectif* à longue échéance d'une fessée pour une manifestation de rébellion est de prouver à l'esprit de l'enfant que la DESOBEISSANCE lui attire le CHATIMENT. Ne *redoutez jamais* que l'enfant éprouvera la MOINDRE difficulté à associer le châtement avec le délit. AUTOMATIQUEMENT, il établira un rapport de cause à effet entre ces deux choses...

Néanmoins, on dissuade beaucoup de parents d'accomplir ou d'atteindre ces buts *durables* en raisonnant de la manière suivante: "Pourquoi lui donner une fessée s'il crie et hurle, alors qu'une telle fessée n'aura pour résultat que de le bouleverser encore davantage?"

L'on induit en erreur les parents, en ce qui concerne leurs buts à *longue* échéance, en raisonnant comme suit:

"Mais supposons qu'il se mette en colère? Que ferons-nous alors?"

"S'il est en colère parce qu'il est fatigué, parce qu'il a faim, nous devons essayer, de la façon la plus naturelle

possible, de nous arranger pour qu'il soit nourri et mis au lit. Ceci aidera si nous pouvons nous-mêmes être calmes. A quoi bon être bouleversé et contrarié, quand une telle chose ne fera qu'ajouter à la colère de notre enfant et à nos propres ennuis?" (p. 357, "*The Complete Book of Mothercraft*", Parents Institute).

Il y a là un principe fondamental qu'il importe de comprendre bien à fond.

La plupart des parents ont tendance à excuser la conduite déplorable de leurs enfants. En fait, ils ne font que *s'excuser eux-mêmes* en tant que ceux qui sont réellement à blâmer pour les actes irréflechis de leurs enfants. Les parents qui trouvent constamment des excuses pour les hurlements d'un enfant, en disant qu'il est "fatigué", ou qui font semblant d'ignorer les accès de colère d'un tout petit, en déclarant qu'il n'est "pas dans son assiette aujourd'hui", ou qu'il n'a "pas bien dormi", et qu'en conséquence il se comporte comme un petit monstre que l'on ne peut contrôler — ne font que tout bonnement S'EXCUSER eux-mêmes et leurs enfants...

Néanmoins, *la vérité pure et simple* est fort claire. Cet enfant vient d'un milieu qui est mal organisé; il est issu d'un foyer qui est mal dirigé. Il est le produit d'un père et d'une mère négligents et insouciants qui, après avoir commis de nombreuses fautes en ce qui concerne la façon de s'occuper de lui et de l'élever, se contentent de trouver des excuses pour le *résultat* évident de leur incurie.

Un enfant *devrait-il* être châtié du fait qu'il *exprime sa colère* en criant et en pleurant? Un enfant qui est déjà "dérangé" et "contrarié" et qui hurle de colère *devrait-il* être puni?

La réponse de Dieu est la suivante: "Châtie ton enfant, tandis qu'il y a de l'espoir, mais ne l'emporte pas jusqu'à le faire mourir" (Prov. 19:18 — Version Synodale).

Le fait d'être simplement "endormi ou fatigué", ou encore d'avoir "faim" est une chose — mais celui d'être EN COLERE à cause de cela en est une autre. Les parents apprennent rapidement à discerner entre un cri provoqué par le fait d'être "fatigué" et celui qui est "causé par la colère."

COMMENT ATTEINDRE DES OBJECTIFS PERMANENTS

Bien entendu, votre enfant pleurera d'autant plus fort lorsqu'il recevra une fessée! Si votre *objectif immédiat* est tout bonnement de faire en quelque sorte qu'il se calme — alors, vous ne faites que contrecarrer votre propre but. Toutefois, si vous avez comme objectif à *longue échéance* d'enseigner votre enfant et de l'élever *pendant qu'il est jeune*, ou — comme Dieu le dit — "*tandis qu'il y a de l'espoir*", vous considérerez chaque situation particulière comme un défi, **NON POINT** pour le présent immédiat, mais pour *l'avenir*.

Vous donnez une fessée *maintenant* pour la colère et la rébellion, tout en étant pleinement *conscient* qu'il va crier d'autant plus fort, afin de lui inculquer l'HABITUDE d'obéissance et de lui enseigner ce qu'il en coûte de commettre le *péché* de rébellion envers l'autorité; cela lui sera d'un grand secours et d'une grande utilité par la suite.

Notons maintenant l'exemple de parents qui vont prendre un repas avec leurs enfants dans un restaurant.

Jeannot, âgé de deux ans et demi, commence à jouer avec le couvert qui est devant lui. Il laisse tomber son

couteau sur le plancher; son père le ramasse et lui enlève la fourchette et la cuiller qui sont devant lui. Immédiatement, Jeannot éclate en larmes en manifestant sa colère. Embarrassé, et se rendant compte qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui les regardent brusquement, le père dit à Jeannot: "Chut"! Toutefois, Jeannot n'en devient pas silencieux pour autant, et il se met à crier encore plus fort.

Que doit faire le papa dans ce cas-là? Doit-il essayer de calmer l'enfant en lui rendant le couvert? Doit-il au contraire lui donner un coup sec sur la main pendant qu'ils se trouvent au restaurant?

Ses sentiments sont tumultueux... Il se rend compte que s'il tente de lui donner une fessée devant toutes ces personnes, l'enfant ne fera que pleurer *encore plus fort*. Et, de la sorte, *presque toujours* l'enfant a *le dessus*. Le père, désireux de ne pas provoquer une "scène", *rend* le couvert à l'enfant — et *ce dernier a du même coup remporté une VICTOIRE importante*. Il a constaté que pleurer lui permet de *n'en faire qu'à sa tête*. Autrement dit, *la colère "REND"*!

Néanmoins, si le père de Jeannot s'était rendu compte qu'il devait se concentrer sur l'OBJECTIF A LONGUE ECHEANCE, lequel consiste à enseigner à son enfant *le respect de l'autorité et des droits des autres personnes*, il aurait agi comme suit:

Il aurait laissé le couvert à sa place *en face de Jeannot*. (Bien entendu, si Jeannot avait reçu l'éducation convenable à la maison, cette situation ne se serait tout d'abord jamais présentée!) Son père aurait ramassé avec patience le couteau en question; il l'aurait remis à sa place sur la table, et aurait regardé bien en face l'enfant en lui disant une

fois, d'un ton sévère, *ferme mais tranquille*: "Non!" Il y a 999 chances sur mille pour que Jeannot s'empare immédiatement de l'argenterie avec sa petite main potelée!

C'est ce à quoi il faut *s'attendre!* On doit lui *enseigner* à ne pas désobéir. Ce qu'il convient de faire ensuite, c'est de prendre d'un air décidé l'argenterie, de la lui ôter de la main avec calme et patience, de vous lever de votre chaise, de prendre Jeannot et de l'emmener dehors. Ceci provoquera *bien moins de trouble et beaucoup moins d'embarras dans la situation* immédiate qui se présente, et aura pour effet d'aider à former une bonne habitude chez l'enfant.

Une fois que le père de Jeannot l'aura emmené dans un endroit relativement isolé, il *explique* à son garçon ce qu'il a fait. Il pourra lui dire: "Jeannot, tu as laissé tomber ton couvert sur le plancher et tu as gêné les autres personnes. Je t'ai dit de ne pas le faire, je t'ai dit "NON", et de ne pas toucher à nouveau ce couvert. Tu as DESOBEI; et maintenant, parce que *je t'aime* et que je ne veux pas que tu grandisses en étant désobéissant, je dois t'enseigner que j'entends *exactement ce que je dis* quand je t'ai dit "NON"!"

Sur ce, le père doit châtier Jeannot de façon appropriée. Cinq ou six coups appliqués fermement sur la partie la plus charnue de son individu peuvent suffire. Mais, en tout cas, cette punition doit être *appropriée* à l'occasion et être ni trop sévère, ni trop douce. Pour qu'il soit *efficace*, le châtiment doit être *senti*. Mais nous reviendrons à cette question plus en détail un peu plus tard.

Ensuite, le père reprend l'enfant une

fois que ses larmes se sont calmées; il lui essuie la figure et le ramène calmement à table en le remettant à sa place.

Vous allez dire que c'est là une procédure qui est d'une longueur inutile? Tel sera le cas SI la seule chose dont vous vous souciez, c'est d'avoir un peu de *tranquillité* et de *calme* durant l'un des milliers de repas que vous allez prendre dans votre vie!

BIEN LOIN DE CELA, si ce qui vous intéresse, c'est d'élever votre enfant de façon correcte, en lui enseignant la *signification* de l'autorité des parents et de la discipline, et en utilisant ces incidents peu importants en tant que moyens qui mènent aux objectifs à *longue échéance*.

Plutôt que le simple fait de résoudre un problème *immédiat* en se souciant de l'opinion d'un groupe de personnes qui sont complètement étrangères, et de ce qu'elles "pensent" de vos méthodes d'éducation des enfants, vous avez ajouté chez votre enfant un peu plus de la matière d'où sont formées les *bonnes habitudes*.

Il s'agit là d'une situation tellement *commune* et *courante* qu'elle peut justifier une répétition. Il y a *trop de parents* qui ont peur de s'emporter contre leur enfant "jusqu'à le faire mourir" et qui *atténuent* la rigueur du châtiment, ou qui négligent totalement de l'appliquer, en laissant cet enfant avoir recours aux pleurs et aux cris en tant qu'*arme* qui lui permettent de n'en faire qu'à sa tête!

LE BENEFICE QU'ON TIRE EN FIN DE COMPTE D'UNE DISCIPLINE CONSTRUCTIVE

J. Edgar Hoover a dit quelque chose de tellement piquant, et qui s'applique de façon à ce point frappante qu'il est de notre devoir de le citer brièvement:

"On ne naît pas criminel, *on le devient*. Bien avant qu'un jeune puisse être catalogué légalement en tant que "délinquant juvénile", ses actes ne font que répéter un genre de conduite qui est bien familier — les faussetés, la *désobéissance*, l'habitude de faire l'école buissonnière et celle de commettre des larcins. Chaque manquement au devoir en entraîne un autre. Si l'enfant en question n'apprend pas les leçons fondamentales de l'auto-discipline, des ennuis sont inévitables à plus ou moins brève échéance.

"Tout enfant devrait avoir le plus possible de liberté d'expression; mais, lorsqu'une telle liberté dépasse les bornes de la décence normale ou empiète sur les droits des autres personnes, elle doit être restreinte. Nos prisons sont remplies d'individus qui ont joui de la liberté d'expression sans avoir d'auto-discipline".

Un enfant auquel on aura enseigné l'obéissance depuis ses toutes premières années n'aura en pratique AUCUNE CHANCE de se transformer un jour en un délinquant juvénile. Ceci ne veut pas dire pour autant que le simple châtiment et le respect pour l'autorité sont la SEULE panacée contre la délinquance juvénile... Il y a beaucoup d'autres causes, parmi lesquelles il convient de citer la négligence des parents, les ménages brisés et les divorces, des foyers malheureux, de mauvais exemples, des influences étrangères, une littérature dangereuse, de même que les pressions exercées par la société actuelle. Même un enfant qui, d'ordinaire, est bien discipliné, s'il est placé dans d'autres situations également mauvaises, finit par devenir un délinquant juvénile.

Dieu nous fait une *promesse absolue*, et nous donne une GARANTIE que si

l'on instruit "l'enfant selon la voie qu'il doit suivre... quand il sera vieux, IL NE S'EN DETOURNERA PAS" (Prov. 22:6).

Tremblez-vous devant la Parole de Dieu? Il y a de grandes chances pour qu'il n'en soit pas ainsi! La RAISON pour laquelle vous ne tremblez pas, c'est parce que *vous*, comme de nombreux millions d'autres personnes, vous avez, selon toute vraisemblance, été élevé avec l'idée que la Bible n'entend pas *ce qu'elle dit!*

Dieu répond: "Ainsi parle l'Eternel: Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel lieu me donneriez-vous pour demeure? Toutes ces choses, ma main les a faites, et toutes ont reçu l'existence, dit l'Eternel. Voici sur qui je porterai mes regards: sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole" (Esa. 66:1-2).

Dieu nous donne la GARANTIE absolue qu'un *tout petit enfant* convenablement élevé ne se DETOURNERA pas de la *voie* de son père lorsqu'il sera "vieux". Le croyez-vous? Etes-vous disposé à METTRE cela en PRACTIQUE?

Rappelez-vous que *Dieu est amour*. Il nous châtie parce qu'il nous aime, de même que NOUS devrions châtier nos enfants de la façon qui convient et au moment opportun parce que nous les *aimons*. "Celui qui ménage sa verge *hait* son fils, mais celui qui l'*aime* cherche à le corriger" (Prov. 13:24).

Dieu nous dit que le fait de s'abstenir de châtier un enfant comme il convient est un MANQUE d'amour, et revient en fait à *hàir* cet enfant! Votre Créateur déclare que vous *privez* votre enfant de quelque chose de fort précieux, si vous ne le châtiez pas quand il mérite de l'être.

“N'épargne *pas* la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge [bague ou badine], il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts” (Prov. 23:13-14).

Le mot hébreu qui est employé ici pour “verge” serait mieux traduit en français moderne par “badine” ou “cane”, d'après notre terminologie moderne. Il est toutefois certain qu'aucun instrument qui pourrait être appelé un bâton, tel qu'une tringle à rideaux ou un bâton massif d'une nature quelconque, ne devrait être employé pour discipliner l'enfant.

La *correction* devrait être utilisée en tant que partie *positive* d'enseignement. C'est là, comme le révèle la Bible, l'une des METHODES d'enseignement. Dieu dit: “La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui” (Prov. 22:15).

En outre, votre Bible révèle que “la verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant *livré à lui-même* fait honte à sa mère” (Prov. 29:15).

Oui, la réprimande et la correction, ainsi que la *discipline* qui convient, peuvent être utilisées en tant que l'une des plus importantes méthodes d'ENSEIGNEMENT positif!

CHAPITRE IX

VOUS POUVEZ CHATIER VOS ENFANTS — AVEC AMOUR!

Les corrections sévères et les coups violents infligés aux enfants par des PARENTS FURIEUX ont provoqué la réaction horrifiée des psychologues de l'enfance. Pour eux, le châtiment équivaut toujours à la COLERE, et l'amour signifie TOUJOURS L'ABSENCE DE CHATIMENT. Lisez la vérité pure et simple sur la façon de châtier comme il convient — avec AMOUR!

LE CHATIMENT ne devrait jamais être simplement *négatif* — il faudrait qu'il soit TOUJOURS, sans exception, suivi d'un *enseignement positif*. L'on doit montrer clairement à l'enfant les actes convenables qu'il doit accomplir, ainsi que la vraie méthode qu'on désire lui inculquer, et non pas *seulement* les actions *mauvaises*.

Certains parents qui, en fait, ne sont pas qualifiés pour être des parents, ont tendance à châtier leurs enfants, alors qu'eux-mêmes sont en colère, avec rudesse et cruauté. Au lieu d'inspirer à leurs rejetons une "crainte" salutaire qui serait bonne et profitable, et non pas la "terreur", ces parents *font* que les enfants édifient en eux-mêmes des sentiments de colère et du ressentiment.

Il est probable qu'ils découvriront que leurs enfants ont recours au *mensonge* pour échapper au châtiment, et que ces derniers deviendront éventuellement des enfants *sournois* et criminels.

En constatant de tels *abus* en matière de châtiments appliqués aux enfants, beaucoup de personnes en viennent à supposer que *toute correction* est nuisible!

Or, ceci est *inexact*. Dieu dit clairement: "Enfants, OBEISSEZ à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. Et vous, pères, *n'irritez pas vos enfants*, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant [avertissant] selon le Seigneur" (Eph. 6:1-4).

Remarquez-le bien: Dieu recommande de ne pas "*irriter*" les enfants!

Toutefois, lorsque nous faisons preuve d'une attitude constante de répression — d'une attitude "négative" en quelque sorte — et lorsque nous disons continuellement "NON!" à l'enfant, sans jamais lui dire "OUI", en lui montrant ainsi sans cesse ce qu'il

ne doit PAS faire — et jamais ce qu'il peut et doit faire — en le punissant *seulement* d'une façon NEGATIVE, cela, en fin de compte, revient à l'"irriter".

Dieu punit toujours Ses enfants avec AMOUR — *jamais* avec fureur ou courroux. Veuillez noter à ce propos comment le prophète Jérémie priait: "Je le sais, ô Eternel! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. *Châtie-moi*, ô Eternel! mais avec équité, *et non dans ta colère*, de peur que tu ne m'anéantisses" (Jér. 10:23-24).

La nature de Dieu est amour. Et pourtant, nous pouvons lire que Dieu déclare qu'Il *châtie* tous ceux qu'Il AIME vraiment. Jérémie PRIA DIEU DE LE CORRIGER; mais son désir était que Dieu le châtie avec équité, en faisant preuve de miséricorde et d'AMOUR — et non point dans la colère.

D'ordinaire, la plupart des parents châtient leurs enfants seulement lorsqu'ils sont *poussés à bout*. Ils punissent alors parce qu'ils essaient littéralement de "rendre à leur enfant la monnaie de sa pièce", et qu'ils sont irrités parce que ce dernier a fait quelque chose qui les a dérangés ou contrariés.

Une telle correction est vraiment erronée; elle ne produira jamais de résultat efficace.

Un autre *danger* à éviter, c'est de *laisser* l'enfant tout seul, "à lui-même", immédiatement après l'avoir puni, et peut-être lui donner ainsi *l'impression* qu'il est encore coupable.

La manière positive de corriger l'enfant comporte toujours, en elle-même, l'assurance que la mauvaise action de l'enfant lui a maintenant été *pardon-*

née, et qu'il a retrouvé les *bonnes grâces* de ses parents.

C'est seulement en expliquant ceci avec soin à leurs enfants, en leur montrant que le châtiment nécessaire est infligé avec amour, justice et sagesse, et en faisant preuve de *jugement*, que les parents éviteront certains des dangers qu'il y a à punir.

Vous serez *surpris* de constater combien de fois l'enfant va se *repentir* sincèrement de sa mauvaise action, pour vous demander pardon et vous témoigner son affection en jetant ses bras autour de votre cou et en vous disant comme il vous *aime* quand vous le châtiez dans une *attitude* d'amour, en l'assurant que la punition infligée entraîne avec elle le pardon.

NE BATTEZ JAMAIS UN ENFANT!

De nos jours, les cas où il est question d'enfants battus sont matière à sensation pour la presse.

Les revues et les journaux ont fait une grande publicité au sujet de certains *abus* commis envers des enfants par des parents hors d'eux-mêmes qui étaient tout à fait indignes et incapables de remplir leur rôle. Par suite de ces abus, il s'est formé une école de "bonnes âmes" qui réprouvent toute forme de châtiment et la considèrent comme un moyen *extrême*. Ces gens-là déclarent que certains parents "recommandent l'usage indiscriminé de châtiments corporels avec une cruauté et une satisfaction sadiques qui ont de quoi effrayer"; ils disent que la plupart des parents "se servent de ce moyen extrême en tant que *dernier recours*, et parce qu'ils pensent que rien d'autre n'aura d'effet".

Il importe de bien comprendre tout ceci. Jamais, et en aucune circonstance, il ne doit y avoir une raison quelconque

de BATTRE un enfant. On ne doit JAMAIS châtier un enfant lorsqu'on est en colère. Aucun châtiment ne doit *jamais* être infligé qui ait pour effet de le blesser ou de le meurtrir.

Mais le fait de déclarer ceci ne justifie *pas* les arguments de certains "extrémistes" qui, comme le mouvement incessant du pendule, passent d'un extrême à l'autre. Pour eux, le mot même de "châtier" est SYNONYME de BATTRE cruellement et avec sadisme. Ils *ne peuvent concevoir* une punition APPROPRIÉE infligée avec amour, de la manière qui convient et au moment opportun. Néanmoins, il est *possible* d'appliquer le châtiment de façon correcte.

CE QU'UNE PUNITION EFFECTIVE DOIT PRODUIRE

Toute punition, que ce soit une fessée, la privation d'un certain privilège ou quelque autre chose, doit toujours être *en rapport* avec la gravité de l'offense commise. Elle doit à tout prix être infligée *promptement*, et toujours être précédée d'un avertissement. Elle ne doit *jamais* être administrée lorsqu'on est en colère; néanmoins, il faut que l'enfant *sente* la sévérité.

La correction efficace n'est jamais de caractère "éphémère". Elle a pour objectif, *non pas* de tranquilliser l'enfant pendant un moment, ou de lui faire temporairement cesser une certaine action agaçante, mais de lui enseigner une leçon à *longue échéance*, de nature à établir des HABITUDES d'obéissance, de maîtrise et de discipline de lui-même.

Si les parents ont appliqué une punition *efficace* au cours des toutes premières années — celles de la *formation* — et s'ils ont courbé la "petite branche" avant qu'elle ne devienne une énorme branche rigide et noueuse, *dans ce cas*,

la punition n'est vraiment qu'une mesure temporaire.

Toutefois, si la correction TEMPORAIRE infligée par les parents n'a pas pour effet d'inculquer à l'enfant la véritable *auto-discipline* et les moeurs qui conviennent — alors *la société sera probablement forcée un jour d'en infliger à ce même enfant de plus rudes et de beaucoup plus durables, parce qu'il a fini par devenir un criminel endurci!*

Les moyens d'exécuter les criminels sont d'un effet bien permanent. Rappelez-vous que les HABITUDES SONT FORMEES. La punition corporelle, infligée avec discernement et avec amour, doit *se substituer* au motif plus élevé, lorsque l'enfant est TROP JEUNE pour *distinguer la différence* entre ce qui est bien et ce qui est mal.

Les enfants, ne l'oublions pas, apprennent par HABITUDE. En conséquence, de bonnes habitudes doivent être FORMEES chez eux.

Lorsqu'un enfant est bien *trop jeune* à tous égards pour discerner ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ou pour distinguer le bien du mal, Dieu confie alors aux parents la *responsabilité* de prendre les décisions pour cet enfant.

Ceci doit se faire d'une manière sensée et pratique!

Vous ne *pouvez* tout simplement pas vous *permettre* de laisser un enfant cesser "graduellement" de partir en courant et d'aller dans la rue, ou d'ouvrir le robinet du GAZ, de jouer avec le feu ou de briser des vases et des bouteilles. Il faut que vous obteniez des RESULTATS — et que ceci se fasse *vite!*

Nous allons maintenant analyser un autre exemple: celui d'un enfant qui fait ouvertement fi de l'autorité de ses parents. Comme nous l'avons déjà cité,

les psychologues de l'enfance nous assurent :

"L'enfant âgé de dix-huit mois... lorsqu'on lui dit "Viens ici, chéri!" — de deux choses l'une: ou il demeurera figé sur place, ou il s'enfuira en courant dans la direction opposée (il pourra même éprouver le désir de marcher à reculons). Demandez-lui de mettre quelque chose dans la corbeille à papier, et il est fort probable qu'il va vider ce qui s'y trouve déjà. Tendez-lui la main pour qu'il vous rende la tasse dans laquelle il vient tout juste de boire: il la laissera tomber. Donnez-lui une seconde chaussette pour qu'il la mette, et il enlèvera probablement celle qu'il a déjà mise."

Les auteurs poursuivent en ces termes: "Son plaisir est en somme de faire l'opposé de ce qu'on lui demande; c'est peut-être la raison pour laquelle cela "rend" si bien, s'il *s'enfuit* en courant, de lui dire "Au revoir" et de faire mine de vous éloigner de lui. SELON TOUTE PROBABILITE, il se décidera alors à revenir vers vous en courant.

"Non seulement il ne répond pas à votre appel, mais *il obéit rarement à l'ordre donné*. Le mot "Non" est son mot favori" (p. 22, "*Child Behavior*", Ilg et Ames). (C'est nous qui soulignons.)

En supposant qu'un jeune couple ait été tenté d'"élever" son enfant en tenant compte de ces raisonnements qui manquent de caractère et d'énergie, voyons ce qui pourrait aisément arriver...

Supposons que les parents en question se promènent tranquillement dans une rue de leur ville, avec leur bambin d'un an et demi. Ce garçon, tout simplement parce qu'il est censé se trouver dans l'un des "stades" de l'enfance qui

exige une réaction négative et rebelle à toute chose, est *désobéissant*. Il se rebelle devant n'importe quel ordre de ses parents, répond "NON" à tous leurs ordres, et s'enfuit en riant lorsqu'ils essaient de le punir, en ne faisant aucun cas de leurs futiles efforts pour le maintenir dans l'obéissance, par exemple en le tirant par la manche de façon inefficace.

Ils approchent tous trois d'un carrefour; le feu de circulation est au rouge pour les piétons. L'enfant, voyant quelque chose d'intéressant pour lui de l'autre côté de la rue, se précipite soudain sur la chaussée pour la traverser. Saisis d'effroi, les parents crient à tue-tête: "NON, NON, ARRETE-TOI!"

Pour toute réponse, un grincement de freins se fait entendre... Les parents voient tout à coup la figure souriante de leur petit, qui se tourne vers eux, mais qui continue quand même sa course, habitué qu'il est à entendre ce "*Non, non*" auquel il n'obéit pas. Un bruit sourd les glace d'effroi; l'instant d'après, leur petit garçon gît, inanimé, sur la chaussée... Ce n'est plus qu'un corps difforme étendu sous une automobile!

Un cas purement hypothétique, direz-vous? Hélas, non! Cela n'arrive que trop fréquemment. Mais cela arrive seulement à des enfants qui *désobéissent* aux ordres de leurs parents et auxquels ces derniers n'ont pas enseigné de *ne pas s'éloigner* d'eux en courant, de ne pas faire exactement l'*opposé* de toute chose qu'ils leur disent de faire!

Une situation à peu près identique s'est présentée dans le cas de mon propre fils. Mais la différence, c'est que j'avais enseigné à mon petit garçon ce que "Non!" signifiait. Nous revenions tous trois de l'église. Marc, mon fils,

courait à quelques mètres devant nous. Comme nous étions sur le point de traverser la rue, en face de notre maison, je vis une auto venir à toute allure dans la rue où nous habitions, et qui d'ordinaire était fort calme. Marc avait déjà fait un pas vers la chaussée en descendant du trottoir, et se disposait à courir jusqu'à la maison. Voyant l'automobile s'approcher à toute vitesse, je lui criai: "NON!"

Il n'y avait pas le *temps* de "raisonner" avec Marc... Il n'y avait pas le temps de "l'entourer d'objets intéressants qu'il pourrait manipuler" et avec lesquels il pourrait construire, de façon à détourner son esprit de l'intention de traverser la rue en courant. Je n'avais que le temps, tout simplement, de crier un seul ordre: "NON!"

J'entends encore la furieuse pétarade du moteur, je vois encore les feuilles et la poussière tourbillonner derrière l'automobile, et la figure souriante de mon fils qui s'était immobilisé sur place *immédiatement* en entendant mon ordre... Je poussai un soupir de soulagement et de reconnaissance adressé d'abord à DIEU, puis à *ma femme*, pour la bénédiction merveilleuse que représente le fait de savoir que la *méthode divine* en matière d'éducation des enfants S'APPLIQUE vraiment dans la pratique!

QUAND FAUT-IL PUNIR?

Comme nous l'avons déjà prouvé, le *moment* approprié pour COMMENTER à discipliner les enfants d'une manière constructive, c'est *dès la naissance*. Si, en l'occurrence, la vie de mon enfant fut épargnée, c'est que je lui avais enseigné le sens véritable du mot "non" par la méthode de constante *association*.

Le temps de *commencer* l'éducation de

votre enfant en *associant* certaines choses, est peu après sa naissance. Il est évident qu'un enfant d'un jour est trop jeune pour être châtié. Toutefois, il y a aussi des milliers de personnes qui vous diront qu'il est fort *prématuré* de punir un enfant qui a moins d'un an!

La seule chose qui cloche dans cette conception, c'est que nombre d'HABITUDES sont déjà profondément ancrées dans l'enfant avant cet âge. Il ne saurait y avoir de règle fixe et immuable quant au *moment* précis auquel il convient de commencer à employer des mesures correctives afin d'implanter chez vos enfants des habitudes d'obéissance et de respect envers l'autorité. Cependant, puisque nous savons que le châtiment doit être juste et en rapport avec la nature et le degré de l'offense commise, ceci doit nous guider pour déterminer le moment où il convient de commencer à l'appliquer.

Et maintenant, il s'agit pour nous de comprendre *quand* la discipline effective peut être nécessaire. Tout parent d'un nouveau-né apprendra bien vite à discerner la différence entre les cris du bébé qui a *faim* ou qui est *mouillé*, qui a "*mal*" ou qui est en "*colère*". Nous le répétons, TOUT parent doit être certainement capable de discerner chez l'enfant les diverses manières dont ce dernier exprime ses émotions.

Corriger un enfant tout simplement parce qu'il pleure serait une grave erreur. Combien grands seraient la honte et le sentiment de culpabilité d'une maman si, après avoir fessé son enfant, elle découvrirait que les pleurs de celui-ci avaient pour cause une épingle qui le blessait!

TOUTEFOIS, n'allons pas d'un extrême à l'autre et nous imaginer que CHAQUE FOIS que l'enfant pleure,

c'est parce qu'il a une bonne raison, et que ce n'est *jamais* par colère ou par rébellion. Selon toute vraisemblance, après quelques semaines, vous arriverez sans difficulté à établir une distinction entre ses différents cris. Prenons par exemple la situation suivante :

Supposons que votre bébé soit âgé de deux mois. Vous l'avez confortablement mis au lit après lui avoir donné son bain et après l'avoir nourri convenablement. Il est maintenant plus tard que l'heure ordinaire à laquelle il devrait dormir. Voilà qu'il commence à pleurnicher et à "geindre". Vous vous levez pour aller voir ce qui se passe; vous vous rendez dans sa pièce et vous vérifiez soigneusement pour déterminer *la raison* pour laquelle il pleure. Vous savez qu'il a eu sa nourriture, qu'il n'est pas mouillé — étant donné que vous venez de vérifier ses couches — que ses vêtements ne le serrent pas trop et qu'aucune épingle ne le blesse (à ce propos, il est maintenant possible de se procurer des *épingles de sûreté* qui ne peuvent s'ouvrir accidentellement).

L'enfant ne ramène pas ses genoux vers son ventre, ce qui indique qu'il ne souffre pas de l'estomac. Vous remarquez également qu'il cesse de pleurer dès que vous le prenez dans vos bras et qu'il recommence à l'instant même où vous le déposez dans son lit. Vous constatez de la sorte que ses pleurs sont purement de nature à *attirer* "l'attention"; il veut tout simplement être *tenu* dans vos bras. Assurément, cela n'est point un bien grand crime, et il n'est pas du tout mal pour l'un des parents de bercer occasionnellement l'enfant pour l'endormir, ou de le promener dans ses bras jusqu'à ce qu'il dorme avant de le mettre calmement dans son lit. CEPENDANT, il faut *tôt ou tard* commencer à lui faire com-

prendre ce que SIGNIFIE le mot "NON"!

Tout bébé normal de deux mois est assez âgé pour comprendre des ordres *simples* et pour leur *obéir*. Remettez donc l'enfant dans son lit et quittez la pièce où il se trouve. Quand il recommence à pleurnicher, allez de nouveau près de son lit, penchez-vous vers lui et assurez-vous qu'il vous entend et, en pointant votre doigt dans sa direction, dites-lui fermement, mais pas trop fort, et *une seule fois*: "NON!" Ensuite, quittez la pièce.

D'ordinaire, ou bien il cessera momentanément de crier en entendant votre voix, ou bien il redoublera ses pleurs pour les faire résonner dans toute la chambre pendant que vous y entrerez et que vous lui aurez donné cet ordre. A ce moment-là, n'allez surtout pas répéter l'erreur de ces parents qui ne sont "pas sûrs" que leur enfant les a *entendus* ou *compris*!

Habituellement, le bébé commencera à crier dès que vous aurez quitté la pièce. Revenez alors auprès de lui, et, en vous servant d'un ou deux doigts, frappez-le fermement et prestement sur les fesses. Vous pouvez aussi, sans enlever la couche, le frapper légèrement sur *le haut* de la cuisse. Néanmoins, tout d'ABORD, vérifiez la force de votre coup en vous frappant vous-même sur le dos de la main, le poignet ou la joue, afin de déterminer la force du coup, et de vous assurer de façon précise que vous ne frappez pas l'enfant avec trop de violence. NEANMOINS, assurez-vous de ce que vous le frappez SUFFISAMMENT FORT pour qu'il le *sente*.

Ceci sera le *premier contact* de votre enfant avec la "correction". Selon toute probabilité, normalement, l'enfant poussera de violents sanglots. Ses gémis-

sements de surprise, de douleur et de colère seront d'une force telle que vous-même en serez étonné!

Sachez toutefois que vous venez de commencer pour votre enfant l'enseignement d'une *leçon profitable*. Vous ne lui avez réellement causé aucun mal durable, vous n'avez pas davantage créé le moindre "complexe" chez lui. Vous ne l'avez ni "blessé", ni "meurtri".

Ce que vous venez de faire, c'est d'avoir enseigné à votre enfant l'ASSOCIATION concrète entre le commandement verbal "NON!" et la douleur plus ou moins cuisante qui s'ensuit lorsqu'il n'obéit pas.

Après avoir pleuré pendant quelques moments, l'enfant finira par s'endormir profondément. LAISSEZ-le pleurer jusqu'à ce que vous discerniez par ses pleurs que la douleur et la surprise se sont éteintes, et que ses larmes n'ont plus pour cause la réaction à cette "correction".

La durée de cette expérience variera selon les cas, et il faudra faire preuve en la matière de beaucoup de sagesse et de jugement. Toutefois, il faut également faire montre de *fermeté* et avoir l'assurance que vous faites cela A LA FACON DE DIEU — et être bien résolu à ce que cette leçon porte ses fruits en fin de compte.

En conséquence, si au bout de dix à quinze minutes, l'enfant recommence à pleurer et si vous discernez encore des cris destinés à attirer "l'attention", REPETEZ le geste, et procédez EXACTEMENT de la même manière que la première fois. Pénétrez d'un air décidé dans la pièce, penchez-vous sur le berceau et dites vivement "NON!" à l'enfant.

Déjà, vous le remarquerez probablement, il cessera de crier et il vous regardera avec une profonde surprise,

mais, fidèle à son habitude, il peut fort bien recommencer à pleurer au moment où vous quitterez sa chambre. D'ordinaire, une seconde tape (de préférence à *un autre endroit que la première*) sera tout ce qu'il faut pour cette première leçon. Le bébé inspirera une grande quantité d'air, il agitera ses bras et ses jambes, laissera couler ses dernières larmes, puis fatigué et détendu, il finira par se plonger dans un sommeil profond et réparateur.

Nous nous rendons fort bien compte ici de la réaction de ceux qui sont IMBUS de la doctrine des psychologues du "laisser faire" et du "tout permettre" — méthode qui a prouvé son absurdité, son désavantage et son non-sens. Ceux qui sont victimes de cet enseignement vont pousser de hauts cris, provoqués par l'indignation! Ils vont hurler de colère et d'horreur à la simple SUGGESTION de fesser un enfant, surtout un enfant de cet AGE. Toutefois, sachez bien que si vous restez *hostile* à l'égard de la bonne discipline exercée avec amour dans de telles circonstances, alors RIEN dans la vie, rien — pas même les commandements INSPIRES PAR DIEU TOUT-POUISSANT qui vous donne la vie et l'air que vous respirez, ne parviendra à changer votre opinion.

Nous avons donc vu que le moment pour commencer à corriger l'enfant doit être *tout au début* de sa vie, le plus tôt possible *après sa naissance* — *dès qu'il se présente une situation* comme celle dont nous venons de vous donner un exemple.

LE CHATIMENT CORPOREL N'EST PAS LE "DERNIER RECOURS"

Il importe que l'on comprenne clairement que la *fessée* n'est pas la *moins désirable* des diverses méthodes

de châtement, mais bien la MEILLEURE — celle qui *vient de Dieu*. Elle ne doit JAMAIS être considérée comme le "dernier recours", lorsque tout a échoué. L'on dirait que les gens qui sont affligés et malades *recourent à tous les moyens* humains pour chercher un soulagement avant de se tourner FINALEMENT, en DESESPoir de cause, vers l'Eternel Dieu, afin de voir ce qu'Il pourra faire. Il semble qu'il en soit de même en ce qui concerne l'éducation des enfants...

Les parents essaient toutes les méthodes imaginées par les théoriciens de la "non-discipline" qui rejettent, comme

une chose terriblement odieuse, l'application des châtements corporels.

La correction ne doit *jamais* être infligée avec colère. Elle doit, au contraire, TOUJOURS être appliquée *avec amour*. Les psychologues de l'enfance n'ont pas été en mesure d'admettre la conception selon laquelle les parents sont fort *capables* de punir leurs enfants *avec amour*.

La fessée n'est PAS le moyen extrême, ou le dernier "recours", mais bien la MEILLEURE méthode d'enseignement positif — celle qui a été ordonnée par Dieu; elle est d'inspiration divine — elle est donc *réellement efficace!*

CHAPITRE X

COMMENT OBTENIR DES RESULTATS

Vous pouvez châtier vos enfants avec amour — et OBTENIR DES RESULTATS. Toutefois, pour que cela soit EFFICACE et PORTE SES FRUITS, il vous faut savoir COMMENT punir, avec quoi, avec quelle fréquence, au bout de combien de temps, avec quelle sévérité — et quand ne PAS donner de fessées!

SI VOUS avez réellement SAISI et si vous savez que vous *pouvez* — et *devez* — châtier vos enfants quand ils en ont besoin — et le faire *avec amour* — il vous faut alors savoir COMMENT. Que devez-vous employer?

Vous avez probablement entendu parler du vieux cuir à rasoir, de la ceinture, de la cravache, de la règle et du crayon auxquels les maîtres d'école avaient recours il y a quelques dizaines d'années. Toutefois, ces choses-là devraient-elles être utilisées?

QUE DEVRIEZ-VOUS EMPLOYER?

Nous avons déjà vu comment un ou deux doigts *de la main* devraient être utilisés pour châtier un tout *jeune* enfant, et de quelle façon il convient tout d'abord d'essayer sur votre propre main ou poignet. D'ordinaire, le mieux est d'administrer une correction avec la main. Mais là, de nouveau, il y a égale-

ment de nombreux cas où cela est déconseillé.

Tout d'abord, n'essayez *jamais* de fesser un petit enfant avec toute la main *à travers ses langes*. Avant même d'accomplir la tâche qui consiste à administrer la fessée qui convient pour bien faire pénétrer la leçon, vous pourriez, ce faisant, courir le risque d'endommager la colonne vertébrale de l'enfant. Lorsqu'on le frappe avec toute la main à travers deux ou trois épaisseurs de couches, l'enfant ressent cela comme une sorte de *coup*, analogue à celui d'une massue.

Comme nous l'avons déjà évoqué en détail, vous devriez soulever les coins du linge et frapper vivement l'enfant avec un ou deux doigts. Arrangez-vous pour que cela soit *senti*, mais essayez d'abord sur vous-même pour en être sûr.

Avant de poursuivre avec ces méthodes, comprenons bien à *quel endroit* vous devriez fesser un enfant.

Certes, il est bien de donner une tape sur le dos de la main d'un enfant lorsque ce dernier cherche à s'emparer d'un objet interdit ou à le toucher, tel qu'un poêle allumé, un vase de porcelaine, ou quelque chose qu'il peut tirer et briser. En fait, comme un certain auteur le déclare, "une tape administrée sur la main d'un petit enfant qui cherche à atteindre un objet défendu présente le double avantage d'être associée directement et immédiatement avec l'acte interdit et de passer rapidement. Pour qu'elle soit efficace, la tape en question doit être suffisamment forte pour être sentie; néanmoins, elle ne devrait jamais être douloureuse".

Toutefois, ce ne sont pas les seuls endroits du corps sur lesquels vous devriez pouvoir légèrement frapper un enfant. Cela peut être à la partie supérieure ou sur les côtés des jambes, directement sur les fesses ou, occasionnellement, sur le dos des mains. Il ne faut JAMAIS donner une gifle à un enfant, ni le frapper à la tête ou au visage.

CHACQUE FOIS que l'on voit des parents gifler un enfant ou lui administrer une taloche, ou encore le frapper en d'autres endroits que ceux qui viennent d'être décrits — *mais alors*, bien entendu, *jamais suffisamment pour blesser ou contusionner* — les parents en question châtient probablement sous l'empire de la COLERE et "frappent" vraiment l'enfant — ils ne le punissent pas avec amour!

D'ordinaire, il vaudra mieux que vous lui administriez une fessée avec votre propre main; de cette façon, vous pourrez également apprécier la force de la fessée, et vous serez encore plus sûr que vous n'exagerez pas en la matière.

Il est certain que rien qui ressemble au vieux fouet de charretier de triste

mémoire ne devrait être employé. Qu'il nous soit permis de signaler à cet égard un instrument qui est fort efficace: c'est une sorte de "palette" du genre raquette mince de ping-pong, qui sert à frapper les fesses dénudées (je connais bien cela pour en avoir fait personnellement l'expérience étant petit!).

Dans le cas d'enfants âgés de deux à six ans ou même de huit ans, beaucoup de parents ont recours à la ceinture de cuir du papa. Toutefois, il convient de faire preuve de *prudence* lorsqu'on utilise un tel objet. Certainement, l'on ne devrait jamais se servir du bout qui est pourvu de la boucle, ou d'une ceinture qui a du métal fixé à la partie qui est utilisée. Une ceinture en cuir épais et lourd, particulièrement si elle est employée en double, est capable d'infliger une grande douleur, et peut même blesser dans certains cas.

Il y a des parents qui ne savent littéralement pas à *quel point ils frappent durement* leurs enfants! En conséquence, de même qu'il l'a été recommandé lorsqu'on châtie un tout jeune enfant avec un ou deux doigts, les parents devraient se frapper vivement une ou deux fois sur la cuisse, avec la ceinture, tout comme ils pourraient estimer la température du biberon en le touchant avec leur poignet. De la sorte, vous pourrez toujours être sûr de la force exacte du coup administré, et vous ne courrez pas le risque de "trop punir" — ou même de blesser.

L'idée démodée d'employer la brosse à cheveux est plus mythique qu'effective et, avec les brosses à cheveux modernes en plastique ou choses de ce genre, il est absolument déconseillé de recourir à de tels expédients.

Le meilleur *endroit* pour châtier un enfant est carrément sur les fesses!

Comme nous l'avons déjà mentionné, la partie *supérieure* et latérale des cuisses, ou sur le dos des jambes au moyen d'une petite badine, seront également appropriés. NEANMOINS, ceci doit être décidé avec sagesse selon la sévérité souhaitable pour le châtime-ment, et compte tenu de l'instrument utilisé. Faites *extrêmement attention*, si vous châtiez au moyen d'une cein- ture, que seule la portion la plus courte de cette dernière soit employée et que vous ne la laissez pas s'enrouler autour du corps de l'enfant; ne courez pas non plus le risque, d'une manière ou d'une autre, de le frapper de telle sorte que vous le blessiez ou que vous lui causiez une douleur *sérieuse*. Ayez recours à *vo- tre bon sens* — châtiez votre enfant avec AMOUR, *calmement* avant tout— et non *pas sous le coup de l'émotion*.

Il est très vivement recommandé de ne PAS employer une chose qui pour- rait être considérée comme un "instru- ment" pour punir tant que l'enfant n'a pas au moins un an. L'on met strictement les parents en garde pour qu'ils fassent *extrêmement attention* lors de l'application à un tout petit enfant d'un châtime-ment approprié.

Maintenant que nous avons discuté comment le châtime-ment devrait être appliqué, nous allons traiter, quant au principe, d'autres choses importantes dont il convient de se souvenir.

LE CHATIMENT DOIT ÊTRE PROMPT

Afin d'être efficace, le châtime-ment doit toujours être *prompt*. Fréquem- ment, parce qu'ils sont "embarrassés" en présence d'amis ou du public, ou qu'ils conduisent leur voiture, ou encore parce qu'ils éprouvent une difficulté qui semble rendre l'application immé- diate du châtime-ment quelque peu pro-

blématique, les parents ont tendance à remettre le châtime-ment à plus tard.

Il ne devrait jamais en être ainsi.

L'enfant (et plus il sera jeune, plus ce sera vrai) aura tendance à *perdre de vue la gravité* de son offense, et le *rappor- t* exact entre l'offense commise et le châtime-ment administré devient quel- que peu nébuleux dans son esprit lorsqu'un certain temps s'est écoulé.

Le châtime-ment, pour être *efficace*, doit être PROMPT, en particulier avec un tout jeune enfant. Par "châtime-ment prompt", il ne faut pas entendre celui qui est administré en toute hâte et sous l'empire de la colère. Cela signifie plutôt le fait d'amener les résultats d'un certain acte assez près de l'événe- ment pour qu'un enfant, dont la mémoire est en général courte, n'oublie pas pourquoi il est châtié.

Les parents devraient penser davan- tage à *l'enfant* et à *l'avenir de ce dernier* qu'à la simple "*opinion*" des gens qui se trouvent dans le voisinage immédiat. Ils devraient tranquillement et calmement emmener l'enfant *hors* du restaurant, ou à l'écart du lieu public, lui appliquer le châtime-ment qui convient et revenir, au lieu de *remettre à plus tard* le châtime-ment en question.

La chose fondamentale, dans toute discipline, c'est d'être *certain* que vous avez raison, puis de procéder. Allez-y d'une manière qui ne laisse pas le moindre doute pour savoir qui, de vous ou de votre enfant, va gagner. Faites quelque chose de décisif. Ne dites pas à un enfant qui descend en roue libre une chaussée dangereuse et interdite qu'il ne pourra plus utiliser sa bicyclette ce jour-là, pour le laisser ensuite vous cajoler de telle sorte que vous la lui rendiez moins de cinq minutes après. N'administrez pas une fessée à un enfant, puis ne cherchez pas à faire

passer ses larmes en lui murmurant: "Je suis désolé que j'aie dû te donner la fessée".

Ce n'est que lorsque la correction est administrée IMMEDIATEMENT après l'offense — et ceci est particulièrement vrai dans le cas d'un *tout jeune enfant* — qu'elle est vraiment efficace. C'est la seule façon dont l'on peut attendre d'un tout jeune enfant qu'il ASSOCIE à l'action répréhensible le châtement administré à titre de rétribution.

Plus la correction suivra de près l'acte de désobéissance, plus elle sera efficace. C'est là un principe qui ne devrait JAMAIS être perdu de vue.

L'ON DOIT FAIRE PREUVE D'ESPRIT DE SUITE

Punir pour une certaine infraction un jour, puis laisser passer cette même infraction *sans* châtement le jour suivant, embrouille complètement un enfant.

J'ai observé que *beaucoup* de parents commettent la faute grave qui consiste à punir et à élever sans faire preuve d'esprit de suite. Ce qui est à la base de ce manque d'*esprit de suite*, c'est que bien des parents ont acquis l'habitude de ne châtier leurs enfants QUE lorsque ces derniers finissent par mettre leurs "nerfs à bout" — de telle sorte que ces parents se mettent en colère et "ont la main lourde", dans la hâte qu'ils ont de châtier l'enfant.

Fréquemment, il y a des parents qui ne manquent pas de dire: "Mais je lui donne des fessées!" Ils poursuivent ainsi: "Néanmoins, ça n'a pas l'air de servir à grand-chose!" On peut être sûr que TOUJOURS, à la base d'une déclaration telle que celle-ci, la discipline est totalement *inefficace*, tout simplement parce qu'elle n'est pas

appliquée de façon *logique et constante*.

C'est peut-être là le défaut le plus courant des parents lorsqu'ils administrent une discipline aimante et juste. Par exemple, il se peut qu'un jour maman donne une fessée à Maurice parce qu'il a tiré un couteau du tiroir et que, le jour d'après, elle ne s'aperçoive pas que Maurice joue avec *une pleine poignée de couteaux* et de fourchettes...

NE PARLEZ QU'UNE FOIS

Voici encore l'une des plus grandes erreurs que commettent les parents à l'heure actuelle. L'un des parents s'exclame: "Jeannot, veux-tu bien vite finir ton dîner!"

Toutefois, Jeannot *ignore* sciemment ce que vient de lui dire son père (ou sa mère), et continue à se livrer à ses occupations comme s'il n'avait *même pas entendu* la voix de l'un de ses parents. La plupart de ceux-ci sont *abusés* par cette "ignorance" — que tous les enfants "*essaieront*" de faire croire à leurs parents — et, de la sorte, ils sont convaincus que Jeannot n'a réellement pas entendu leur ordre. Ce dernier est répété, répété à nouveau et encore répété...

FINALEMENT — l'enfant en question pourra même être *soulevé* de l'endroit où il se trouve et être REPLACÉ sur sa chaise par le parent tout désappointé OU, ce qui est *aussi probable* (c'est ce que, dans la pratique, j'ai eu l'occasion d'observer à maintes occasions), après cinq ou six observations sans succès, les parents en question peuvent *renoncer* à cette tentative futile d'élever l'enfant, et retourner à leur journal ou à d'autres occupations, en laissant l'enfant n'en faire finalement qu'à sa tête!

Les parents qui disent "M'as-tu entendu?" — sont ceux qui, toujours, parlent plus d'une fois. Ceux qui s'exclament: "Que vais-je faire de toi?" sont des parents qui parlent *toujours* plus d'une fois. Les parents qui déclarent: "Vais-je être forcé de te donner une fessée?" — sont ceux qui, TOUJOURS, parlent plus d'une fois...

Avez-vous employé de telles expressions? Parlez-*vous* plus d'une FOIS à vos enfants?

Ne parlez à votre enfant qu'*une seule fois!* Puis, si la désobéissance s'ensuit, appliquez IMMEDIATEMENT le châtement approprié. *Ce n'est que de cette manière que la correction sera vraiment efficace.*

Vous serez *surpris et étonné* de voir à quel degré l'ouïe d'un enfant peut être affinée lorsqu'on parle seulement UNE FOIS, fermement et vivement. Des milliers de parents semblent être dans une "bienheureuse" ignorance du fait que leurs enfants devraient être éduqués à "sauter littéralement lorsqu'ils font claquer leurs doigts" — si eux-mêmes faisaient preuve de la diligence requise pour atteindre cet objectif. Il se peut que vous ayez entendu parler d'enfants qui se tenaient humblement cois en entendant tout simplement le père "s'éclaircir la voix" à titre d'avertissement. Vous avez peut-être entendu citer le cas d'autres enfants réduits au silence par un simple regard. Mais le cas de loin le plus *courant* est celui de l'enfant que l'on ne peut faire rester tranquille au moyen de milliers d'avertissements, et qui *n'écoute jamais* ses parents.

C'est là un défaut qui est tellement courant chez les parents qu'il mérite d'être discuté en détail. *Vérifiez cela dans votre propre cas.* Commencez à ne parler qu'UNE FOIS seulement!

Vous, en tant que parents, vous devriez commencer à ne parler à votre enfant qu'une seule fois. Dites-lui par exemple: "Mange ton dîner!" Alors, si après quelques instants, l'enfant en question continue à jouer avec sa nourriture, à manifester un manque d'intérêt ou à rêvasser — enlevez-le calmement de sa chaise, amenez-le dans une autre pièce, retirez-lui sa culotte et donnez-lui une bonne fessée! Laissez-le dans cette pièce jusqu'à ce que ses larmes se soient tariées; attendez qu'il se soit calmé, puis placez-le fermement à nouveau sur sa chaise et dites-lui: "Mange ton dîner!"

Cette fois-ci, vous pouvez en être persuadé, les chances sont beaucoup plus grandes qu'il *terminera* son dîner. Toutefois, supposons QU'IL NE LE FASSE PAS — que faut-il faire alors?

Ceci nous amène au principe fondamental suivant.

FINISSEZ TOUJOURS CE QUI EST COMMENCE

Ne CESSEZ *JAMAIS* — N'ABANDONNEZ *JAMAIS!* Ne renoncez *jama!*

Une fois que vous avez commencé à enseigner à votre enfant la signification du mot "NON" — et à réagir à un seul ordre — *ne cessez jamais de procéder de la sorte!*

Supposons que votre enfant n'apprenne *pas* à manger son dîner après cette fessée. S'il ne mange que deux ou trois morceaux après le premier, puis recommence à jouer avec sa nourriture — *répétez tout ce processus.* NE PARLEZ PAS A NOUVEAU — vous l'avez déjà fait — contentez-vous de vous lever de table, de l'emmenner dans la pièce voisine et de lui administrer une autre fessée.

Peut-être ceci vous semblera-t-il inutilement dur — mais vous devrez *continuer* à procéder de la sorte *aussi longtemps que cela sera nécessaire* du fait de la REBELLION de votre enfant.

Il faut se dire qu'il viendra un moment dans la vie de *chaque* enfant où il essaiera "d'éprouver" ses parents au point où cela risque de "craquer"... Il se *rebellera*. Il se peut qu'il s'agisse d'une chose aussi simple que de manger son repas, de ramasser ses jouets, de venir lorsque vous l'appellez, d'aller tranquillement au lit ou d'autres choses encore.

A une certaine occasion, mon fils a tout simplement refusé de se moucher. Ma femme lui disait: "Mouche-toi!" — et attendait en lui appliquant le mouchoir sur le nez. Or, notre fils savait se moucher tout seul depuis des mois, et il n'était pas question pour lui d'ignorer comment s'y prendre... Il faisait tout simplement preuve de rébellion. Ma femme lui administra une fessée, puis lui dit à nouveau: "Mouche-toi!" Il s'y refusa. Ma femme lui donna une autre fessée.

Finalement, après que ma femme lui eut administré un certain nombre de fessées, elle m'appela. Je repris la situation en mains, si je puis dire, et l'enfant refusa *encore* de se moucher. Je ne me le rappelle pas maintenant — et je suis sûr que mon fils Marc ne se le rappelle pas non plus — il a peut-être fallu de quinze à vingt fessées distinctes de six à huit coups chacune. Toutefois, après la dernière, je puis vous assurer qu'il s'est MOUCHE!

Si j'avais laissé mon fils *gagner cette bataille* — j'aurais fort bien pu ne plus le dominer après.

Mon enfant n'a *pas été meurtri* pour autant — il n'a *pas été davantage blessé* — et la douleur a passé en

quelques instants. Mais la LECON qu'il a apprise subsiste encore en lui jusqu'à ce jour. Ma femme et moi-même lui expliquâmes alors qu'il n'aurait jamais eu besoin même d'une seule FESSEE s'il s'était simplement mouché comme il aurait *dû* le faire *dès le commencement*. Nous lui avons inculqué cela *fermement*, en lui *disant* que les fessées ne sont pas une chose agréable et qu'elles ne plaisent à aucun de ceux qui y sont mêlés; nous avons ajouté que, parce que nous l'*aimions*, nous DEVIONS lui *enseigner* ce qui était mieux pour lui et ce que Dieu Tout-Puissant exige, afin qu'il grandisse de manière à être un enfant obéissant, aimant et respectueux, faisant exactement toujours ce que ses parents lui disent.

J'ai vu *beaucoup de parents* qui fessaient leurs enfants une ou deux fois après une infraction, puis qui *renonçaient* parce que leurs enfants CONTINUAIENT à se rebeller. Ceci est une chose *désastreuse* lorsqu'on enseigne la vraie discipline.

Cependant, il convient d'user de PRUDENCE. N'allez JAMAIS à l'extrême opposé en BATTANT votre enfant. Châtiez-le sagement — *avec AMOUR!*

Pour être vraiment efficace, le châtiement doit toujours être juste et *en rapport* avec la nature et le degré de l'offense commise. Ne punissez jamais durement ou avec excès pour une petite infraction. Ne châtiez jamais légèrement ou trop peu pour une infraction importante. Faites preuve de sagesse et de discernement en la matière.

Je n'ai jamais châtié durement un enfant parce qu'il a essayé d'atteindre un bibelot ou une tasse. En revanche, je l'ai corrigé très *fermement* parce qu'il sortait pour courir dans la rue. L'une de ces offenses, si elle est répé-

tée, peut avoir pour résultat le bris d'une tasse, mais l'autre, si elle se reproduit, peut avoir pour conséquence la perte de la vie de la possession la plus précieuse qui puisse être accordée à des parents!

EMPLOYEZ LA PSYCHOLOGIE QUI CONVIENT

La correction doit être adaptée à l'enfant de façon *individuelle*. Toutefois, si je me mets à expliquer ceci, je puis courir le risque d'entendre des parents rétorquer: "*Mon enfant n'a jamais besoin de fessées!*"

Or, ceci, après avoir lu la Parole inspirée de Dieu relative à ce sujet, serait une chose absolument et tout bonnement ridicule. *Tout enfant, quel qu'il soit*, a BESOIN de fessées. Celles-ci constituent une partie essentielle et intégrale de l'enseignement et de l'éducation positive qui lui sont données. Demeurer sans punition et sans correction, c'est être privé d'un bénéfice fort précieux qui est donné par Dieu Tout-Puissant dans Son *amour* Suprême afin d'inculquer un sens profond de respect, de discipline, de confiance, de maîtrise de soi, et de vous faire apprécier comme il convient ce qu'est une autorité qui fait preuve d'amour.

D'accord, certains enfants sont de *nature* totalement différente par rapport à d'autres... Il en est qui sont facilement "contrariés", alors que d'autres semblent être tout à fait stoïques, presque imperturbables. Il peut suffire à un enfant d'un ou deux coups secs pour qu'il éclate en larmes et fasse preuve de repentir. Dans d'autres cas, il peut falloir dix à douze coups énergiques pour qu'un autre enfant manifeste le même REPENTIR. Certaine-

ment, *personne* n'est en meilleure position pour connaître et apprécier cela que vous-mêmes — à condition toutefois que vous soyez des parents sages et aimants.

Un enfant devrait *toujours comprendre* le BUT du châtiment. La fessée devrait *toujours* être *accompagnée* d'un ENSEIGNEMENT positif sur la façon de faire la chose qui est bien, par opposition à celle qui est mauvaise.

La plupart des parents en sont venus à estimer que la fessée est entièrement "négative". Ceci est tout simplement faux. *A condition d'être utilisée comme il convient, la fessée devrait être la méthode la plus positive qui existe en ce qui concerne l'éducation d'un enfant.* Ceci, avec l'ENSEIGNEMENT convenable, aimable et plein de discernement, de l'action QUI CONVIENT avant et après la fessée, donne un côté positif et négatif à la procédure qui consiste à fesser, et lui confère un caractère bénéfique et durable.

C'est ainsi que si votre enfant a pour habitude de courir fréquemment, tant pour sortir de la maison que pour y entrer, et de laisser la porte ouverte, il faut l'appeler, l'informer de sa faute, et lui dire nettement de toujours fermer la porte derrière lui, qu'il entre ou qu'il sorte de la maison. Supposons qu'il oublie quelques minutes après et laisse à nouveau la porte ouverte; appelez-le, montrez-lui la *porte ouverte* et administrez-lui la fessée qu'il a méritée. PUIS, menez l'enfant vers la porte, et faites-la lui fermer; faites-le entrer et sortir *cinq ou six fois de suite, en lui faisant à chaque fois ouvrir et fermer la porte comme il convient.* Inculquez-lui en somme l'HABITUDE de l'obéissance. ENSEIGNEZ-lui l'acte *positif* que vous attendez de lui qu'il

fasse. De cette façon, avec l'enseignement positif qui suit immédiatement et qui *accompagne* la fessée pour une infraction, il lui sera enseigné une leçon précieuse qui portera ses fruits pendant longtemps.

La plupart du temps, votre enfant désobéira "de façon accidentelle". Il désobéira par insouciance, par étourderie ou parce qu'il aura oublié — ou tout simplement parce qu'il ne comprend pas ce qu'on attend de lui. *Néanmoins*, ne vous *leurrez* pas! Il y a beaucoup d'occasions où un enfant désobéira **DELIBEREMENT** — et aura besoin d'être fessé en conséquence.

Faites en sorte que votre enfant sache que vous croyez en ses *bonnes intentions* dans le fond. Fréquemment, le jeune garçon et la petite fille s'écrieront, en pleurant à chaudes larmes: "Oh! J'avais pas l'intention de faire ça!"

Vous devriez répondre alors: "*Bien entendu*, tu n'en avais pas l'**INTENTION**" — et expliquez alors à l'enfant comment vous "comprenez" qu'il l'a fait tout simplement par insouciance ou par manque de mémoire. Mais dites-lui: "Si j'avais pensé que tu as commis une telle action *intentionnellement*, je t'aurais puni beaucoup plus sévèrement. Je comprends et je sais que tu n'aurais pas fait cela *délibérément* — en **TENTANT** d'être désobéissant — mais parce que je *t'aime*, je dois te faire bien comprendre que tu ne devrais jamais faire cela par suite d'insouciance ou d'oubli!"

Oui, la *punition*, lorsqu'elle est employée à bon escient et avec *amour*, est vraiment une méthode merveilleuse pour **ENSEIGNER** et **EDUQUER** les enfants de façon positive.

Dieu dit: "La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré

à lui-même fait honte à sa mère."

"Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme" (Prov. 29:15, 17).

En outre, ce Dieu qui dirige l'univers, le Dieu qui vous donne chaque souffle d'air que vous respirez, vous fait également la promesse infallible que si vous instruisez "l'enfant selon la voie qu'il doit suivre... quand il sera vieux, il ne s'en détournera **PAS**" (Prov. 22:6).

Il existe de nombreuses méthodes pour punir convenablement — et toutes ne sous-entendent pas un châtiment physique et corporel.

PARFOIS, LES CONSEQUENCES NATURELLES SE CHARGENT DE PUNIR...

Parfois, les *conséquences naturelles* d'un acte commis par un enfant peuvent servir. Toutefois, ceci ne devrait être le cas que lorsque les conséquences naturelles de l'acte en question ne sont pas trop sérieuses ou ne risquent pas de blesser réellement, ou encore de provoquer un mal durable.

Il est évident, à titre d'exemple, que les parents ne devraient pas attendre jusqu'à ce qu'un tout jeune enfant ait reçu une secousse sérieuse pour lui enseigner à ne pas tirer sur une prise électrique ou jouer avec celle-ci. Néanmoins, un enfant apprendra souvent, *sans l'aide des parents*, par suite de *conséquences* naturelles de ses actes, comment procéder avec ce qui l'entoure. C'est ainsi qu'il peut, en se cognant la tête lorsqu'il se redresse sous le tabouret du piano ou sous la table, apprendre à ramper en dessous d'un tel obstacle avant de se redresser ou de se mettre debout. Il apprendra, au bout d'un ou deux contacts sans importance avec un radiateur brûlant, à éviter ce dernier.

A titre d'emploi en tant que méthode de punition, l'un des parents peut mettre en garde un enfant qui rampe vers un radiateur brûlant (mais pas trop brûlant!) en lui disant "NON". Il se peut que l'enfant en question désobéisse à cet ordre et qu'il cherche à atteindre le radiateur de toute façon. Evidemment, si cela doit avoir pour résultat une grave brûlure, les parents devraient saisir l'enfant avant que ce dernier ne puisse toucher le radiateur, et lui administrer un châtiment corporel d'une manière convenable et dans un *esprit d'amour*.

Toutefois, si cela doit avoir pour résultat seulement une douleur momentanée, la conséquence naturelle pourra, selon toute probabilité, servir d'exemple à l'enfant du fait qu'une rétribution et une douleur immédiates suivront la désobéissance à l'ordre qui disait "NON!"

L'ISOLEMENT

L'isolement peut être employé en tant que méthode convenable de punition si les circonstances le justifient. Ceci pourrait particulièrement se montrer salutaire si l'enfant ne fait pas preuve de coopération lorsqu'il joue *avec d'autres enfants*.

Le simple ordre "NON!" adressé à un tout jeune enfant — ou une réprimande plus sévère au cas où celui-ci est plus âgé — devraient *toujours précéder* n'IMPORTE quelle forme de châtiment. Si l'enfant s'empare des jouets des autres, ou s'il ne joue pas d'une manière coopérative, on peut l'enfermer dans sa propre chambre, ou l'emmener et le mettre dans un endroit isolé (JAMAIS dans un cabinet de débarras noir, ni dans un placard ou dans un lieu confiné), mais de préfé-

rence dans *sa propre chambre*. On peut faire en sorte qu'il y reste pendant une période de temps plus ou moins longue — ceci dépendant des circonstances.

PRIVATION

La privation d'un certain jouet spécial, d'un plaisir particulier, d'un dessert après un repas, d'une course au magasin, ou d'un certain nombre d'autres choses, pourra servir comme avertissement durable dans le cas de *certaines* offenses.

C'est ainsi qu'un enfant qui est assez âgé pour parler et qui est capable de *comprendre* de tels avertissements peut être mis en garde comme suit: "Si tu ne finis pas tes épinards, tu n'auras pas de crème glacée avec nous autres, lors du dessert!"

Si l'enfant persiste dans sa rébellion et s'il ne finit pas ses épinards — les parents qui lui ont fait cette promesse devront se montrer *fermes*, et PRIVER l'enfant en question de crème glacée.

L'on peut, dans certains cas, manifester à *haute voix sa désapprobation*. Néanmoins, le fait d'être constamment et tout simplement "sur le dos" de l'enfant et de le réprimander en le harcelant de récriminations, ou de manifester le dégoût qu'il vous inspire par sa conduite, n'aura d'autre conséquence que de l'effrayer, de lui enlever du courage, et de l'inciter à bouder.

N'UTILISEZ JAMAIS DE RACCOURCIS

Quelles que soient les circonstances, aucune des méthodes sus-mentionnées ne devrait JAMAIS se substituer au châtiment corporel.

Il y a des milliers de parents qui

assureront à d'autres qu'ils peuvent "raisonner" avec leurs enfants — en conséquence, n'avoir jamais eu besoin de leur donner une fessée. Il y a des milliers d'autres parents qui assureront à tous ceux qui voudront bien les entendre qu'on peut simplement faire "honte" à ces enfants à la suite d'une action mauvaise qu'ils ont commise, et

qu'ils n'ont jamais eu "BESOIN" d'une fessée . . .

Ce sont là de simples excuses et des subterfuges que certains parents invoquent; ces parents détestent et abhorrent recourir au moyen que Dieu a donné pour ENSEIGNER et ELEVER des enfants — à savoir le châtement corporel!

CHAPITRE XI

COMMENT ENSEIGNER A VOS ENFANTS DE BONNES HABITUDES

Les êtres humains sont des créatures d'HABITUDE. Néanmoins, les habitudes doivent être ENSEIGNEES. Lisez ci-dessous COMMENT vous pouvez commencer à enseigner à vos enfants de faire AUTOMATIQUEMENT la chose qui convient.

“O H NON! maman — *pas encore!*” pleurniche le petit enfant de trois ans lorsque sa maman lui dit: “Vas au lit, maintenant!”

C'est tout NATUREL qu'il ne désire pas y aller — parce qu'il n'a pas l'HABITUDE d'aller au lit lorsqu'on lui dit de le faire. Combien de fois par jour et dans combien de circonstances différentes ceci représente-t-il ce qui se passe CHEZ VOUS?

Vos enfants ont-ils pour *habitude* d'OBEIR? Réagissent-ils IMMEDIATEMENT lorsque vous leur dites de faire quelque chose? Ont-ils pour *habitude* de venir lorsque vous les appelez, de fermer la porte derrière eux, de ramasser leurs vêtements, de vous répondre aussitôt, d'être propres et d'apparence soignée? Il y a de grandes chances que non!

COMMENT LES HABITUDES SONT ACQUISES

Il suffit d'une ou deux expériences pour prendre de MAUVAISES habi-

tudes. Rappelez-vous bien que c'est l'expérience *agréable* qui est le plus souvent répétée. Un petit bébé AIME le bruit que fait sa cuiller lorsqu'elle heurte le sol, et cela l'amuse de voir sa mère ou son père la ramasser pour lui. Il aime l'agitation qu'il y a lorsqu'il laisse tomber son bol de céréales, ou quand il renverse son lait et voit l'émoi qui règne autour de lui...

Il est en conséquence *tout naturel* — à moins qu'on ne lui enseigne avec fermeté de ne PAS faire ces choses-là — qu'il les REPETE jusqu'à ce qu'elles deviennent une HABITUDE chez lui.

Il y a des centaines de choses que vous faites *automatiquement*. Pourquoi? Parce que vous avez *acquis l'habitude* de les faire. Ce ne sont pas là des actions qui sont minutieusement réfléchies, mais bien des réflexes automatiques qui résultent de certaines “incitations motrices” du système nerveux.

Comment pouvez-vous alors enseigner à vos enfants les *habitudes correctes* que sont l'obéissance, la propreté, la

manière convenable de manger, la façon de bien se tenir, l'ordre, la sincérité et le respect?

LES BONNES HABITUDES S'ACQUIERENT GRADUELLEMENT

La première fois que votre enfant avance une main potelée pour s'emparer d'une cuiller, il se peut qu'il la laisse tomber plusieurs fois, qu'il la saisisse maladroitement avec ses doigts et avec ses deux mains, et qu'il tente désespérément de la mettre dans sa bouche. Il la fera passer d'une main à l'autre, la cognera contre le plateau qui se trouve sur sa chaise, et finira par jeter cette cuiller sur le plancher. Ce ne sera qu'après des semaines et même des mois d'ENSEIGNEMENT patient qu'un petit enfant apprendra graduellement à tenir la cuiller de façon correcte, à éliminer tous les mouvements et toutes les actions inutiles, et à résoudre en fin de compte le processus compliqué que représentent tous les mouvements musculaires que sous-entend le simple fait de tenir une cuiller!

Ceci est appris à la suite de toute une série d'essais et d'erreurs. De toute évidence, les parents devraient lui mettre la cuiller dans la main droite, et *montrer* à l'enfant comment la tenir correctement, en l'aidant jusqu'à ce qu'il soit capable de le faire tout seul. La première fois qu'un bébé *laisse tomber* une cuiller, les parents devraient simplement lui dire "NON" — et la ramasser, en la lui remettant dans la main. La seconde fois, *répétez* l'ordre et donnez un coup sec, quoique léger, sur le dos de la main. Ceci ne le meurtrira pas ou ne le blessera pas; au bout de très *peu* de temps, vous aurez un très petit enfant qui ne laissera JAMAIS tomber ses couverts sur le

plancher, à moins qu'il ne s'agisse d'un pur accident, dans de très rares cas — tout comme cela pourrait arriver à n'importe quel adulte!

Toutefois, *rappelez-vous* les principes qui ont été exposés dans le chapitre précédent. Faites preuve de persévérance et réagissez immédiatement; ayez de l'esprit de suite et soyez SUR!

C'EST EN FORGEANT . . .

Certaines habitudes sont apprises presque instantanément, parce qu'elles constituent pour l'enfant quelque chose qui le récompense agréablement. D'autres habitudes — et d'ordinaire il s'agit de celles qui sont le plus *nécessaires* — demandent un peu plus de temps.

C'est ainsi que l'enfant de trois à quatre ans peut éprouver de *grandes difficultés* pour lacer ses propres souliers; il fait des noeuds horribles ou n'arrive pas à les lacer correctement. Néanmoins, vers l'âge de cinq ou six ans, il se peut qu'il les lace sans difficulté et, apparemment, sans le moindre effort. C'est là le résultat de *certaines* d'expériences effectuées en lançant et en délaçant ses propres chaussures. C'est la *pratique* constante qui a eu pour effet, en fin de compte, de le rendre compétent quant à la façon de lacer ses chaussures.

Si vous désirez qu'un enfant tienne sa cuiller correctement, qu'il lace également comme il faut ses chaussures, qu'il marche, qu'il se tienne debout ou qu'il reste assis de façon convenable, ce même désir ne devrait-il pas s'appliquer à toutes les phases de sa vie? Il est possible d'enseigner à votre enfant la *pratique de bonnes habitudes*.

C'est la *pratique* de ce genre d'*habitudes* qui aura pour résultat la perfection. C'est ainsi que le fait d'enseigner à un enfant à ouvrir ou à fermer douce-

ment et correctement une porte *plusieurs fois* en quelques minutes, commencera à lui inculquer la bonne habitude de toujours ouvrir et fermer la porte comme il faut. Le fait de lui enseigner d'aller dans la salle de bains pour se laver le visage et les mains avant de manger, déjà lorsqu'il est tout petit, lui inculquera l'*habitude* d'agir ainsi, et cela se poursuivra pendant tout le cours de sa vie d'adulte.

Il se peut que vous ayez entendu dire que les enfants qui sont issus d'une famille nombreuse sont d'ordinaire plus *généreux* en tant qu'adultes. Quelle en est la raison? Tout bonnement parce qu'ils ont été *contraints*, du fait de leur environnement, d'apprendre à *partager* déjà lorsqu'ils étaient tout jeunes. Ils ont dû partager leurs jouets, leur chambre, la table où ils mangeaient, les jeux et très souvent même leurs vêtements.

LES HABITUDES QUI RESULTENT DE LA SATISFACTION

Plus une expérience procure de plaisir, et plus l'enfant acquerra l'habitude de répéter l'expérience en question. C'est ainsi que le tout petit bébé, lorsqu'il trouve par accident son propre pouce, commence à le sucer. Le fait de sucer son pouce lui donne un sentiment de consolation et de réconfort qui est immédiatement agréable. Il suffit d'une ou deux fois, et une habitude complète de sucer le pouce est acquise. Toutefois, il s'agit là d'une *mauvaise* habitude, et elle devrait être supprimée dès que possible.

Certains psychologues "modernes" spécialistes de l'enfance recommandent de laisser un enfant sucer son pouce jusqu'à l'âge de cinq, six ou même sept ans! Néanmoins, en recourant à un

type spécial de couverture pendant la nuit, et en s'occupant de ce problème fermement et de façon diligente au cours de la journée, ceci aura pour effet de bientôt débarrasser l'enfant de cette habitude indésirable qui, contrairement à ce que pensent les gens en général, pourrait avoir une influence assez fâcheuse sur ses gencives, et avoir en même temps pour effet de lui donner des dents proéminentes. Cette mauvaise habitude peut être rapidement supprimée en ayant recours pour la nuit à un drap pourvu d'un genre de fermeture "à glissière"; ceci a pour effet d'empêcher les mains de l'enfant de venir en contact avec sa bouche.

De toute évidence, étant donné qu'un enfant apprend beaucoup plus rapidement si l'expérience peut être rendue *agréable*, un problème se présente — à savoir comment rendre les habitudes désirables plus agréables.

Ce n'est que lorsqu'il réussit d'une manière ou d'une autre que l'enfant éprouve un sentiment de satisfaction. Souvent, quelques paroles de louange qui lui sont adressées pour ses tentatives quelque peu maladroites aideront plus un enfant à acquérir une habitude désirable que n'importe quelle quantité de remarques et de commentaires déplorables.

Toutefois, les parents qui ne manifestent que du dégoût devant les *fautes* de leurs enfants constituent une *barrière* très difficile pour la formation de bonnes habitudes.

Ces habitudes sont tellement nombreuses et variées qu'il ne sera possible d'en énumérer ici que certaines à titre d'indication. Mais si l'on applique dans des cas individuels les *principes* qui ont été esquissés dans la série des chapitres précédents, il y a des centaines de bonnes habitudes qui peuvent être

acquises sans trop de difficultés — et, quelles que soient ces dernières, les résultats en valent bien la peine.

LA PROPRETÉ PERSONNELLE

Il y a peut-être certaines mamans qui font une sorte de "fétiche" de la propreté personnelle, à telle enseigne qu'on les voit poursuivant leur enfant avec une éponge humide, et qu'elles sont toujours horrifiées lorsque l'enfant en question se salit le moins du monde. C'est là un extrême; néanmoins, il convient d'inculquer à l'enfant la propreté personnelle — en tant qu'*habitude* — et ceci très tôt. De toute évidence, ceci ne peut être accompli que si les parents, dès le commencement, maintiennent l'enfant méticuleusement propre à tout moment.

Jésus a dit: "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits" (Matth. 7:16). Or, nos enfants sont nos "fruits" — et vous pouvez être certain que lorsqu'on voit un enfant malpropre, il y a des parents malpropres qui en sont responsables.

Si l'on s'assure que les enfants sont *toujours* nettoyés immédiatement lorsqu'ils retournent à la maison après avoir joué; si l'on fait en sorte qu'ils se lavent et se peignent avant chaque repas, et si la première chose qu'ils font après s'être levés est de se laver, de se peigner et de se nettoyer les dents, ils apprendront très tôt l'habitude de la *propreté personnelle*. Par la suite, lorsqu'ils commenceront à aller à l'école, quand cela deviendra une question d'auto-discipline *personnelle*, vous constaterez que vous aurez un enfant qui a profondément conscience de ce que représentent la propreté et l'hygiène personnelles.

APPRENEZ A VOTRE ENFANT A MANGER CE QUI EST DEVANT LUI

Préparez des repas *équilibrés*; ne donnez à votre enfant *que* ce que vous avez l'impression qu'il sera *capable* de manger. Assurez-vous alors — à moins qu'il ne s'agisse d'un cas extrême tel que la maladie — que votre enfant mange tout ce qui est mis devant lui.

Fréquemment, des parents qui expriment leur dégoût pour un légume déterminé en présence de leurs enfants, constatent que ces derniers acquièrent une certaine *répugnance* à l'égard de ce légume. Rappelez-vous que votre enfant apprend par association. Il apprend par votre exemple. Comme nous l'avons déjà esquissé plus haut, la fessée ou la correction peuvent être employées pour enseigner à l'enfant à manger tout ce qui est mis devant lui.

Parfois, l'on obtiendra le résultat désiré en privant l'enfant d'une *récompense*, celle que constitue son dessert, par exemple. Vous pourrez avoir l'assurance que la nature *ne laissera pas l'enfant mourir de faim!* Parfois, il y a des mamans qui ont l'impression que leur enfant "mourra de faim" si on lui fait passer un repas. Ceci est tout simplement inexact — et même des épinards auront un goût particulièrement *intéressant* si cet enfant a vraiment et réellement faim!

ENSEIGNEZ A VOTRE ENFANT A VENIR LORSQU'IL EST APPELE

A *aucun âge*, il n'y a d'excuse pour des enfants de *s'éloigner* de leurs parents *en courant*, ou de désobéir lorsqu'on leur dit de venir quand ils sont appelés. Ne laissez JAMAIS votre enfant devenir comme l'enfant "moyen" de dix-huit mois que nous avons déjà

décrit et qui, lorsqu'on lui dit: "Viens ici, chéri!" — reste figé sur place ou court même dans la direction opposée.

Au lieu de cela, dès que votre enfant apprend à mieux marcher, commencez à lui enseigner comment *venir* lorsqu'il est appelé. Faites en sorte que vos ordres soient *brefs* et à propos. C'est ainsi qu'il suffit, dans le cas d'un enfant de dix-huit mois, de lui dire: "Viens voir papa!" — "Viens vers maman!" — ou d'employer tout simplement le mot "Viens!"

De toute évidence, la première fois que vous l'appellerez, l'enfant ne *comprendra* pas ce que vous voulez, et il ne viendra probablement pas. Il conviendra donc alors d'accompagner cet ordre d'un acte, en plaçant carrément votre enfant en face de vous lorsqu'il apprend pour la première fois à marcher à petits pas chancelants — en reculant par rapport à lui de quelques pas vers une chaise ou un endroit approprié, puis en *accompagnant* ses pas hésitants dans votre direction des mots "Viens!" ou "Viens vers moi!"

De cette manière, comme nous l'avons déjà dit, l'enfant apprend par *association* que le fait d'aller dans votre direction est le résultat d'entendre l'ordre "Viens!" Par la suite, lorsque ses capacités de marcher se développent, essayez de l'appeler, même s'il marche dans la direction opposée. Tout d'abord, quand il ne se tourne pas immédiatement et ne vient pas vers vous, allez vers lui, soulevez-le et tournez-le de l'autre côté, puis reculez et répétez l'ordre en lui tendant vos mains. Vous constaterez bientôt qu'après avoir répété avec soin cette façon d'agir, ceci aura pour effet de lui inculquer au bout de peu de temps *l'habitude de venir lorsqu'il est appelé*.

Si l'enfant commence à penser qu'il

s'agit là tout simplement d'un jeu, et court en riant dans l'autre direction, que devriez-vous faire? Il est probable que la plupart des parents "détesteraient plus que n'importe quoi" châtier leur enfant en cette circonstance, parce qu'ils raisonneraient tout simplement en eux-mêmes comme suit: "Mais il pense tout simplement que je joue!"

C'est bien cela. Comment, je vous le demande, apprendra-t-il JAMAIS que vous ne jouez PAS — si vous ne le lui enseignez pas?

Donnez l'ordre "Viens ici!" de la manière que je viens d'indiquer. Si l'enfant court dans l'autre direction — rattrapez-le, et administrez-lui quelques tapes fermes sur les fesses, *suffisamment fortes pour qu'il les sente*. Ne vous contentez pas tout bonnement de *surprendre* l'enfant avec ménagement. Remettez-le carrément dans la position où il se trouvait tout d'abord, en faisant face à la même direction où il allait. Reprenez la même position que vous occupiez lorsque vous avez donné l'ordre primitif et répétez cet ordre. Cette fois-ci, il y a des chances qu'il viendra vers vous lorsque vous l'appellerez. S'il ne le fait pas, répétez à nouveau la même procédure, puis à nouveau et encore à nouveau — JUSQU'À ce que l'enfant ait *complètement compris* ce qu'on lui demande et qu'il ait commencé à venir lorsque vous l'appellez, quelle que soit la direction qu'il a adoptée, et *quelles que soient* la chose qu'il fait et la distance à laquelle il se trouve.

Il se peut que tout ceci semble tout à fait "inutile" à certaines personnes — mais il y a une chose fort remarquable à noter: c'est la quantité de parents qui ont de tout petits enfants aujourd'hui et qui ne pourraient faire en sorte que leurs enfants viennent vers eux lors-

qu'ils sont appelés, même si la propre vie de ces derniers en dépendait!

ENSEIGNEZ A VOTRE ENFANT D'ECOUTER VOS INSTRUCTIONS

Ceci a l'air simple? Mais tel n'est pas le cas en réalité.

Je le répète, AUCUN enfant *n'écouter* JAMAIS SES PARENTS à moins qu'ils ne lui ENSEIGNENT à écouter. Les parents qui disent constamment: "M'as-tu entendu?" ou: "As-tu compris?" ou encore: "Fais attention à ce que je dis!" — sont les parents qui n'ont jamais su *apprendre* à leurs enfants à ECOUTER.

Les maîtres d'école qui s'occupent des classes élémentaires pourraient constituer une véritable armée de témoins pour dire à des parents fort surpris combien PEU d'enfants ont JAMAIS appris à *écouter* des instructions. C'est là un autre des principes *initiaux* en matière d'éducation des enfants.

Il est vraiment étonnant de constater combien quelques fessées administrées comme il convient auront pour effet d'améliorer l'ouïe d'un enfant! Si votre enfant ne *semble* pas vous *entendre* lorsque vous l'appellez, ou si son esprit est "ailleurs" lorsque vous l'instruisez, ou encore s'il ne fait pas attention à ce que vous dites — vous devrez appliquer les mesures suivantes: Ne parlez *qu'une fois*; parlez de façon suffisamment claire pour être sûr que votre enfant (s'il a une ouïe normale, ce que nous supposons, puisque nous traitons du cas moyen) peut vous entendre. De cette manière, vous serez certain, dès le commencement, que son manque d'attention n'est pas dû à une faute de *votre* part. S'il ne vous entend pas, allez simplement vers lui et donnez-lui une claque de force moyenne sur les

fesses. Expliquez à l'enfant en question qu'il ne vous a *pas écouté* — et dites-lui d'être plus attentif la prochaine fois.

Appliquez les méthodes convenables d'enseignement positif, suivies d'un châtiment rapide, administré avec amour et *sans aucune exception* lorsqu'il s'agit d'infractions. De cette manière, vous supprimerez chez lui *la mauvaise habitude que constitue le fait de ne pas écouter* les instructions et les observations des parents, et vous lui inculquerez la BONNE habitude de toujours écouter attentivement ce que lui disent ces derniers. De la sorte, que votre enfant joue ou qu'il se livre à une activité quelconque qui accapare son attention, il aura néanmoins toujours une oreille "sur la même longueur d'onde" que les paroles de ses parents!

C'est là un autre point où beaucoup de parents échouent — tout simplement parce qu'ils ne sont jamais certains que leur enfant AURAIT PU les entendre. Ayez recours à votre bon sens; faites preuve de discernement! Si votre enfant est dehors et s'il tape sur un couvercle en métal, ou joue bruyamment avec des jouets, il y a de grandes chances que vous ne devriez même pas *tenter* de l'appeler à haute voix de l'intérieur de la maison, à moins qu'il n'y ait une fenêtre ouverte tout près de l'endroit où il joue. Vous devriez plutôt vous rendre en un endroit où l'enfant peut *voir aussi bien qu'entendre* — puis l'appeler ou lui donner les instructions ou l'enseignement que vous désirez.

Je pourrais citer un cas où une maman constatait qu'elle devait appeler son fils de façon *répétée*. Il avait un "projet" dans la cour à l'arrière de la maison, où se trouvaient ses animaux favoris, et il était invariablement "occu-

pé et affairé" avec eux. Apparemment, il n'entendait pas les appels de ses parents. On lui rappela d'écouter avec soin et il eut des observations sévères à ce propos. La fois suivante, il ne vint pas davantage. Il reçut une bonne fessée pour cela. Le jour suivant, alors que sa mère ne l'AVAIT PAS APPELE, il vint à la porte plusieurs fois en disant: "Tu m'as appelé, maman?"

Assurez-vous toujours que tout enfant normal ne pourrait faire autrement que d'entendre, PUIS, si cet enfant ne réagit pas, appliquez la leçon jusqu'à ce qu'il apprenne effectivement à réagir.

ENSEIGNEZ A VOTRE ENFANT COMMENT REPENDRE A SES PARENTS

Souvenez-vous que l'une des plus grandes leçons que n'importe lequel d'entre nous peut apprendre n'est autre que d'avoir un profond respect pour l'autorité. L'un des attributs des gens dont Dieu dit qu'ils sont rebelles envers l'autorité est qu'ils "méprisent l'autorité et injurient les gloires [les dignités]" (Jude 8).

Aujourd'hui, non seulement beaucoup d'enfants injurient les gloires (les dignités), mais encore l'on permet à des millions d'enfants de répondre avec insolence à leurs parents.

Nous devrions HONORER et respecter Dieu en nous adressant à Lui en tant que "notre PERE". La Bible nous dit de trembler devant Lui et de nous approcher de Lui dans une attitude digne et pleine de respect, en nous adressant à Lui, en employant les titres qui correspondent à Son POSTE. Nous devons appeler Jésus "SEIGNEUR". Lorsqu'on le traduit, le mot Seigneur signifie tout simplement "Maître", "Patron" ou "Souverain".

De la même manière, l'on devrait enseigner aux enfants à considérer avec respect le poste et l'autorité de leurs parents. Tout comme nous devons AIMER Dieu Tout-Puissant de tout notre coeur, de tout notre esprit et de tout notre être même, et néanmoins Lui manifester notre respect — de même l'enfant qui AIME vraiment ses parents sera en mesure de faire preuve d'un amour encore plus complet si on lui enseigne aussi à éprouver intérieurement un profond sentiment de respect envers ses parents. La façon dont l'enfant répond à ses parents en sera un témoignage.

Vous devriez commencer en la matière à un âge très précoce, lorsqu'un enfant apprend tout d'abord à assembler de simples phrases — lorsqu'il apprend à parler, en somme. Quand vous posez une question à un enfant, telle que: "T'es-tu amusé aujourd'hui?", si l'enfant dit "Oui", vous devriez alors lui dire: "Dis: Oui, Papa!" ou "Oui, Maman!" Faites en sorte que votre enfant répète ceci plusieurs fois. Il résultera d'un enseignement diligent dans chaque cas qu'en moins de quelques jours — ou au maximum de quelques semaines — vous aurez inculqué à votre enfant une habitude qui durera pendant tout le restant de sa vie naturelle.

APPRENEZ A VOTRE ENFANT A EXECUTER CERTAINES TACHES PRECISES

A un âge très précoce, on peut enseigner aux enfants à ranger leurs propres jouets, à plier et à suspendre leurs vêtements, à aider à faire leur lit, à nettoyer la salle de bains une fois qu'ils l'ont utilisée, ou à faire d'autres tâches simples tant à la maison que dans le jardin. Le but de ceci n'est

pas d'acquérir une main-d'oeuvre à bon marché dans la maison — bien loin de cela! C'est uniquement avec comme objectif dans votre esprit d'enseigner à votre enfant l'une des leçons les plus importantes de la vie. Cette leçon se ramène simplement à ce qu'il FASSE CE QU'ON LUI DIT ET QUAND ON LE LUI DIT!

En enseignant constamment à votre enfant d'accomplir certaines tâches dans la maison, vous lui inculquez plusieurs habitudes à la fois: l'habitude de l'obéissance, de la propreté, du bon ordre, celle d'écouter les instructions de ses parents, de répondre correctement et d'accomplir des tâches précises qui sont sous-entendues dans le processus en question.

Il vous faudra tout d'abord expliquer à l'enfant en détail et exactement ce que vous attendez de lui. Par exemple, avec votre enfant, baissez-vous et ramassez l'un de ses jouets. Donnez-le lui, puis prenez-le par la main et montrez-lui l'endroit qui convient pour ranger le jouet en question. Après avoir fait ceci plusieurs fois, vous le lui ferez alors ramasser et amener à l'endroit qui convient, sans aucune aide. Après plusieurs tentatives, en lui donnant de simples instructions pendant tout ce temps, vous constaterez que votre enfant est capable de ramasser un objet dans un endroit de la maison, et, progressivement, en traversant plusieurs pièces, d'ouvrir le tiroir approprié et de remettre ce jouet à la place convenable.

A mesure que votre enfant atteint l'âge où il peut comprendre plus d'une simple instruction à la fois, commencez à associer deux ou même trois instructions simples. C'est ainsi que vous pourriez lui dire: "Jeannot, veux-tu ramasser ces jouets et les mettre dans ta chambre à la place qui convient?"

Ensuite, amène-moi mes pantoufles qui se trouvent dans le cabinet de débarras..."

N'allez pas trop vite dans vos instructions et surtout, *soyez précis*. De cette façon, en le faisant aller dans sa chambre, puis en lui faisant établir un rapport entre le rangement d'un ou deux objets et le fait de trouver un autre objet, vous allez commencer à enseigner à votre enfant comment accomplir certaines séries définies de tâches — *comment* suivre les instructions de ses parents.

A mesure qu'il grandira, vous pourrez augmenter dans la même proportion le nombre des instructions que vous lui donnerez. A nouveau, tout ceci pourra sembler être des principes fort simples — et pourtant, il y a littéralement des armées de parents qui n'ont jamais pris le temps ni la peine d'enseigner à leurs enfants comment réagir à de simples ordres.

Permettez-moi de vous citer un exemple: celui d'une petite fille qui a été "élevée" — peut-être serait-il plus approprié de dire, à laquelle on avait permis de grandir de la façon que la PLUPART des psychologues modernes de l'enfance préconisent, c'est-à-dire en lui permettant tout...

Lorsque sa famille recevait des gens, elle avait coutume d'apparaître en tapant avec force sur un couvercle en métal. Sa mère souriait imperturbablement et déclarait doucement: "Jeannette, ma chérie, je t'en prie, va avec ton couvercle dans l'autre pièce afin que nous puissions parler..."

Jeannette secouait alors la tête et tambourinait de plus belle sur son couvercle.

Sa mère avait coutume de répéter cette demande, à laquelle l'enfant

répondait finalement "NON! [Mais n'est-ce pas là exactement ce à quoi la maman devait s'attendre, selon les psychologues?] Je veux jouer *ici!*"

Ensuite, sa mère se lançait dans une longue tirade sur les droits et les désirs des autres gens — elle tentait d'expliquer comment les "adultes" désirent se rendre visite et s'entretenir dans le calme, etc., en cherchant à convaincre sa fille d'être "sage" et de quitter la pièce.

A tout ceci, Jeannette se contentait tout simplement de secouer la tête et continuait à tambouriner encore plus fort sur le couvercle. Finalement, sa maman se levait et conduisait les hôtes dans le patio, en battant littéralement en retraite et en laissant la petite Jeannette nettement victorieuse et maîtresse du champ de bataille. Lorsque les invités s'en allaient, la mère murmurait: "Je suis désolée vraiment, mais vous savez comment c'est — elle est encore si petite, et il est tellement difficile pour elle de comprendre..."

QU'EN PENSEZ-VOUS? Désirez-

vous que VOTRE enfant soit *comme cela?*

Voyez-vous, la petite Jeannette en question "comprendait" REELLEMENT! Elle comprenait qu'elle pouvait *n'en faire qu'à sa tête* — qu'elle n'avait pas besoin *d'obéir aux suggestions de ses parents* et qu'elle pouvait faire *comme bon lui semblait*. Sa maman, du fait qu'elle n'était pas tout à fait sûre que son enfant était assez âgée pour "comprendre" les choses, ne faisait rien d'autre que d'ENSEIGNER à son enfant une habitude *terrible* d'égoïsme, de manque de respect pour les gens plus âgés et de désobéissance.

C'est là une situation qui est assez courante; elle est presque de règle dans beaucoup de foyers à l'heure actuelle.

Assurez-vous tout d'abord que votre enfant comprend bien les ordres et les avertissements simples et directs que vous lui donnez; puis FAITES EN SORTE qu'il y obéisse, en le guidant au commencement. Arrangez-vous ensuite pour qu'il *accomplisse* de lui-même les tâches qui lui sont imposées.

CHAPITRE XII

VOS ENFANTS PEUVENT FAIRE PREUVE D'AUTO-DISCIPLINE

Pourquoi y a-t-il certains enfants qui AIMENT l'école, et d'autres qui la détestent? Pourquoi en est-il qui apprennent aisément, alors que d'autres échouent? Que devriez-vous enseigner à VOTRE enfant avant qu'il aille à l'école?

DE NOS JOURS, CONFORMEMENT aux prophéties qui se trouvent dans votre Bible, les parents s'adonnent à leurs PROPRES plaisirs égoïstes, en menant leurs animaux favoris dans des établissements spécialisés et leurs enfants à l'école maternelle ou au jardin d'enfants, afin de *se débarrasser* de leurs petits "diables". Des millions de parents considèrent leurs propres enfants comme "un accident malheureux" qui leur a été imposé par un processus inexorable de la nature . . .

Il est de pratique courante — approuvée et même préconisée de façon ignorante par certains des enseignants eux-mêmes — de mettre les petits enfants qui savent à peine marcher dans un "kindergarten" ou à l'école "maternelle", afin de les PRÉPARER pour la première classe. Et pourquoi pas, alors, les mettre dans une école "pré-maternelle", ou dans un "pré-kindergarten", afin de les *préparer* pour CES établissements? Et, pendant qu'on y est, pourquoi pas dans des

écoles "pré-préparatoires", de telle sorte que les parents puissent renoncer à leurs responsabilités DES LA NAISSANCE? N'est-ce pas là un spectacle révoltant pour Dieu le Créateur, qui bénit Ses enfants en leur donnant de petites reproductions d'eux-mêmes — que de voir ces enfants mis "au vert" comme des animaux, sans être guidés et élevés par leurs parents?

QUAND LES ENFANTS PEUVENT-ILS ENTRER A L'ÉCOLE?

Beaucoup de parents n'ont qu'une *hâte*: voir leurs enfants EN DEHORS du foyer, et les mettre dans une quelconque école officielle! Le désir de disposer de *plus de temps*, de pouvoir exercer un autre travail, d'appartenir à divers clubs sociaux et groupements de toute nature, a incité d'innombrables mamans à faire se développer une profession nouvelle dans beaucoup de pays. Il s'agit de celle des personnes

qui s'occupent d'"externats", d'écoles maternelles ou de "kindergarten".

Beaucoup de parents essaient de faire entrer leurs enfants dans une école à l'âge de cinq ans, soit une année plus tôt que l'âge normal requis dans la plupart des pays. Il semble que ce qui les intéresse, c'est de SE DEBARRASSER de leurs enfants — de les mettre à l'ECOLE aussitôt que possible.

Combien de revues destinées aux dames, combien de romans, de séries à la télévision et de films, ont représenté la maman harassée "typique" qui envoie son pauvre mari lambin, niais et minable, à son travail, en lui donnant, par acquit de conscience, un léger baiser; aussitôt après, les cheveux au vent, les cordons de tablier presque horizontaux tellement elle va vite en se déplaçant d'un air affairé à travers la maison, elle passe son temps à frotter les planchers, ou à habiller, à nourrir et à faire sortir ses enfants dans la cour, pour ensuite s'affaler complètement épuisée sur le divan devant une tasse de café et se plonger dans son roman d'amour favori?

Pourquoi des choses aussi normales, naturelles, saines et BONNES que LE FAIT DE SE CREER UN FOYER, DE CUIRE DES ALIMENTS, et D'ENSEIGNER LES ENFANTS A LA MAISON, sont-elles considérées comme une simple SERVITUDE et un TRAVAIL PENIBLE?

Des dizaines d'années d'expérience avec des enfants en pleine croissance ont montré à une grande partie du personnel enseignant qu'un enfant est encore trop dépourvu de maturité et qu'il est encore trop petit pour être réellement placé dans l'ambiance d'une salle de classe avant d'avoir atteint réellement l'âge de six ans. C'est pourquoi la plupart des maîtres d'école

éprouvent une grande répugnance à admettre des enfants qui ont moins de six ans et, il faut le reconnaître, ils ont bien raison . . .

L'enfant ne devrait jamais être mis dans QUELQUE école que ce soit, pour QUELQUE raison que ce soit, avant d'avoir atteint l'âge de six ans. Toutefois, de nos jours, il y a tant de FOYERS BRISES, tant de personnes divorcées qui ont des enfants, tant de ménages où les parents s'efforcent frénétiquement de vivre bien au-dessus de leurs moyens et d'avoir deux métiers, que d'innombrables enfants SONT placés, sous un prétexte ou un autre, dans des écoles, même à l'âge de TROIS ans. C'est là une autre tragédie de notre époque, et cette tragédie a de quoi fendre le coeur!

Certes, il y a des situations dans lesquelles il n'est pas possible d'éviter un tel état de choses, et qui exigent qu'une école maternelle responsable et sérieuse s'occupe d'un enfant. Néanmoins, n'oubliez jamais que de telles situations résultent directement des PECHES des parents, et qu'elles font que les enfants doivent en SOUFFRIR. Il n'est pas du tout *normal* que de tout petits enfants à peine en état de parler soient "confiés" à d'AUTRES personnes pour être élevés. Des millions de petits enfants sans défense qui trottaient à peine ont dû *payer chèrement* pour les fautes de leurs parents.

La meilleure manière de procéder, c'est de ne pas mettre vos enfants à l'école UNE MINUTE PLUS TOT QUE CELA N'EST EXIGE PAR LA LOI. En effet, vos enfants ont besoin d'une éducation que VOUS, en tant que leurs *parents*, pouvez leur donner, BEAUCOUP PLUS qu'ils n'ont besoin d'être mis *le plus vite possible* dans des écoles afin d'apprendre les rudi-

ments de l'éducation, tels que l'orthographe, l'écriture et le calcul.

Ensuite, lorsque l'époque normale prescrite par la loi sera arrivée pour que vos enfants entrent à l'école, faites une ENQUETE en règle sur l'établissement scolaire en question. PARLEZ aux instituteurs et aux fonctionnaires qui s'en occupent, VISITEZ les lieux, et inspectez les classes et les installations. Essayez de DECOUVRIR quelle sorte de DISCIPLINE l'école en question observe (si toutefois il y a une discipline en cette époque de rébellion!), et faites savoir au professeur que vous désirez que votre enfant reçoive la DISCIPLINE appropriée et aimante qui est nécessaire.

COMBIEN DE CHOSES VOTRE ENFANT DEVRAIT- IL SAVOIR AVANT D'ALLER A L'ECOLE?

Certains parents enseignent diligemment l'alphabet à leurs enfants avant de les mettre à l'école. D'autres leur montrent comment LIRE de simples histoires. Certains même ont leurs petits enfants d'à peine six ans qui sont capables de faire de simples opérations arithmétiques avant d'entrer dans la première classe.

Les parents qui enseignent à leurs enfants ces choses-là avant leur première année à l'école font partie actuellement d'une minorité. Mais il existe aussi une *bien plus petite minorité*: celle des parents qui enseignent à leurs enfants LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE DE TOUTES— à savoir, COMMENT APPRENDRE!

Votre enfant n'a pas nécessairement besoin de connaître l'alphabet, ou de savoir compter, ou comment épeler, avant d'être inscrit dans une école

qualifiée. Toutefois, ce dont il a *réellement* besoin, c'est de savoir COMMENT *apprendre* lorsqu'il y sera!

Ne vous y trompez pas! La plus grande clé de la connaissance est la DISCIPLINE. Un esprit *discipliné*, un esprit attentif qui réfléchit et qui fait preuve de constance, qui est toujours prêt à réagir et désireux d'apprendre, qui est diligent pour FAIRE *ce que le professeur dit* — voilà l'esprit qui APPRENDRA réellement à l'école...

Ce n'est qu'en enseignant à votre enfant la vraie signification de la DISCIPLINE et la façon d'être *auto-discipliné* qu'il deviendra un élève réellement "bon".

Vous n'avez pas besoin de lui enseigner comment lire; ce qu'il faut, c'est lui enseigner à ECOUTER CE QUE DIT l'instituteur.

Nul besoin de lui enseigner la façon de compter; il faut que vous lui appreniez à ECOUTER LE MAITRE D'ECOLE.

LA DISCIPLINE EST LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE

Sans aucune exception, un enfant bien discipliné sera un bon élève. Il se peut qu'il n'ait pas partout les meilleures notes, étant donné que ceci dépend également de son hérédité et de ses *talents naturels* — mais invariablement, il apprendra plus rapidement et retiendra plus complètement que d'autres qui ont les *mêmes talents*, mais qui ne sont PAS disciplinés.

Qu'en est-il de VOTRE enfant? Vous en êtes responsable. Bien qu'il y ait des handicaps terriblement sérieux dans la confusion "babylonienne" actuelle, vous, en tant que parents aimants et consciencieux, *pouvez* inculquer à VOTRE enfant les vraies valeurs

et les vrais principes — et il peut les *apprendre*.

Ce qui est plus important que n'importe quel travail dans lequel on a recours à la mémoire, tel que l'alphabet ou les chiffres, ce qui a plus d'importance que n'importe quelle autre chose qu'un enfant puisse apprendre, *c'est la DISCIPLINE*. Un enfant bien discipliné apprendra invariablement, tandis que d'autres resteront littéralement sur place.

Quelles *sont* alors certaines des HABITUDES les plus importantes qui aideront votre enfant à apprendre? QUE devrait-il apprendre AVANT d'aller à l'école?

ENSEIGNEZ A VOTRE ENFANT A ECOUTER VOS INSTRUCTIONS

Il y a un adage qui déclare: "Celui qui est le mieux gouverné est celui qui l'est le MOINS!"

Néanmoins, personne ne peut être réellement *auto-gouverné*, à moins d'avoir appris COMMENT être gouverné. Lorsque votre enfant fait ses débuts à l'école, la *plupart* du temps, il aura à se gouverner LUI-MEME.

Du fait de la situation lamentable actuelle, les classes sont surpeuplées; quant aux maîtres d'école, ceux-ci sont surmenés, mal payés et souvent peu entraînés. Les classes sont mixtes selon les âges, les différentes capacités mentales, la race, la religion, etc.

L'élève moyen ne peut en fait recevoir AUCUNE instruction "personnalisée" ou individuelle dans les grands systèmes scolaires de cette confusion babylonienne, agitée et fiévreuse que nous appelons *la société*. En conséquence, il FAUDRA que l'enfant soit suffisamment discipliné et, de plus, AUTO-discipliné, pour qu'il apprenne

en DEPIT de handicaps terribles.

Commencez à donner à votre enfant un *fondement* pour l'attention, un esprit éveillé, la capacité d'ECOUTER avec soin les instructions, en fixant votre esprit sur les objectifs à *longue échéance*. PENSEZ! Songez à quel point il aura *besoin* plus tard de cette BONNE habitude, lorsqu'il se trouvera dans une classe littéralement BONDEE de distractions, de bruits, de confusion, d'enfants désobéissants et, dans certains cas, avec un professeur qui ne s'intéresse guère à son travail. Faites preuve de zèle, en PREPARANT votre enfant pour une telle éventualité.

Commencez à ne parler qu'*une seule fois*. Faites-le fermement, tranquillement, en disant à votre enfant d'accomplir certaines tâches l'une après l'autre. Dites-lui de plier ses vêtements, de nettoyer sa chambre, de tirer les rideaux et de remettre certaines choses à leur place. *Habituez-le* à suivre des instructions *détaillées* l'une après l'autre et dans l'ordre exact. Il apprendra ainsi une leçon d'une importance essentielle et qui sera pour lui une grande aide pour apprendre par la suite.

Rappelez-vous d'appliquer toujours et *sans la moindre défaillance* une CORRECTION rapide, sûre — et pourtant administrée *avec amour* — dans le cas d'infractions. Expliquez-lui PATIEMENT toute la façon de procéder. Dites à votre enfant EXACTEMENT ce que vous attendez de lui — puis FAITES EN SORTE qu'il exécute vos instructions ABSOLUMENT A LA LETTRE.

Si vous lui *dites* de ramasser ses jouets, PUIS de prendre son livre et des crayons de couleur, ou ensuite de mettre son manteau et d'aller dehors, ASSUREZ-VOUS QU'IL LE FAIT EXACTEMENT DANS CET ORDRE.

Un enfant fera délibérément des choses contrairement à la FACON dont vous lui dites de les faire. Mais quelles sont son ATTITUDE et son EXPRESSION à ce moment-là? Il est beaucoup plus important pour vous, en tant que parents, d'en venir à être conscients de son ATTITUDE de rébellion ou de son désir de ne pas coopérer, que tout simplement de lui faire accomplir les tâches prescrites — bien que ces deux sortes de choses soient certainement importantes.

Que faire lorsqu'un enfant auquel on dit de joindre les mains et de les mettre sur la table NE LE FAIT PAS? Ou lorsqu'il est LENT à obtempérer? Quelle EXCUSE les parents moyens donneront-ils en l'occurrence? Qu'il est FATIGUE, nerveux, malade, ou encore qu'il n'a pas "compris"?

Probablement—mais nous SAVONS réellement A QUOI NOUS EN TENIR, n'est-ce pas? Nous savons que si l'enfant en question était PLUS AGE et plus indépendant, il ne manquerait pas de dire, en vous regardant froidement dans les yeux: "NON! Je ne suis pas disposé à t'obéir!" Toutefois, étant donné que c'est un enfant, nous avons tendance à EXCUSER sa lenteur à obéir et sa rébellion déli-bérée.

Assurez-vous que votre enfant ECOUTE vos instructions, puis FAITES-les lui exécuter — et ceci de façon enjouée et avec un esprit bien disposé. Ce n'est guère facile — ceci ne se produira pas les quelques premières fois, ni même un ASSEZ GRAND NOMBRE de fois — mais si vous mettez en pratique DILIGEMMENT ce que vous avez vu dans cette série d'articles, CECI PEUT ETRE ACCOMPLI—ET LE SERA.

ENSEIGNEZ A VOTRE ENFANT A RESTER TRANQUILLEMENT ASSIS

Veillez noter l'exemple d'un enfant qui va à l'école pour la première fois dans sa vie.

Au cours de ses six premières années, on ne lui a jamais réellement ENSEIGNE à demeurer *tranquillement assis* pendant un laps de temps relativement considérable. Tout à coup, il se trouve dans une classe où il y a des douzaines et des douzaines d'autres enfants de son âge, dans un milieu qui ne lui est pas familier, et sous l'autorité d'un maître d'école qu'il ne connaît pas. On lui dit alors de DEMEURER TRANQUILLEMENT ASSIS devant son pupitre, peut-être pendant *plusieurs heures de suite* au cours d'une journée. Il en est tout simplement *incapable*... IL NE PEUT exécuter cela aussi rapidement. Il en résulte que les maîtres d'école qui s'occupent des toutes premières classes, jusqu'à la troisième année y compris, vous diront unanimement que leur plus grand problème est celui d'un groupe d'élèves qui ont la "bougeotte" et qui se tortillent et s'agitent sur place, regardent par la fenêtre, jouent avec des crayons, des morceaux de carton ou de papier, et qui semblent tout simplement être INCAPABLES DE DEMEURER ASSIS TRANQUILLEMENT pendant qu'ils sont en classe.

Pourquoi? *Tout bonnement parce qu'on ne le leur a jamais enseigné à la maison*...

De nos jours, il y a trop de parents qui désirent *abdiquer* leur responsabilité d'enseigner à leurs enfants LA MOINDRE CHOSE; ils attendent tout simplement de s'en débarrasser en les confiant à un système scolaire pour que des professeurs bien entraînés, au moyen de certains processus inconnus

qui équivalent presque à des miracles, en fassent de futurs citoyens décents, respectueux, humbles, obéissants, aimables et gentils! Ceci n'est rien de plus qu'un vain rêve et qu'un exemple de bêtise profonde.

On peut enseigner à un enfant à rester tranquillement assis lorsqu'il est encore très jeune. Il suffit de prendre cet enfant, une fois qu'il s'est beaucoup dépensé physiquement, et tout simplement de le placer sur une chaise ou sur le divan en lui disant: "Assieds-toi!"

Si l'enfant descend de son siège, une seule tape sur les fesses et le fait

de le remettre sur le divan, en lui disant de nouveau, avec le doigt tendu: "Assieds-toi!" pourra accomplir beaucoup à titre de première leçon.

Toutefois — une fois que vous avez commencé même cette *première leçon* — FAITES PREUVE D'ESPRIT DE SUITE. Vous pouvez être absolument sûr que, même si cela demande cinq ou six fessées à cette occasion pour que l'enfant en question *associe* dans son esprit l'immobilité sur la chaise avec l'ordre de rester assis, il l'apprendra certainement. Ceci devrait être enseigné *très rapidement* après que l'enfant aura appris à marcher.

CHAPITRE XIII

LES ENFANTS DOIVENT-ILS ETRE VUS—ET NON PAS ENTENDUS?

QUELLE est la vraie "PLACE" d'un enfant? DANS QUELLE MESURE devons-nous attendre des enfants qu'ils se comportent RAPIDEMENT comme des "adultes"? Qu'en est-il de leur façon de s'habiller ainsi que de leurs manières? COMMENT devrions-nous enseigner à nos enfants à se comporter avec leurs aînés?

AVEZ-VOUS remarqué l'enfant qui se croit plus "malin" que les autres? Avez-VOUS noté combien d'enfants de votre connaissance se permettent d'interrompre hardiment les conversations de leurs aînés, et vous demandent à haute voix: "OU VASTU?" ou: "QUE FAIS-TU?" — ou disent au facteur: "EH, DIS DONC!"

Combien avez-VOUS vu d'enfants qui se vantent et qui "font les malins" — et qui sont *loués* et même *adulés* de ce fait?

Bien des gens semblent éprouver du plaisir devant le spectacle d'un petit enfant qui se comporte comme un adulte. Ils donnent l'impression de penser que c'est "mignon" pour un PETIT ENFANT d'employer de grands mots, de parler hardiment à ses aînés et de devenir le point de mire d'un groupe. En réalité, cela enseigne aux enfants à se sentir les *égaux* de leurs aînés — à MANQUER DE RESPECT à l'égard des conversations qu'ont ceux qui sont

leurs supérieurs — en un mot à être *malpolis, brusques et présomptueux!*

Réfléchissons un peu! Est-il réellement "MIGNON" ou "charmant" pour un petit qui trotte encore de s'avancer hardiment vers un adulte, et d'exiger à haute et intelligible voix de lui qu'il réponde à la question: "QUE MANGES-TU?" Est-ce VRAIMENT "charmant" de la part d'un tout petit garçon ou d'une toute petite fille de se mêler résolument à un groupe d'adultes qui conversent, et d'INTERROMPRE leur conversation — en devenant ainsi le centre de l'attention avec quelques mots piquants ou "remarques astucieuses"? Les facteurs, le laitiers, les ouvriers et les invités pensent-ils REELLEMENT que c'est "mignon" de la part de vos petits enfants d'EXIGER leur attention d'une voix haute et bruyante?

Bien entendu, il n'en est rien. C'est embarrassant, ennuyeux et même vexant parfois. *Aucun* laitier ne désire dire à

haute voix à votre enfant de "se TAIRE" — cependant, il y *pense* probablement. AUCUNE des personnes qui se trouvaient dans le restaurant au cours de la scène qui a été décrite plus haut n'a eu le courage d'élever la voix et de dire à ce petit enfant de SE TAIRE et de RESTER TRANQUILLEMENT assis. Néanmoins, des DOUZAINES parmi elles marmonnaient certainement entre leurs dents à ce sujet. Aucun de vos invités ne répondra à votre enfant qui veut savoir ce qu'il mange en lui disant: "Ça NE TE REGARDE PAS!" Néanmoins, ils penseront et SOUHAITERONT probablement pouvoir le faire.

Commencez-vous à voir à quoi je veux en venir? Il n'est ni "mignon" ni "charmant" de permettre aux enfants d'imiter les pratiques ABOMINABLES dont la société dépravée semble *rire*, et qu'on voit à l'heure actuelle dans quelques bandes dessinées "humoristiques" et au cours de certains programmes de TELEVISION; c'est exactement le contraire. REPRIMEZ et réfrénez ces tendances chez vos enfants.

Enseignez-leur à témoigner du RESPECT à *tous* leurs aînés, quels qu'ils soient. Montrez-leur comment d'autres personnes, qu'il s'agisse d'ouvriers, de livreurs ou d'invités, sont SUPERIEURES à eux — qu'elles sont PLUS AGEES, que ce sont des personnes *mûres et responsables*. Expliquez à vos enfants qu'ils ne sont TOUT SIMPLEMENT QUE DE PETITS ENFANTS!

TRAITEZ VOS ENFANTS COMME DES ENFANTS

Quelle *est* la place d'un enfant, au juste?

Celle d'un enfant — ni plus, ni moins!

Sommes-nous capables d'APPREN-

DRE cette simple vérité? J'ai entendu dire à certains parents que *jamais* il ne leur viendrait à l'idée d'employer, pour parler, ce "langage enfantin" lorsqu'ils s'adressent à LEUR progéniture. Selon ces parents, LEURS enfants devraient avoir l'air, lorsqu'on les entendrait parler, d'être des ADULTES. Quel dommage!

Est-ce vraiment un *crime*, pour un enfant, que d'être un enfant, d'AGIR comme un enfant, et d'être *traité* comme tel? Est-il, je vous le demande, plus *convenable* de secouer solennellement la *main* de votre petit bambin qui titube encore sur ses jambes, tout en lui disant d'un air sérieux que vous êtes "content de ce qu'il a fait" — ou de le prendre tout simplement dans vos bras et de l'embrasser?

Apitoyez-vous sur l'enfant que ses parents font se comporter comme un individu plus vieux que son âge — sur les parents naïfs qui pensent que c'est une *honte* pour un bébé d'ETRE un bébé et pour un enfant d'ETRE un enfant!

Que vos enfants soient des enfants! Enseignez-leur la vraie place qui leur revient. Ceci ne leur donnera PAS pour autant un complexe d'infériorité.

A titre d'exemple, songeons à un garçon qui se promène en voiture avec ses parents. Il éprouve certainement une curiosité saine — et elle devrait être encouragée de la manière qui convient — tout en la canalisant et en la *guidant*, bien entendu.

Supposez qu'il se rende compte que vous cherchez un endroit pour parquer votre automobile. Que faire s'il voit une place de l'autre côté de la rue et, se penchant par-dessus le dossier du siège avant, crie brusquement à haute voix: "PAPA, *voilà* un endroit de *l'autre côté de la rue!*"?

C'est là une excellente occasion pour enseigner à votre enfant une leçon fort importante. Il n'est PAS nécessaire de réprimer complètement toute initiative, ou d'enlever toute spontanéité ou enthousiasme aux enfants— mais en revanche, IL EST NECESSAIRE DE LEUR ENSEIGNER QUELLE EST LEUR VRAIE PLACE DANS LEURS RAPPORTS AVEC LEURS AINES ET LEURS PARENTS.

Voici une occasion d'enseigner de tels rapports harmonieux et équilibrés... Enseignez à votre enfant qu'il n'est, après tout, qu'un PASSAGER dans la voiture. Expliquez-lui pourquoi vous ne pouvez pas parquer à l'endroit qui se trouve de l'autre côté de la rue; dites-lui ensuite que, lorsqu'il est dans l'automobile, il ne doit pas chercher à porter une aide quelconque pour guider, pour diriger ou faire fonctionner cette voiture. Dites-lui que c'est vous qui vous chargez de conduire—et que le garçon joue le rôle de PASSAGER. EXPLIQUEZ-lui bien cela.

Il sera réellement BON pour vos enfants d'avoir conscience du fait que C'EST VOUS QUI DIRIGEZ. Expliquez-leur qu'ils devraient se borner à être des passagers *observateurs*— mais néanmoins des *passagers* tout simplement. En tant qu'*observateurs silencieux*, ils peuvent apprécier la manière de conduire; ils peuvent surveiller vos actes au volant — mais il ne devrait JAMAIS leur être permis d'essayer de façon présomptueuse d'avoir la HAUTE MAIN sur ces actions.

Arrangez-vous pour faire comprendre à vos enfants quelle est leur véritable place. Faites-leur prendre conscience du fait qu'il y a beaucoup de choses qu'ils peuvent APPRENDRE de leurs aînés. Faites-leur RESPECTER ceux qui ont de l'autorité sur eux.

Traitez-les comme des ENFANTS — et non pas comme des égaux!

QUE PENSER DES VETEMENTS ET DES "MANIERES"?

Je suis certain que vous avez déjà vu des petites filles qui marchaient en boitillant dans la rue, en s'efforçant de porter les souliers à hauts talons de leur maman ou un grand chapeau, ou encore un sac volumineux. Vous avez sûrement vu de petits enfants qui essayaient d'imiter les habitudes de leurs parents, leur façon de s'habiller et leurs manières personnelles.

Peut-être une telle manière d'agir est-elle inoffensive — et ne justifierait-elle pas nécessairement une fessée (à moins, bien entendu, qu'il n'ait été interdit à l'enfant en question de toucher à de tels articles, ou que cette enfant n'ait pris à sa mère ses meilleures affaires, et se montre totalement présomptueuse et sans soin en ce qui les concerne...). Néanmoins, ceci constitue un exemple imagé d'un danger en puissance.

De nos jours, la tendance semble être d'ACCELERER le processus de "croissance" chez les enfants. Notre désir est de les faire se DEPECHER d'entrer à l'école, de faire en sorte qu'ils se hâtent d'avoir des habits qui conviennent à des adultes. De notre côté, nous voyons de simples jeunes gens qui désirent se PRECIPITER dans le mariage — qui se font du souci du fait qu'une civilisation branlante est sur le point de s'écrouler sur eux, et de les dépouiller ainsi des années de bonheur qu'ils escomptaient lorsqu'ils grandissaient.

C'est là une *tendance*. Les tailleurs et les dessinateurs de mode l'ont encouragée en mettant à la disposition du

public de minuscules répliques de vêtements d'un style convenant aux ADULTES, mais prévus pour de *petits enfants*! Combien de fois avez-vous dit: "Eh BIEN, voilà un vrai petit HOMME!"

C'est ainsi qu'on s'exclame d'un ton plein de contentement, lorsqu'on considère le petit *complet* que le bambin porte, pourvu d'une cravate et d'une épingle ad hoc, ainsi que de tout ce qui est nécessaire à un vêtement destiné à des adultes. "Ah ça, par exemple! Comme tu es un GRAND garçon maintenant!" — telle est l'exclamation que vous adressez à Jeannot lorsqu'il marche fièrement devant vous dans un complet qui lui donne une vague apparence d'adulte. Ou, encore: "Mais c'est une vraie petite DAME!" — direz-vous à la petite fille qui porte une robe dont le style est exactement comme celle de sa maman.

Mais non, ce ne sont *pas* des hommes et des femmes — ce sont simplement de PETITS ENFANTS! Il est BIEN de *complimenter* un enfant dans les limites du raisonnable (en vous rappelant de ne PAS le flatter ou de ne pas lui donner un sentiment de VANITE quant à son aspect) — mais ce ne l'est PAS de sous-entendre qu'il est PLUS VIEUX qu'il n'est, plus MUR que ce n'est le cas, ou qu'il est N'IMPORTE QUOI d'autre que TOUT SIMPLEMENT CE QU'IL EST — c'est-à-dire un ENFANT!

Le fait d'être un enfant n'a rien d'EMBARRASSANT. Etre un enfant n'a rien de MAL ni de HONTEUX en soi! Que vos tout jeunes enfants *soient* de petits enfants! Ne les précipitez PAS de façon prématurée dans l'âge adulte!

Toutefois, n'allez pas vers l'extrême *opposé* en essayant de traiter tout

comme de PETITS ENFANTS de grands garçons et de grandes filles qui sont à l'âge de l'adolescence, et dont les corps sont en pleine croissance et vigoureux. Traitez-les TOUT SIMPLEMENT COMME ILS LE MERITENT — en tant que garçons et filles en pleine croissance et d'âge adolescent, dont les *corps* sont en train de mûrir et dont les ESPRITS ont encore besoin d'être beaucoup guidés et contrôlés.

Personne n'a besoin d'encourager un enfant à parler comme un bébé. Mais, lorsqu'il commence à être entraîné à parler, n'allez surtout *pas* vers l'extrême *opposé* en lui enseignant à parler comme le chef de la Cour Suprême! N'essayez PAS de mouler et de façonner vos enfants tout bonnement pour satisfaire votre vanité de parents.

Et maintenant, veuillez noter quelques autres exemples sur la FACON d'enseigner à vos enfants certaines des habitudes qui leur sont essentiellement nécessaires, et qu'ils devraient apprendre afin d'ETRE réellement à la place qui leur convient en tant qu'enfants.

Je me rappelle une occasion lorsque mon fils, Marc, qui s'était conduit de façon déraisonnable en présence de personnes que nous recevions, fut conduit dans sa chambre et placé sur un fauteuil. Je l'y mis d'une manière bien ferme et énergique, je m'agenouillai et je lui dis: "Marc! Tu vas maintenant me faire le plaisir de rester dans ce fauteuil et de ne pas en bouger jusqu'à ce que je te parle. C'est bien compris?"

"Oui, Papa!" répondit-il.

Je revins dans la salle de séjour et nous continuâmes, ma femme et moi, à nous occuper de nos invités. Toutefois, dans l'affaire, j'oubliai complète-

ment Marc, et je ne m'en aperçus que près de DEUX HEURES PLUS TARD... J'éprouvai alors un profond sentiment de honte de l'avoir oublié, et, me rappelant soudainement que je ne lui avais pas accordé la permission de bouger de son siège, je me levai rapidement et me précipitai dans la pièce où il se trouvait. Il y était encore, tout pelotonné dans ce fauteuil et *profondément endormi!* Il était *demeuré* dans ce fauteuil — et *s'était endormi* — parce qu'il n'avait PAS ENCORE obtenu de moi la permission de pouvoir se lever.

L'un des principaux inconvénients de cette habitude particulière qu'il est nécessaire d'enseigner à de jeunes enfants est la suivante: Beaucoup de parents tentent d'inculquer de force une telle habitude SEULEMENT lorsque des amis leur rendent visite, ou lorsqu'ils se trouvent dans un endroit public. Les parents essaient alors de faire en sorte qu'un enfant se tienne tranquillement à sa place à l'église par exemple, alors que cet enfant n'a JAMAIS été habitué à demeurer assis tranquillement pendant un laps quelconque de temps au cours des six autres jours de la semaine. Beaucoup de parents semblent avoir à résoudre un problème particulier: c'est celui qui consiste à avoir des enfants qui "font la comédie" et qui se montrent sous leur plus "vilain aspect" seulement lorsque des HOTES sont présents, ou lorsqu'ils se trouvent dans un endroit public.

Analysons une telle situation. Dans un pareil cas, il est absolument trop tard pour trouver une *solution* tranquille et agréable pour ceux qui y sont mêlés. Devriez-vous alors, afin d'éviter une situation embarrassante, laisser votre enfant s'en tirer avec cet étalage

d'insolence? *Certainement pas!* Vous devriez immédiatement l'envoyer dans sa chambre, lui donner une fessée énergique, puis le mettre au lit — ou agir selon ce que justifient les circonstances.

Les parents qui, constamment, recourent à des fessées en public à l'égard de leur enfant, que ce soit dans un restaurant ou à l'église, en tentant de faire en sorte que l'enfant se tienne tranquille et reste assis sagement, démontrent tout bonnement qu'ils ne lui ont JAMAIS enseigné à faire ces choses-là à la maison. Enseignez à votre enfant à rester tranquillement assis à divers moments de la journée, pendant des laps de temps de cinq à dix minutes, ou même plus longs. Parfois, faites en sorte que votre enfant *demeure assis tranquillement*, en lui permettant au besoin de regarder un livre d'images — ou de faire du coloriage — ou encore de se livrer à d'autres occupations du même genre.

De cette manière, vous pouvez commencer à lui inculquer une habitude extrêmement importante, et ceci dès un âge précoce.

ENSEIGNEZ A VOTRE ENFANT A RESTER TRANQUILLE

Il existe toutes sortes d'excuses du type de celles fournies par les grands-parents lorsqu'un enfant n'obéit PAS à ses parents en demeurant tranquille. Certains auteurs déclarent aux jeunes parents qu'il n'est tout simplement pas possible de faire demeurer tranquilles à une place donnée des enfants pendant un laps de temps assez considérable — que leurs petits corps sont remplis d'*énergie* et qu'ils doivent de ce fait se tortiller, bouger sans arrêt et changer de place, sauter et courir presque constamment.

Ne croyez pas cela! Les enfants *peuvent* — et DEVRAIENT — être entraînés à se tenir tranquillement assis dans certaines circonstances. Commencez à le leur ENSEIGNER à la maison.

On ne devrait enseigner à aucun enfant à être tranquille *tout le temps*. N'importe quel enfant devrait avoir l'occasion de hurler, de faire des bruits qui conviennent à des enfants, de rire et de jouer *de façon bruyante* avec d'autres enfants. Toutefois, à moins que vous ne vous soyez donné la peine d'enseigner à votre enfant à se tenir bien sagement assis et à DEMEURER TRANQUILLE à la maison à certaines occasions, AVANT l'arrivée d'hôtes importants ou AVANT de vous rendre dans un restaurant afin d'y manger — ou encore AVANT d'amener cet enfant à l'église — comment pouvez-vous attendre de lui qu'il apprenne la *première fois*, dans de telles circonstances?

A de nombreuses occasions, j'ai vu des parents donner à leur enfant l'ordre de rester tranquillement assis dans un coin. Toutefois, du fait que des invités sont présents, ou que les parents regardent un spectacle de télévision intéressant, ou encore qu'ils ont l'esprit préoccupé par d'autres choses, ils *oublient* bientôt ce qu'ils ont dit à leur enfant de faire; et l'enfant, désireux d'éprouver ses parents jusqu'à la *limite absolue de leur endurance* — est depuis longtemps descendu de sa chaise, et il est maintenant aussi bruyant, sinon plus, qu'il ne l'était auparavant!

Enseigner les enfants, ce n'est *pas* seulement ne pas les avoir "dans vos jambes", ou encore les "tenir occupés"! De nos jours, il y a un trop grand nombre de parents qui, conformément

à ce que Dieu a décrit dans Sa Parole, aiment "le plaisir plus que Dieu", et qui semblent considérer leurs enfants comme de "petits démons du foyer" ou comme des "boulets à traîner".

Il vous faudra à tout prix faire preuve d'une diligence constante et remplir votre devoir sans aucune exception en vue d'enseigner à votre enfant *chacune* de ces habitudes de nature constructive. Vous ne POUVEZ tout simplement PAS vous attendre à obtenir des résultats convenables si vous vous contentez de donner à votre enfant des instructions, en *oubliant* absolument tout au sujet de cette leçon — en le laissant par exemple descendre de sa chaise quand *il* le décide — sortir et étaler ses jouets lorsqu'il lui en prend la fantaisie — ou commencer à parler lorsque vous lui avez dit de se taire.

NE MENTEZ PAS A VOTRE ENFANT

Si vous déclarez à votre enfant que vous allez lui donner une fessée, le priver d'une faveur quelconque, ou encore le châtier d'une manière ou d'une autre pour avoir enfreint les règles — *mettez* votre promesse à *exécution*!

Comment votre enfant apprendra-t-il jamais à avoir confiance en ce que vous dites si vous n'exécutez même pas des promesses aussi simples?

Il est certain que si vous avez promis à votre enfant de l'emmener au jardin d'acclimatation, à un pique-nique ou à une excursion quelconque, ou encore si vous lui avez promis une récompense quelconque, il va absolument ATTENDRE de vous que vous tiendrez parole. De la même façon, si vous avez *promis* à votre enfant une fessée ou une autre punition qu'il a méritée par suite d'une infraction commise par lui,

soyez TOUJOURS fidèle à votre parole; exécutez cette promesse.

De nos jours, il y a des milliers de parents qui se figurent qu'ils réussissent de façon *vraiment merveilleuse* à élever leurs enfants. Et pourtant, presque JAMAIS ils ne s'adressent qu'*une seule fois* à eux; presque JAMAIS ils ne donnent une fessée à leurs enfants après une *seule* infraction — presque JAMAIS ils ne donnent suite à leurs instructions et n'exécutent ce qu'ils disent, ou n'enseignent à leurs enfants des habitudes positives d'obéissance. Certes, ils DONNENT des fessées à

leurs enfants; ils leur donnent *effectivement* des quantités d'ordres et de commandements; toutefois, leurs *inconséquences* et leurs contradictions, les *promesses* qu'ils n'ont *pas tenues*, ainsi que le simple fait d'avoir *négligé* leurs enfants, les mènent tout droit vers le désastre.

Si vous êtes désireux d'enseigner à vos enfants ces HABITUDES CONVENABLES et fondamentales, vous devez le faire *sans exception*, de façon *persistante* et avec *diligence*, et en faisant preuve d'*esprit de suite*; sans cela, vos efforts seront SANS EFFET.

CHAPITRE XIV

C'ETAIT POUR S'AMUSER...

Le JEU des enfants peut être quelquefois fort sérieux. Des "amusements" qui ont l'air innocents ou inoffensifs peuvent parfois ANEANTIR vos enfants. Lisez dans ce chapitre quelles SORTES de jeux et quels genres de jouets sont les meilleurs, et comment LE JEU des enfants peut être une partie essentielle de leur éducation.

"PAN, PAN!" hurle un petit bambin équipé de bottes et d'un chapeau, ainsi que d'un pantalon en simili cuir — tout en brandissant deux revolvers à gros calibre dans la direction d'un de ses camarades de jeu...

"PAN, PAN!" crie son adversaire d'un air enjoué; lui aussi est muni de deux étuis de revolvers de ceinturon brillants et d'un insigne de shérif bien voyant.

Les adultes rient *in petto* en regardant leurs petits enfants qui imitent leurs héros favoris de la télévision; ils ne voient aucun mal à cela: après tout, les garçons "*ne font que jouer*"!

Mais *que penser* du jeu des enfants? A quel GENRE de jeux ces derniers *devraient-ils* se livrer? Quels types de jouets *devraient-ils* employer? Où *devraient-ils* jouer — et surtout, avec qui? Le jeu peut-il être nuisible? Peut-il être utilisé en tant que méthode *d'enseignement*?

Répondons d'abord à la question relative à la *forme* la plus populaire de jeux d'enfants de nos jours, à savoir

les jeux qui consistent à se servir de REVOLVERS.

"JE N'EN AVAIS PAS DU TOUT L'INTENTION..."

Combien de fois avez-vous lu des articles au sujet d'accidents tragiques, ou entendu parler de tels accidents qui avaient été causés par des armes à feu? Dans combien de cas des enfants étaient-ils mêlés à de tels accidents?

Peut-être avez-vous connaissance d'un grand nombre de ces cas parce qu'ils arrivent presque quotidiennement dans tous les pays. Des bambins à peine capables de marcher sont équipés de pied en cap, par des parents naïfs, des jouets les plus modernes et qui se vendent le mieux — de PISTOLETS— et ces enfants sont tout occupés à *faire semblant* de se tuer les uns les autres!

Dans des centaines de cas, on a permis à de petits enfants de se servir librement de "jouets" qui, parfois, sont difficiles à distinguer de l'*objet réel*. Il en résulte que, le jour où ils ont joué avec un *vrai* revolver, ils ont

ABATTU leur frère, leur soeur, leur camarade de jeu — ou même leurs propres parents!

Aujourd'hui, il y a des centaines de variétés différentes d'instruments et de jouets électroniques fantastiques et fort bien conçus, tout scintillants et modernes, et qui sont mis à la disposition des enfants.

Toutefois, il n'est peut-être *aucun jouet* qui excitera plus l'imagination des bambins (en particulier les garçons) qu'un REVOLVER.

De nos jours, les magasins de jouets en ont en vitrine des douzaines de modèles et de variétés, depuis la plus petite réplique d'un revolver de cowboy à six coups, jusqu'à une mitrailleuse à l'aspect sinistre qui "tire de vraies balles". Certaines de ces panoplies sont pourvues de circuits électriques tels que des objectifs qui ont l'air d'être vivants et qui affectent la forme d'un HOMME; ces cibles tombent lorsqu'elles sont touchées, pour se relever ensuite afin qu'on puisse à nouveau tirer sur elles.

Quel dommage, oui, quel dommage vraiment, que des parents naïfs et crédules paraissent estimer comme allant de soi, ou supposer de façon insouciant que tout ce qui est fabriqué, produit et mis en vente sous prétexte que cela a été conçu "pour des enfants", doit être considéré comme *convenant* pour leurs enfants!

Pourquoi un tel engouement pour les revolvers? *Tout simplement parce que les revolvers ne sont pas pour les enfants.* L'on cite le cas particulièrement écoeurant d'un garçon de neuf à dix ans auquel on avait permis de jouer librement avec des carabines factices et qui s'amusait dans la chambre du premier étage de la maison de ses parents, alors que des invités rendaient

visite à ces derniers dans la salle de séjour située juste en dessous. La petite enfant de l'un des invités, une gentille et jolie petite fille âgée de cinq ans, cousine du garçon qui se trouvait à l'étage supérieur, se mit en devoir de grimper pour savoir ce que faisait son cousin. Entre-temps, ce dernier avait découvert plusieurs fusils dans un cabinet de débarras; il s'agissait de trophées de guerre que son père avait ramenés chez lui après une campagne outre-mer.

Lorsque la tête de la petite fille apparut au sommet du palier, les hôtes qui se trouvaient à l'étage inférieur sursautèrent littéralement en entendant une forte détonation et une série de coups sourds qui avaient de quoi donner mal au coeur; ils furent choqués au point de n'en pas croire leurs yeux devant le spectacle qu'offrait ce qui, autrefois, avait été une petite fille de cinq ans, gentille et *vivante*, et qui gisait maintenant en un tas lamentable et informe, tout au bas de l'escalier...

Elle avait été tuée à bout portant d'une balle dans la tête!

C'est alors qu'on entendit la voix du garçon qui s'écriait en sanglotant: "Je n'en avais pas l'intention, JE NE FAISAIS QUE JOUER..."

QUI était *réellement* le coupable dans ce cas? Le garçon mal conseillé auquel on avait permis jusqu'alors de tirer librement sur ses camarades de jeu avec de faux fusils? Ce garçon qui ne connaissait pas la différence entre un fusil réel et un faux, auquel on n'avait jamais enseigné le danger que représentaient les fusils, et auquel on avait permis d'accéder librement aux fusils de son père — *ou les parents* qui, tout d'abord, n'avaient JAMAIS enseigné à leur enfant à respecter et à craindre les fusils, quel en était

l'usage approprié et l'endroit qui convenait à cela, et qui ne lui avaient pas enseigné à ne jamais, à *aucun moment*, pointer le moindre fusil vers qui que ce soit et en aucune circonstance?

Que convient-il d'en penser?

Est-il réellement *convenable*, même en disposant de beaucoup d'imagination, qu'un enfant joue à *un moment quelconque* avec des fusils ou des revolvers qui sont des jouets?

Le Dieu Tout-Puissant a inclus parmi les principes de Sa loi spirituelle et inviolable le commandement suivant: "Tu ne TUERAS point!" Jésus, lorsqu'Il a développé cette loi, a dit que *même le désir* de tuer ou de *faire semblant* de tuer, en laissant éprouver à votre coeur un sentiment de haine envers quelqu'un d'autre, est une violation directe de la loi divine.

Et pourtant, vous vivez à une époque où les parents ENSEIGNENT de façon active à leurs enfants à TUER et à HAIR — et à transgresser chaque principe de la LOI sacrée de Dieu alors qu'ils sont encore de petits bambins à peine capables de marcher!

LES ENFANTS AIMENT IMITER

Dans cet ouvrage, nous avons consacré déjà un certain nombre de lignes à l'habitude qu'ont les enfants d'imiter les choses qu'ils voient et qu'ils entendent. Nous avons également passé beaucoup de temps à évoquer les *pressions* terribles exercées par une société moderne en proie à une véritable folie furieuse et qui se dirige tout droit vers l'oubli. Toutefois, il convient de dire encore beaucoup de choses au sujet des pressions que la société exerce par l'intermédiaire des bandes dessinées, des livres, des films et de la télévision.

Même les bandes dessinées qui sont censées être inoffensives et que l'on a tendance à considérer comme de simples "charges" ou satires qui, apparemment, sont fort amusantes pour les enfants, ne sont pas exemptes de certaines formes de violence qui ont un effet nuisible sur leurs esprits.

C'est à partir de tels dessins que les petits enfants "apprennent" qu'il n'y a pas vraiment de MAL à abattre quelqu'un à coups de revolver ou à le poignarder — ou même à le faire sauter au moyen d'une explosion qui a pour effet de le disperser à tous vents!

Récemment, un petit garçon qui marchait à peine, et auquel on avait laissé manipuler un pistolet dans un magasin d'armes, s'est brusquement tourné vers sa mère et l'a abattue d'une balle dans l'estomac. Son visage exprima l'incrédulité lorsqu'il vit une flaque de sang qui s'étendait lentement sur le sol, et le corps de sa mère qui se roulait, en proie à des convulsions, sur le plancher! Il ne pouvait tout simplement pas saisir ce qui s'était passé. En effet, dans de tels cas, "les autres gens" vus par lui lors des spectacles et des films montrés à la télévision ne s'étaient-ils toujours pas relevés et n'avaient-ils pas ensuite couru aussi rapidement qu'auparavant?...

Qu'en est-il en ce qui vous concerne? VOS enfants jouent-ils avec des pistolets? Permettez-vous à vos enfants de se TUER les uns les autres "par procuration", et de faire tout cela pour "s'amuser"?

S'il en est ainsi, il est grand temps de vous livrer en quelque sorte à un inventaire! Il est temps de réfléchir d'une façon vraiment sérieuse, et *comme il convient* — à la lumière de la Parole sacrée de Dieu — aux habitudes de jeux de vos enfants!

GARÇONS ET FILLES

L'on inculque aux enfants, dès l'âge le plus tendre, l'idée selon laquelle les garçons sont de petits "diaboles", de petits "monstres", et qu'ils sont *mauvais de par leur nature même* — tandis que les petites filles sont "mignonnes", "douces", et — de par nature — de petits anges!

Le garçon naïf, grandissant et finissant par atteindre l'âge adulte, se marie et en vient à dire à son fils: "Rien à faire, fiston, tu ne *les comprendras jamais!*" Il entend par là que son garçon doit "avalier" la même vieille rengaine qui a été transmise de génération en génération depuis des siècles, et selon laquelle il y a quelque chose de "mystérieux" et d'incompréhensible en ce qui concerne les femmes.

Ne croyez pas cela un seul instant!

Le seul "mystère" dont la Bible parle et qui entoure les femmes est celui de *Babylone la Grande*, la grande prostituée qui est décrite dans le 17^e chapitre de l'Apocalypse. Il s'agit des anciens *mystères babyloniens* qui subsistent dans notre société actuelle *sous un autre déguisement*, celui des fables destinées aux enfants, et celui des enseignements naïfs donnés par des parents crédules.

Pourtant — si surprenant que ce fait puisse paraître — il y a beaucoup de choses dans le *jeu* des enfants et dans les *jouets* qui sont mis à leur disposition qui ont pour même objectif malsain de faire livrer la sempiternelle "bataille des sexes" depuis le berceau, pour ainsi dire.

C'est ainsi qu'à un âge très précoce, les parents et les instituteurs commencent à *séparer* les enfants.

L'on dit aux filles qu'elles ne doivent "pas *jouer* de cette manière", ou ne pas être "aussi *brutales* que les

garçons"; quant à ces derniers, on leur dit que "ça, c'est un jeu pour les FILLES". On inculque de la sorte, dès un âge très précoce, à des enfants normaux qui seraient heureux de jouer ensemble lors de sports et de jeux actifs, un sens profond de la *différence* qui existe entre les sexes.

Ainsi, les garçons jouent avec des pistolets; de leur côté, les filles jouent à la poupée. Lorsqu'il arrive que des garçons et des filles *jouent ensemble*, c'est au cours des *toutes premières années* à l'école (par la suite, les séances de gymnastique sont séparées) ou, lorsqu'ils sont encore d'un âge antérieur à celui où l'on va à l'école, ils jouent à des jeux tels que "Papa et Maman", "La petite infirmière" ou "La petite ménagère".

Ce genre de jeux qui font appel à l'imagination des enfants semblent au premier abord inoffensifs à la plupart des parents — et pourtant, ces derniers ne se rendent pour ainsi dire jamais compte comment les enfants, du fait qu'ils sont mal dirigés, sont pour ainsi dire canalisés vers un genre *anti-naturel* de jeux et se mettront à *imiter* les parents — au point qu'ils commenceront même à se livrer à des expériences sexuelles en tant que résultat direct de ce genre de jeux!

L'on ne devrait PAS permettre à des enfants de jouer à "construire un foyer" ou au "médecin et à l'infirmière", pas plus d'ailleurs qu'à n'importe quelle autre sorte de jeu au cours duquel ils construisent de petites maisons ou des tentes de fortune; l'on ne devrait pas davantage les autoriser à utiliser des garages, des granges ou d'autres endroits clos. Il ne devrait PAS leur être permis de "*faire semblant*" d'être des ADULTES — et de jouer à des jeux à la manière des

ADULTES — DANS UN ENDROIT CLOS ET ISOLE, où les parents ne peuvent vérifier de temps à autre ce qu'ils font.

Il importe de bien COMPRENDRE ce principe.

Est-il BIEN pour les enfants de FAIRE SEMBLANT? Certaines personnes raisonneront comme suit: "Mais c'est tout simplement dans leur NATURE de *faire semblant*..."

Oh, oui — certainement ils le feront! Ils ne manqueront pas de "faire semblant" d'être "DE PAR LEUR NATURE" une PERSONNALITE, un PERSONNAGE ou un INDIVIDU qu'ils ne sont pas. Et pourquoi? Tout bonnement parce qu'on ne leur a jamais appris à ne PAS faire semblant.

N'oubliez jamais que le fait même de "faire semblant" est un PRINCIPE MAUVAIS. C'est de l'hypocrisie et c'est le contraire de la vérité; c'est une fausseté — de la comédie pure et simple. Beaucoup de parents, victimes des pressions EFFRAYANTES qui sont exercées par cette société en proie à la folie furieuse, et dont les esprits ont été complètement endurcis par les mythes et les contes de fées — les "contes de bonne femme et de nourrice" amplifiés et falsifiés par leurs parents — seraient les premiers à TROUVER NORMAL que leurs enfants vivent dans UN MONDE COMPLETEMENT IMAGINAIRE.

Mais le *diable* est celui qui fait le plus semblant. Ses faux MINISTRES PRETENDENT être quelque chose qu'ils ne sont pas (II Cor. 11:13-15). Satan est menteur et le père du mensonge (Jean 8:44) — ceci s'applique aussi aux CONTES DE FEES DESTINES AUX ENFANTS.

Il convient de remarquer que ces

contes eux-mêmes sont parfois les histoires les plus HIDEUSEMENT MACABRES que l'on puisse imaginer.

Rappelez-vous toutefois qu'il existe une certaine *différence* entre un enfant qui "fait comme si" l'avion avec lequel il joue était un VERITABLE avion, alors qu'il le tient à la main en faisant des bruits imitant ceux d'un avion — et le fait de prétendre être une PERSONNALITE DIFFERENTE DE CELLE QU'IL EST EN REALITE!

Il y a une grande DIFFERENCE entre une petite fille qui prétend que la maison de sa poupée est sa propre maison, que ses petits jouets sont à elle — et le fait que la petite fille elle-même estime être une personnalité totalement différente.

Il y a *beaucoup de dangers* dans le fait de permettre à des enfants de FAIRE SEMBLANT, sans que les parents le sachent et puissent guider leurs enfants en la matière. Ne permettez PAS à vos enfants de prétendre qu'ils sont "tout simplement comme maman et papa" — et ne les laissez pas s'en aller, livrés à eux-mêmes, dans un endroit où les parents ne savent pas ce qu'ils font.

Enseignez à vos enfants à jouer à des jeux sains, raisonnables, et *dehors*, chaque fois que les circonstances ou le temps le permettent. Les diverses variétés de jeux de balle et de ballon, les jeux de cache-cache, "chat coupé", la marelle, le basket-ball, tels sont quelques exemples parmi les douzaines de saines activités auxquelles ils peuvent se livrer en plein air, sans compter tous les nombreux jeux que les enfants découvriront et inventeront eux-mêmes.

Enseignez-leur qu'ils ne sont PAS des adultes — mais de *petits enfants* — et qu'ils devraient ETRE *exactement ce qu'ils sont!*

Un grand nombre de parents tentent de contraindre leurs enfants à *sortir* de l'âge enfantin dès que possible. Ils désirent que leurs rejetons agissent et *parlent* comme des adultes. En conséquence, beaucoup de parents approuvent pleinement le fait que leurs enfants jouent à des jeux qui sont plus du genre de ceux auxquels jouent les "adultes".

Laissés à eux-mêmes (tout au moins quant au choix de leurs partenaires de jeux), les garçons et les filles joueraient *ensemble* sans la moindre gêne à BEAUCOUP de genres de jeux réellement bénéfiques et *intéressants*. Ils resteraient pendant de nombreuses années, et même jusqu'au commencement de la puberté, dans une attitude d'*acceptation* ouverte et franche les uns des autres et dans une *ignorance* (que l'on pourrait qualifier de bienheureuse) de tout sentiment de GRANDE DIFFERENCE en eux-mêmes — les filles prenant autant de plaisir que les garçons à jouer à divers jeux de ballon, à faire des courses ensemble, à jouer à chat coupé et à se livrer à des douzaines de sports et de jeux qui conviennent aux enfants.

Toutefois, lorsque les enfants sont inévitablement amenés à se rendre compte de prétendues *différences* psychologiques fondamentales à un âge très *précoce*, ceci conduit à des conceptions complètement fausses et nuisibles à l'égard des membres du sexe opposé.

Les garçons se mettent à avoir "peur" des filles; et les filles commencent à devenir "timides" lorsque des garçons sont présents. Pourquoi? Oui — *pourquoi* alors que, dans maintes familles nombreuses qui ont *plusieurs* enfants des deux sexes, ces enfants jouent

ensemble à beaucoup de jeux actifs et bénéfiques avec un enthousiasme dépourvu d'égoïsme, avec une complète spontanéité et une absence totale de tout sentiment de "différence" entre eux?

Ce n'est que parce que les grandes personnes tentent de transformer les enfants en adultes que beaucoup d'attitudes nuisibles prennent naissance...

QUELLES SONT LES VRAIES DIFFERENCES?

Il existe réellement des différences, bien entendu! Néanmoins, ces différences sont purement d'ordre PHYSIOLOGIQUE. Elles se manifestent dans la constitution physique plutôt que dans le développement profond ayant trait au domaine émotif et psychologique. Comprendons bien ceci! Ce n'est que lorsque l'on a fait prendre *conscience* aux enfants de quelque "mystère" ressemblant à une fable au sujet du sexe opposé qu'ils éprouvent un certain sentiment de gêne à son égard.

Au lieu d'être quelque chose de sincère, d'amical, d'enthousiaste et qui soit exempt de tout souci, le JEU enfantin normalement innocent devient une INTRIGUE. Il est alors en proie à des étonnements, des craintes et à l'embarras, et fait éprouver le désir naturel de SATISFAIRE LA CURIOSITE.

Ne vous y trompez pas! Loin d'être une simple *parenthèse* dans la journée d'un enfant, les moments pendant lesquels il joue (et plus il est jeune, plus l'intensité de ces moments est accrue) sont *pour lui* la partie la plus importante de sa journée.

Un enfant *révélera* sa nature dans sa façon de jouer. Ses motifs intimes — son attitude envers ses parents, ses amis,

et à l'égard de nombreuses situations — se manifesteront spontanément, *pendant qu'il joue*.

C'est la raison pour laquelle il est tellement important de *guider* vos enfants quant à leur FACON de jouer, et de les conseiller quant à ce AVEC QUOI ils jouent, avec QUI ils jouent et OU!

Si l'on fait preuve à la maison d'une attitude vraiment normale, naturelle et DIVINE envers les sexes, et si les parents se *rendent compte* du fait que les enfants devraient être des ENFANTS, s'ils n'essaient *pas* de contraindre une petite fille à être une "dame" ou une femme mûre, ou un petit garçon à être un "homme fait", alors les enfants seront heureux de jouer ensemble en ayant une attitude réellement *saine* et dépourvue d'arrière-pensée.

QUELLES SORTES DE JEUX?

Venons-en maintenant à des exemples précis. A quelles SORTES de jeux vos enfants devraient-ils se livrer?

Parlons carrément! Que vous le croyiez ou non — et si choquant que ce fait puisse paraître à beaucoup d'entre nous qui sommes dans ce "monde moderne" — c'est une ABOMINATION aux yeux de Dieu que de voir de petits enfants jouer à la GUERRE!

C'est un PECHE odieux lorsqu'un petit enfant vise QUOI QUE CE SOIT — qu'il s'agisse d'un vrai pistolet ou d'une réplique de pistolet sous forme de jouet, ou encore d'un simple morceau de bois qu'il a ramassé — lorsqu'il le pointe en direction d'une autre personne et *fait semblant de tirer* sur elle. C'est MAL! Ceci devrait être ARRETE par les parents qui ont le *moindre* sentiment d'amour et de responsabilité envers leurs enfants.

En outre, l'on devrait supprimer la *source* de tels jeux, comme la télévision, les dessins et les revues qui *les inspirent*. Ensuite, les parents en question devraient réellement EXPLIQUER les principes divins en ce qui concerne le fait de tuer. Ils devraient vraiment faire *bien comprendre* à l'enfant le caractère extrêmement GRAVE — et même mortel — de ce que représente le fait, même en FAISANT SEMBLANT et "pour jouer", de viser quelqu'un avec un pistolet.

Ensuite, APRES avoir instruit et guidé suffisamment l'enfant, les infractions qui sont commises par ce dernier devront être punies. La leçon doit absolument être apprise.

Il existe des centaines de variétés de JOUETS qui sont fabriqués de nos jours. Il se peut que ceci ne soit pas toujours exact, mais vraiment le *plus grand plaisir* qu'un enfant semble éprouver vient du jeu — non PAS de jouer simplement avec des "choses", mais avec d'AUTRES ENFANTS. En conséquence, les jeux d'*équipe* sont certainement une chose souhaitable. Nous ne disposons pas de suffisamment de place ici pour énumérer tous les jeux ou les jouets et articles fabriqués qui sont à la disposition des enfants pour jouer — mais il importe de comprendre les principes qui sont à la base de tout ceci.

Dieu n'est pas un Dieu de désordre (I Cor. 14:33). C'est Satan le diable qui en est le dieu. Rappelez-vous, dans ce cas, que les tendances charnelles chez les enfants les mèneront naturellement à être désordonnés, bavards et *destructeurs*.

Certes, les enfants briseront des objets, commettront des fautes et se montreront désordonnés; toutefois, le genre de *jeux* auxquels ils se livrent

devraient être **METHODIQUES** et **DISCIPLINES**. Cette sorte de jeux devraient avoir un *sens*. Il devrait y avoir un but dans ces jeux — et non *pas* simplement toutes sortes de bruits affreux ou de rêveries sans but.

Veillez bien le remarquer! *Combien de fois* avez-vous observé des enfants qui riaient aux éclats de façon stupide ou qui faisaient des bruits qui étaient vraiment *excessifs*? Combien de fois avez-vous entendu des bruits qui prouvent un manque de **MAITRISE** de soi-même, qui sont "stupides" et qui ont pour effet de mener vers le **DESORDRE** et de surexciter ou d'énerver les enfants? Il se peut que vous n'ayez pas beaucoup réfléchi à cela auparavant — mais si trivial que ceci puisse sembler à certaines personnes, c'est là une occasion très importante d'enseigner à vos enfants une leçon durable.

Faites en sorte qu'ils sachent que c'est *bon* pour eux de s'exprimer — de rire librement et ouvertement, d'une façon bien audible. Il est **BON** qu'ils soient **ENTHOUSIASTES** quant à leurs jeux. Mais, *même pour des enfants* — ce n'est pas bon d'être dans le **DESORDRE**, de se montrer "stupides" ou de faire des *bruits* hideux qui semblent être indépendants de leur volonté.

Rappelez-vous ce que Dieu dit: "La folie est *attachée* au coeur de l'enfant; la verge de la correction *l'éloignera de lui*" (Prov. 22:15).

En conséquence, rappelez-vous qu'il convient d'encourager vos enfants à jouer d'une manière qui soit rationnelle et *ordonnée*, à se livrer à des jeux où il faut suivre certaines **REGLES**, tel que cache-cache, "chat coupé" et de nombreux autres jeux que les enfants inventent eux-mêmes.

Le *genre* de jeu adopté devrait toujours être de nature **CONSTRUCTIVE**; il devrait être **ORDONNE**. Il faudrait qu'il *profite* à la fois à l'esprit et au corps de l'enfant. Il ne devrait jamais être **DANGEREUX**; **JAMAIS** non plus il ne devrait demeurer *sans* **SURVEILLANCE**.

QUAND LES ENFANTS DEVRAIENT-ILS ETRE LIVRES A EUX-MEMES?

Certains parents se tiennent le raisonnement selon lequel les enfants ont parfois besoin "d'être livrés à eux-mêmes". Mais en est-il vraiment ainsi?

La plupart des gens supposent que la période consacrée au **JEU** est celle où les enfants se réunissent à l'exclusion d'autres personnes — **ENTRE EUX**. Ce serait en somme une sorte "d'heure des enfants" — "un moment sacro-saint" dans lequel les adultes n'ont pas à s'immiscer!

Ceci n'est pas vrai. Il n'y a **JAMAIS** de moment où un enfant devrait être **LIVRE A LUI-MEME**. Veuillez le noter: "La verge et la correction *donnent la sagesse*, mais l'enfant *livré à lui-même* fait honte à sa mère" (Prov. 29:15).

Lorsqu'un enfant **JOUE**, c'est là le moment où il fait preuve de caractéristiques égoïstes, de vanité, de stupidité, et d'autres traits de caractère qui devraient être corrigés. Ce n'est que lorsque les parents peuvent observer et guider le **JEU** de l'enfant, et avoir réellement la haute main sur ses activités, qu'ils peuvent devenir **CONSCIENTS** de certains problèmes et de certains domaines dans lesquels leur propre éducation a été défectueuse.

Les entraîneurs d'athlètes savent fort bien que l'ambiance chaleureuse des sports et des jeux vigoureux — en parti-

culier ceux de compétition — auront pour effet de révéler rapidement des *attitudes fondamentales*. Une personne qui n'a pas d'énergie à la base, et qui manque d'un ZELE réel pour traiter ses problèmes, *manifestera* inévitablement cette carence et l'accusera très NETTEMENT dans les sports et dans les jeux.

Il en est de même en ce qui concerne les enfants...

Des traits fondamentaux d'égoïsme qui peuvent fort bien ne *jamais être vus* au cours des repas familiaux pourront être *facilement observés* lorsque les enfants jouent.

Presque tous les jeux d'enfants sont de nature plus ou moins compétitive. C'est dans l'esprit de la VRAIE compétition — le genre où un joueur n'EMPECHE pas l'autre de faire de son mieux — que beaucoup d'habitudes réellement BONNES et *constructives* peuvent être enseignées.

Si donc nous nous rendons compte que le simple JEU peut constituer une méthode *très précieuse* dans cet ENSEIGNEMENT de nos enfants, nous devons bien comprendre que ces derniers ne devraient tout simplement pas être envoyés dehors et qu'on ne devrait pas les y laisser se débrouiller!

C'est là peut-être l'une des plus grandes infractions que l'on puisse commettre à l'égard des principes d'une bonne éducation des enfants.

Bien entendu, les parents ne peuvent pas CONSTAMMENT les "surveiller". Toutefois, les surveiller ne signifie pas simplement les *regarder* constamment; cela signifie également faire *commencer* le jeu dans la bonne direction — leur donner des *instructions* sur l'*endroit* et la *façon* de jouer, les conseiller en ce qui concerne le choix de leurs *camarades* de jeux et quant au *moment* où il conviendra de *cesser de jouer*. Ceci

signifie que les parents devront, de temps à autre, jeter un coup d'oeil sur les enfants *pendant* qu'ils jouent — ce qui revient à VERIFIER fréquemment ce qu'ils font.

Mais — chose triste à dire — il y a des millions et des millions d'enfants qui apprennent de nos jours des pratiques abominables, parce qu'au lieu d'être réellement *surveillés* pendant qu'ils jouent, ils sont tout simplement "livrés à eux-mêmes" comme n'importe quel poulain qu'on mettrait "au vert". Leurs parents ne savent tout simplement pas OU ILS SONT pendant de grandes parties du jour ou de la nuit. Ils ne savent pas AVEC QUI ils sont, ni CE QU'ILS FONT.

Non — même pendant qu'il joue, un enfant ne devrait *jamais* être livré à lui-même!

LE JEU N'EST-IL QUE POUR LES ENFANTS?

Il existe une autre conception erronée: celle selon laquelle les adultes ne devraient pas s'immiscer dans le jeu des enfants.

Des psychologues mal inspirés et fourvoyés supposent que les enfants désirent être loin de leurs parents quand ils jouent. Ceci est tout simplement faux! Il devrait être permis aux enfants de *jouer* — et de jouer SOUVENT — *avec* leurs propres parents.

Le père qui folâtrera avec ses enfants, qui jouera à cache-cache avec eux, qui courra avec eux, qui jouera à "chat coupé", ou à différentes sortes de jeux de balle avec eux, constatera que ses enfants AIMERONT réellement "jouer avec Papa". Pas TOUT le temps ou à l'exclusion d'enfants de leur âge, bien entendu — mais, de temps à autre, ils CHOISIRONT effectivement de jouer

avec leurs *parents* au lieu de le faire avec des enfants du même âge qu'eux.

Les parents ne devraient pas pour autant jouer *comme* des enfants. Ils ne devraient pas manquer de dignité à cette occasion; mais certainement, ils DEVRAIENT jouer *avec* leurs enfants. Ils constateront alors que leurs enfants les aimeront davantage pour cela.

Quand Papa doit-il jouer avec ses enfants? Eh bien, certainement pas en leur disant de rentrer à la maison et en les interrompant au milieu d'un jeu intéressant auquel ils participent avec quelques enfants des voisins. Ce *moment-là* devrait être d'un caractère *spontané* — chaque fois que Papa y est réellement *disposé* et qu'il désire avoir la *joie* de jouer avec ses enfants — et non pas accomplir un "devoir" à leur égard; ceci devrait se produire *souvent*.

OU LES ENFANTS DEVRAIENT-ILS JOUER?

Des milliers de parents ne *savent* pas où leurs enfants jouent pendant la journée. Ces derniers *pourraient* fort bien se livrer à leurs jeux sur une voie ferrée, sur un radeau au milieu de la rivière ou près du parapet d'un bâtiment élevé, ou encore dans la rue, pour autant que les parents le sachent.

Voyez-VOUS *où* je veux en venir? Les enfants devraient jouer dans une région où leurs parents *peuvent* les surveiller, un lieu qui est tout PROCHE de leur maison ou, si cela est plus loin, dans un endroit complètement SUR et qui est surveillé par du personnel compétent — des gérants de terrains de jeux, des maîtres d'école, ou encore d'autres adultes responsables.

Trop souvent, l'enfant revient à la maison fatigué d'avoir joué, et sa

maman lui demande alors: "*Où étais-tu* tout l'après-midi?" L'enfant répond à moitié et la mère semble se contenter de cette réponse évasive.

Probablement l'enfant était avec des enfants des voisins — et, de la sorte, Maman "suppose" que tout est bien.

Mais en est-il vraiment ainsi? OU l'enfant en question jouait-il? Etait-ce dans une région qui était de nature à favoriser des jeux et des sports sains et ordonnés? Ou était-ce dans un endroit et avec un genre d'enfants qui pourraient amener des *ennuis sérieux*?

Si les enfants désirent se rendre dans un parc public ou sur un terrain communal, les parents devraient les *accompagner*, tout au moins la première fois, REGARDER avec soin l'emplacement en question et donner des instructions aux enfants sur la FACON de jouer en ce lieu. L'enfant ne devrait jamais être autorisé à jouer là tout seul ou même avec un *groupe* d'enfants — à *moins que l'endroit où ces jeux se déroulent ne soit surveillé par du personnel responsable que les parents CONNAISSENT*.

Combien peut-on citer de cas récents d'enlèvements, au cours desquels des crimes SEXUELS bestiaux et sadiques ont été commis, et dont les victimes ont été de *petits enfants* auxquels on avait permis de SORTIR SEULS, loin de leurs parents, dans un endroit accessible au public? *Quelle tragédie!*

Faites en sorte que ceci n'arrive pas à VOTRE propre enfant... SACHEZ à n'importe quel moment où il joue!

AVEC QUI VOS ENFANTS DEVRAIENT-ILS JOUER?

Votre enfant devrait jouer avec les enfants dont vous CONNAISSEZ LES PARENTS — ou alors avec d'autres camarades A L'ECOLE, dans des en-

droits surveillés et à des moments bien déterminés.

Lorsqu'il s'agit uniquement d'enfants "des voisins" avec lesquels votre enfant désire jouer, vous devriez faire en sorte de CONNAITRE ces enfants et leurs parents. Renseignez-vous au sujet de leur *moralité* et de leurs principes.

Beaucoup de gens font TRES ATTENTION quant aux races de CHIENS avec lesquelles leur animal favori de pure race se trouve, mais, dans leur aveuglement, ils permettront à leurs *enfants* chéris de jouer, en fait, avec *n'importe* QUI — et dans un endroit qu'ils ignorent.

Si votre enfant éprouve le désir de se rendre dans la cour du voisin afin d'y jouer, *laissez-le* y aller — SI vous *connaissez* les voisins en question ainsi que leurs enfants, et si vous SAVEZ dans quel coin ces derniers joueront. Notez-le bien! SEULEMENT SI VOUS CONNAISSEZ LES PARENTS OU SI VOUS SAVEZ QUE LES PARENTS DES AUTRES ENFANTS SURVEILLERONT LEURS JEUX!

Si vous ne savez PAS ces choses-là, invitez alors les enfants du voisin à venir DANS VOTRE cour. Ceci présentera beaucoup plus de garanties de sécurité...

Pourquoi ne pas faire attention à VOS enfants — être au courant de l'endroit où ils se trouvent et de ce qu'ils font — et savoir les mêmes choses au sujet des enfants du voisin, plutôt que d'être dans l'ignorance de toutes ces choses?

Nous savons tous que la PLUPART des enfants apprennent la plus grande partie de ce qu'ils "savent" — ou du moins supposent savoir — en ce qui concerne les *faits de la vie*, d'AUTRES ENFANTS qui sont un peu plus âgés.

POURQUOI? Tout simplement parce qu'on leur permet inconsidérément de se trouver dans des endroits et avec le genre d'enfants qui leur permettent d'*entrer en contact* avec des saletés et des expériences d'ordre sexuel. N'est-ce pas vraiment lamentable de voir des personnes perverses et à l'esprit déformé qui colportent des ouvrages pornographiques et inculquent leurs habitudes odieuses qui consistent à S'ADONNER A LA DROGUE — juste sur les terrains des lycées et des établissements d'enseignement supérieur — et de voir des parents qui constatent trop tard que leurs enfants sont PERVERTIS ou adonnés à la DROGUE, alors que ces derniers ont à peine atteint l'âge de l'adolescence?

PROTEGEZ vos enfants. Néanmoins, n'exagérez pas cette protection, au point de supprimer TOUTE indépendance à mesure qu'ils grandissent et deviennent ainsi capables d'être un peu plus en mesure de compter sur eux-mêmes. N'allez pas toutefois vers l'extrême opposé en les laissant se débrouiller dans la jungle pourrie d'une société remplie d'horreurs terrifiantes que vous ne seriez pas en mesure d'évoquer, même dans vos cauchemars les plus effrayants!

En conséquence, pour résumer, commencez à vous inquiéter de la période que votre enfant consacre au JEU en tant que PARTIE ESSENTIELLE DE SON EDUCATION. UTILISEZ les périodes de jeu afin de lui enseigner des leçons précieuses. Enseignez-lui l'altruisme, le *vrai caractère* sportif, la propreté, l'ordre, la confiance en soi-même — en insistant tout spécialement sur la confiance envers DIEU — et sur l'importance que revêt le fait que l'on peut se fier vraiment à lui.

Faites en sorte que vos enfants s'intéressent à des marottes et à de petits métiers manuels constructifs, à mesure qu'ils grandissent. Aidez-les à se passionner pour les animaux domestiques et sauvages, à s'intéresser à *faire pousser* des choses, et à des *activités* intéressantes qui contribuent de toutes les manières à faire PROGRESSER le caractère — et non pas à faire tout simplement passer le temps.

Ensuite, SURVEILLEZ vos enfants quand ils jouent. Fréquemment, ils désireront vous *montrer* de nouvelles choses qu'ils ont apprises — qu'il s'agisse de la façon de jeter une balle ou de jouer à la marelle — et VOUS *apprendrez plus* au sujet de vos enfants, et encore plus en ce qui concerne les choses dans lesquelles ils ont besoin de votre *aide* et de vos *instructions*.

CHAPITRE XV

EDUQUEZ VOS ENFANTS— ENSEMBLE!

Les foyers sens dessus dessous où la mère commande; l'absence de collaboration entre les parents sont parmi les plus grands handicaps en ce qui concerne l'éducation convenable des enfants — et une source directe de délinquance juvénile. Lisez, dans ce dernier chapitre, comment éduquer vos enfants — ENSEMBLE!

C'EST UNE FAUTE ODIEUSE de la part de l'un des parents que d'annuler les instructions de l'autre — ou de prendre le parti ou la défense d'un enfant parce qu'il (ou elle) a l'impression que l'autre parent traite cet enfant trop durement.

Si la mère estime que le père donne de trop fortes fessées, et commence à le dire à haute voix devant l'enfant, il en résultera un sens de conflit intérieur chez ce dernier; cela aura pour effet de le préparer à acquérir de futures habitudes qui consisteront à se servir de l'un des parents contre l'autre afin de pouvoir faire comme bon lui semble!

Si le père se charge d'appliquer toutes les punitions, ceci constituera un risque automatique. En conséquence, les parents devraient coopérer complètement à l'enseignement positif et à l'éducation de l'enfant, ainsi qu'à sa discipline. Certainement, le père devrait prendre la direction des opérations à ce point de vue — en assumant la

part la plus lourde de la discipline. Toutefois, dans beaucoup de foyers où le père est à son travail pendant la plupart des heures de la journée, et où la mère se trouve au cours de ce même laps de temps avec des enfants qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école, c'est à la mère qu'il reviendra principalement de se charger de punir pendant ces heures-là.

Un père qui sait que la correction est la méthode de discipline employée par Dieu — et que cette méthode devrait être employée d'une façon convenable et dans un esprit d'amour — et une mère qui est opposée aux fessées et qui, en conséquence, n'y a jamais recours, constituent une combinaison désastreuse en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants.

NE VOUS CONTRECAREZ JAMAIS

S'il y a un malentendu entre les parents quant à la façon d'enseigner et d'éduquer leurs enfants, il vaudrait

bien mieux qu'aucun enfant ne soit jamais né dans une telle famille! Les enfants en question n'auront pas la moindre chance de grandir et de devenir obéissants, respectueux et d'esprit stable — que ce soit au point de vue moral ou émotif.

Dans tous les exemples d'enseignement ou de discipline qui ont déjà été donnés dans le présent manuel, *chacun* des parents devrait suivre le *même* processus et *en plein accord avec l'autre*. Souvent, les *deux* parents peuvent participer de façon harmonieuse à la même période d'éducation. C'est ainsi que si le père donne à Jeannot l'ordre de ramasser ses jouets, la mère devrait immédiatement confirmer cet ordre en disant: "Jeannot, aussitôt que tu auras fini d'obéir à ton père, en ramassant tes jouets, viens ici dans la cuisine, j'ai quelque chose à te faire faire!"

De cette manière, la mère reconnaît la priorité du père en inculquant à l'enfant la leçon selon laquelle il lui faut obtempérer *d'abord* à l'ordre du père; ensuite, elle fait bien comprendre à son enfant qu'elle aussi doit être obéie avec une célérité égale.

NE PRENEZ JAMAIS PARTI

Supposons que le père *donne réellement* des fessées un peu trop fortes...

Que doit alors faire sa femme? Devrait-elle adresser des reproches à son mari et tenter d'INTERVENIR dans sa façon de traiter ce problème?

La réponse devrait être évidente. Il n'y a JAMAIS un seul moment où la mère devrait se montrer en désaccord *ouvert* ou désapprouver — et encore témoigner du mépris pour la discipline et l'enseignement appliqués par le père.

Certaines femmes ne manqueront pas d'être en désaccord avec la déclaration précédente — mais elles seront alors en

désaccord avec leur CREATEUR! C'est une ABOMINATION aux yeux de Dieu lorsqu'une femme adresse des reproches à son mari.

Que doit-elle alors faire? Supposons qu'elle ait *raison* — et que le père donne REELLEMENT des fessées un peu plus fortes qu'il ne le devrait? Dans ce cas, la mère devrait *attendre UN PEU PLUS TARD* — attendre jusqu'à ce qu'elle soit *seule* avec son mari, puis discuter cette question avec lui.

L'enfant ne souffrira PAS de blessures si la correction n'a pas été trop sévère. Un mal *bien plus grand* lui serait causé, du moins en ce qui concerne son CARACTERE permanent, s'il voyait — et surtout entendait — sa mère accuser d'une voix aiguë son père, et *prendre parti!* Ce serait là l'une des choses les plus NUISIBLES qu'elle pourrait faire à son enfant, BEAUCOUP plus nuisible — *que vous le croyiez ou NON* — que LA PERTE D'UN MEMBRE DU CORPS!

En effet, un homme qui n'a plus qu'un bras, mais qui est pourvu d'une sagesse et d'un CARACTERE réellement spirituels, se trouve dans une situation bien plus enviable qu'un criminel qui a ses deux bras.

Voyez-vous où nous voulons en venir? *Dieu Tout-Puissant* est Celui qui a conçu et qui a créé le foyer. Il a institué certaines LOIS spirituelles qui doivent être *suiuies* pour la réussite de celui-ci. Lorsque ces lois sont enfreintes, le foyer en question subit un châtement automatique.

Ne prenez JAMAIS le parti de vos enfants contre votre conjoint!

Ne tentez JAMAIS d'annuler un ordre donné par lui — que cet ordre soit JUSTE OU NON!

Si la maman dit à sa fille qu'elle

ne peut pas avoir de crème glacée pour le dessert, et si le père annule la décision de la mère, le père se rend de ce fait coupable d'avoir *pris parti*. Il a blessé sa fille, sa femme et lui-même bien plus qu'il ne saurait en avoir conscience . . .

La simple réponse, afin d'éviter de prendre parti, est de discuter ensemble ces questions. **SACHEZ** comment vous avez l'intention de traiter vos enfants dans certaines situations données. **APPRENEZ à vous connaître mieux l'un l'autre**: **COOPEREZ** vraiment l'un avec l'autre pour éduquer vos enfants.

SOYEZ UNE UNITE FAMILIALE

Qu'est-il arrivé à notre vie *familiale*?

Alors que je me promenais en ville afin de trouver un réfrigérateur pour fabriquer de la crème glacée, j'eus l'occasion d'entrer dans un magasin de quincaillerie. Je demandai à un monsieur d'un certain âge qui servait les clients s'il n'avait pas en magasin un réfrigérateur d'une capacité d'environ neuf litres. Il me répondit qu'il n'en avait pas et se montra même surpris que je lui demande un appareil d'une telle capacité.

Je passai alors en revue le stock dont il disposait, et mon choix se porta finalement sur un appareil d'un peu plus de cinq litres. Comme il me demandait ce que j'allais faire d'un appareil d'une telle taille, je me mis en devoir de lui expliquer que j'étais issu d'une famille assez nombreuse, et que ma femme était elle-même l'une de huit enfants. J'ajoutai que nous avions beaucoup de parents par alliance et bien d'autres amis, et que souvent nous nous réunissions pour avoir des pique-niques et des dîners dans le jardin; à cette occasion, nous préparions de la crème glacée à la maison.

En entendant cela, ses yeux se remplirent réellement de larmes, et il m'informa que ceci était "tout simplement merveilleux"! Il ajouta qu'il s'était imaginé que l'époque était révolue où de grandes familles se réunissaient, en tant qu'*unité familiale*, en de telles occasions . . .

Faites des choses ensemble — en tant que *famille*. Ceci fait autant *partie* de l'enseignement et de l'éducation des enfants que n'importe quelle autre des choses qui ont déjà été esquissées. Si plus de familles étaient disposées à faire des excursions et des pique-niques, à organiser des réunions où l'on nage ensemble et où l'on fait des choses semblables, elles éprouveraient des sentiments plus grands d'amour et le sens réel d'un dessein dans la vie qu'elles mènent ensemble.

Le père qui emmène ses enfants — qu'il s'agisse de garçons ou de filles — pour pêcher ou chasser, à des pique-niques ou à l'occasion de sorties, dispose d'un outil magnifique pour éduquer ses enfants comme il convient.

La mère qui emmène sa fille pour faire des courses à l'épicerie du coin, qui lui enseigne à faire la cuisine et à coudre, qui se fait aider par elle lors du service et de la préparation de repas au cours d'excursions et de pique-niques organisés par la famille, dispose également d'un outil merveilleux pour éduquer ses enfants comme il convient.

C'est seulement si vous, *en tant que famille*, vous êtes disposés à **OBEIR AUX LOIS DE VOTRE CREATEUR**—en mettant votre famille *sur le fondement qui convient*—que vous pouvez vous attendre à réussir dans votre objectif qui est d'éduquer des enfants qui seront pourvus d'un caractère réel.

QUE FAIRE SI L'UN DES PARENTS MANQUE?

Si l'un des parents manque, ceci constitue évidemment un lourd *handicap*. Néanmoins, ce fait n'est pas grand au point qu'on ne puisse le surmonter avec un peu de réflexion, de sagesse et surtout de beaucoup de patience.

Supposons que la mère (puisque tel semble être le cas le plus général) tente d'élever ses enfants en l'absence de son mari; peut-être y a-t-il eu une séparation, un divorce ou même un décès.

Dans ce cas, elle devra se rendre compte du fait que l'ambiance fondamentale que Dieu a CONCUE pour le foyer *fait défaut*. Il lui incombera alors de prendre les mesures nécessaires en vue de remédier à ce manque — dans la mesure où les démarches entreprises sont *convenables et bonnes*.

Que faire si vous avez des fils qui grandissent et qui n'ont pas de *père* près d'eux afin de leur communiquer sa personnalité virile, ses intérêts masculins et sa façon bien à lui de faire les choses — de même que sa discipline?

Vous devriez faire preuve de vraie sagesse. PENSEZ à la situation dans laquelle vous vous trouvez. Connaissez-vous certains des amis intimes de vos enfants? Connaissez-vous *leurs* parents? Est-il possible au père d'un garçon voisin d'EMMENER votre garçon lors d'une sortie, une fois de temps à autre? N'y a-t-il pas une organisation locale qui se charge de distraire les enfants? Ce groupement a-t-il à sa disposition des classes ou des cours où l'on enseigne aux enfants les arts, diverses activités, ou certains sports, tels que la natation ou des sports semblables, et qui sont d'ORDINAIRE (mais ayez

bien soin de *vous en assurer*) dirigés par un homme compétent dans le domaine en question?

Pourquoi pas un camp de vacances pour l'été? Avez-vous jamais songé à envoyer vos garçons dans l'un des nombreux camps sains et salubres dans lesquels on met à la disposition de ceux qui y participent quantité d'activités en plein air? Finalement, pourquoi ne pas être un peu *plus active vous-même*? Intéressez-vous à certains sports, à certaines activités et marottes qui exercent un attrait sur *les deux sexes*. Ne courez PAS le risque de laisser vos garçons devenir des jeunes gens qui sont "dominés par leur mère", ou qui commencent à imiter ou à acquérir de façon inconsciente des caractéristiques féminines.

Chaque fois que c'est possible, emmenez vos enfants en *excursion* avec des groupes d'amis où vous, leur mère, vous vous trouvez. Emmenez-les en pique-nique; faites-les participer à des tournées à bicyclette ou à cheval. Arrangez-vous pour qu'ils aient l'occasion de nager. Ce sont là des activités auxquelles BEAUCOUP d'hommes ET de femmes prennent également plaisir.

REGARDEZ autour de vous et intéressez-vous à ce qui se passe aux environs de votre propre localité. *Considérez* votre vie familiale. Passez-vous trop de temps à regarder la télévision — ou à bavarder avec *d'autres femmes*? Gaspillez-vous du temps à éprouver des sentiments de pitié pour vous-même, au lieu d'être réellement absorbée par la façon d'éduquer convenablement vos enfants?

Pouvez-vous améliorer votre situation? Etes-vous *en mesure* de vous remarier en vous conformant aux lois de Dieu? (Ecrivez-nous afin de recevoir gratuitement notre brochure intitulée

lée "*Divorce et Remariage*", si vous avez le moindre doute à ce sujet.) En vous fondant sur une *vraie* connaissance de ce qu'est le mariage, y a-t-il la moindre chance d'une réconciliation avec le père de vos enfants? SONGEZ-y dans leur propre intérêt. Ayez CONSCIENCE de ce que représente comme handicap la tentative d'élever des enfants sans qu'il y ait un père pour s'occuper d'eux. PRIEZ à ce sujet — en demandant à Dieu de vous AIDER à résoudre ce problème.

Il est grand temps de vous REVEILLER! Il est temps de vous rendre compte du fait que nos NATIONS sont inculpées par Dieu Tout-Puissant pour les *crimes* ET LES PECHES qu'elles ont commis A L'ECHELLE NATIONALE. Nous avons gravement péché contre la jeunesse!

Nous sacrifions nos propres ENFANTS sur l'autel de la *convoitise*, de l'*égoïsme* et de la vanité! (Si vous n'avez pas encore lu notre "tiré à part" intitulé "*Votre Mariage peut être heureux!*" ne manquez pas alors de nous écrire immédiatement. Cet article vous guidera et vous aidera à trouver une *ambiance* convenable et équilibrée—celle qui est prescrite par Dieu — pour vos enfants.)

APPLIQUEZ CES PRINCIPES

Rappelez-vous-le bien! La connaissance est SANS VALEUR si elle n'est pas APPLIQUEE comme il convient. Le fait d'être *passivement* d'accord

avec ce que vous avez lu n'accomplira absolument rien. Si vous vous cramponnez à *vos propres* idées — simplement parce que certaines des *vérités* qui figurent dans le présent manuel vous paraissent un peu FORTES — ceci constituera une faute lamentable et pitoyable que vous commettrez contre vos enfants en l'occurrence. Il ne s'agit PAS tout simplement des "idées" d'un homme ou d'une NOUVELLE "philosophie"; il n'est pas davantage question d'un *nouveau manuel* sur la "psychologie des enfants" que l'on doit prendre à la légère, ou rejeter par suite d'opinions humaines qui sont en opposition avec lui — mais bien de la VERITE pure et simple, *extraite directement de votre Bible*, la SAINTE PAROLE DE DIEU, en ce qui concerne l'éducation des enfants.

Afin que *vos enfants* soient épargnés au cours des jours terrifiants qui sont imminents, vous devriez être complètement *honnête avec vous-même*. Lisez la présente brochure PLUSIEURS FOIS de suite, si besoin est. GARDEZ-la en tant que guide et que manuel; référez-vous à elle chaque fois que se présente un problème spécial qui peut être traité ici en principe.

Puisse Dieu vous donner LA SAGESSE et le JUGEMENT, le DISCERNEMENT, la PATIENCE et l'AMOUR dont vous aurez besoin pour vous guider en ce qui concerne la responsabilité la plus importante de votre vie—*L'EDUCATION de vos enfants!*



Adressez toute correspondance:

En Europe et en Afrique
Le MONDE A VENIR
91, rue de la Servette
CH-1211, Genève 7
Suisse

En Amérique et ailleurs
Le MONDE A VENIR
P. O. Box 111
Pasadena, Calif. 91109
Etats-Unis d'Amérique